

MERCURE
SUISSE,
OU
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,
Littéraires & Curieuses.

M A I 1735.



A NEUFCHÂTEL,

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

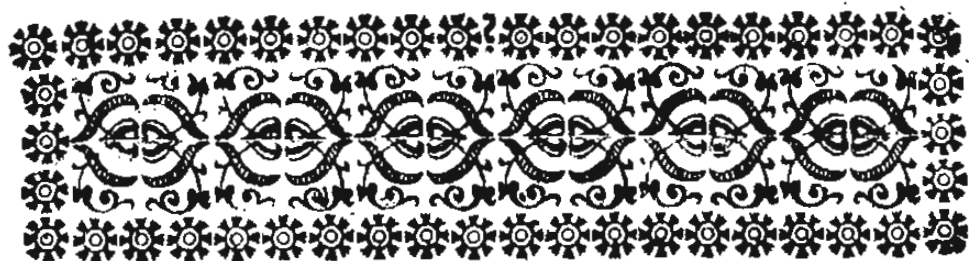
M D C C X X V.

Avec Aprobation.

A V I S.

L'Adresse du *Mercur* Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans qu'elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

<i>A Zurich</i> au Bureau des Post.	<i>A Arbois</i> Mr. Cretin Dir. d. P.
& chez Mrs. Orrel & C. Imp.	<i>A Strasbourg</i> Mr. Dulfecker
<i>A Berne</i> Mrs. Gottschal &	le Fils Libr.
Comp. Lib.	<i>A Nanci</i> Mr. Antoine Lib.
<i>A Lucerne</i> Mr. Góldlin au	<i>A Francfort</i> Mr. François
Cheval blanc.	Varrentrap Lib.
<i>A Bâle</i> au Bureau des Postes	<i>A Leipzig</i> Mr. Gleditsch Lib.
& au Bureau d'Ad.	<i>A Ratisbonne</i> au Bur. des P.
<i>A Fribourg</i> Mr. Fontaine.	<i>A Vienne</i> Mrs. Lehman &
<i>A Soleure</i> Mrs. Joseph Schmidt	Monath.
& Comp.	<i>A Augsbourg</i> Mrs. Schletter
<i>A Schafouse</i> au Bureau des	& Happach.
Postes, & chez Mrs. Jean	<i>A Ulme</i> Mrs. Barth. & Fils.
& Alexandre Hurter.	<i>A Nuremberg</i> Mrs. Pâul &
<i>A St. Gal.</i> Mr. Dan. Hogger.	J. G. Loettner.
<i>A Lausanne</i> Mr. Martin Lib.	<i>A Berlin</i> Mr. Du Sarrat Lib.
<i>A Morges</i> Mrs. les frères	<i>A Amsterdam</i> Mr. Jaques
Blanchenai	Desbordes Lib.
<i>A Nion</i> Mr. le Châtel. Feuillet	<i>A Londres</i> Mrs. Goffe, Pre-
<i>A Vevai</i> Mr. Roussatier.	vost & Comp.
<i>A Yverdun</i> Mr. De Miére	<i>A Rome</i> Mr. Dubuiffon Re-
<i>A Neuchâtel</i> Mr. Boive Lib.	cev. des Postes de Fr.
<i>A Genève</i> Mr. Gabriel Aubert	<i>A Gènes</i> Mr. Regni Direct.
<i>A Paris</i> Mr. Etien. Ganeau Lib.	des Postes.
<i>A Lion</i> Mr. Rigolet Libr.	<i>A Milan</i> au Bureau des Post.
<i>A Marseille</i> Mr. Jersin.	<i>A Pavie</i> Mrs. les Frér. Guidotti
<i>A Dijon</i> Mrs. Dioque & Tirant	<i>A Turin</i> Mrs. Succarel &
<i>A Besançon</i> Mr. Charmer Lib.	Tolosan au Bureau des P.
<i>A Salins</i> Mr. Vuillard.	<i>A Venise</i> Mr. Bonhomo Al-
<i>A Pontarl.</i> Mr. Parguez le C.	garotti.



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTÉRAIRES ET
CURIEUSES.

M A I 1735.



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIENNE. La Cour partit le 25. du Mois
passé pour *Luxembourg*, où Elle doit rester
une partie du *Printems*. Il s'y est tenu
diverses Conférences sur les Affaires de la
Conjoncture présente, auxquelles l'Empe-
reur a assisté régulièrement. On a fait u-
ne nouvelle Remise en Italie de 600. *Mille*

A 2

Florins

Florins, pour le paiement des *Troupes Impériales*. La Diette de *Ratisbonne* a résolu d'envoier incessamment, des Deniers de la Caisse de l'Empire, 80. *Mille Florins* à *Francfort*, pour le Service de l'Armée du *Rhin*. Le Prince de *Lobkowitz*, Commandant de la Citadelle de *Messine*, étant arrivé ici le 2. de ce Mois, se rendit d'abord à la *Cour*, pour faire raport à S. M. I. de tout ce qui s'est passé au Siège de cette Place.

Mr. *De Wittenbaur*, Commissaire des Guerres, s'est rendu en *Silésie*, pour y recevoir les *Troupes Russiennes*, qui doivent y arriver, & leur fournir ce qui sera nécessaire pour leur subsistance. Ce Corps de Troupes, qui est, dit-on, de 18800. Hommes, sera sous les Ordres du Général *Lasci*. Le Général *Welslegg*, qui commande le Camp de *Glogaw*, en *Bohême*, est chargé de conduire les *Russiens* jusques à *Pilsen*, où ils attendront de nouveaux Ordres pour leur Route.

Le Prince EUGENE, partit le 5. de ce Mois, pour aller prendre le Commandement de l'Armée du *Rhin*. S. M. I. a fait remettre 110. *Mille Florins* à S. A. S. pour l'aider à subvenir aux dépenses de la Campagne, outre 450. *Mille Florins* qu'Elle doit toucher provenant de l'Argent négocié en *Angleterre*, & un *Mois Romain*, qui lui a été acordé. On a appris depuis que ce Généralissime

néralissime étoit arrivé le 13. à *Heilbron*, & que le 17. il s'étoit rendu à l'Armée.

On a reçu avis de la *Haute Hongrie*, qu'une Troupe de Vagabonds s'étant rassemblez aux environs d'*Arrat*, avoient formé 13. *Compagnies*, sous autant d'*Enseignes*, & commencé à commettre de grands désordres dans ces Quartiers là. Ils prenoient le Nom de *Mécontens*, & demandoient le Redressement de quelques Griéfs. On ajoute que le Baron d'*Orzi*, à la tête d'un Corps de Troupes, les avoit ataqué & batu; qu'il en étoit resté grand nombre sur la Place, & plusieurs faits Prisonniers, entre lesquels se trouvoient quelques uns des Chefs. La Cour a envoyé des Ordres pour achever de les disperfer. Le Général *Traun* s'y est rendu, & on apprend que l'on a conduit un grand nombre de ces Mutins dans les Prisons d'*Offen* & autres Villes Voisines. Cependant les débris de ces Vagabonds s'étant retirez du côté de *Transilvanie*, s'y sont rassemblez, & y commettent de nouveaux désordres; en sorte que les Habitans de la Campagne se voient obligez de sauver leurs meilleurs efets dans les Villes, & entr'autres à *Hermanstatt*.

L'EMPEREUR a fait, dans les commencemens de ce Mois, encore une promotion d'*Officiers Generaux*: Le Prince de *Hohenzollern*, les Comtes de *Vasquez* & de

la Marck, ont été nommez Généraux de Cavalerie; le *Chevalier Marulli*, General d'Artillerie; les Comtes de *Limbourg-Stirum*, *Vehlen*, de *Hatzfeldt*, les Barons de *Musletisch*, *Wachtendonck*, *Miglio* & *Kavanah*, Lieutenans Generaux; le Prince de *Triggiano*, les Comtes de *Peyersberg*, de *Camus*, & le Baron de *Ghilani*, Majors Generaux. S. M. I. a aussi disposé du Régiment de *Palsi*. Infanterie, en faveur du Comte de *Giulay*: Elle a pareillement déclaré le Prince Héréditaire de *Hesse Darmstadt*, Colonel & Commandant du Régiment de *Darmstadt*, Cuirassiers; & Mr. de *Cauhl*, Colonel & Commandant de celui de *Wachtendonck*, Infanterie.

Le Baron de *Wutgenau*, prit congé le 12. de L. M. I. à *Luxembourg*, & partit le 13. en Poste, acompagné d'un habile Ingénieur, pour se rendre à *Mantouë*. Le même jour il passa ici un Convois de 30. Chariots de Provisions & 470. Bœufs pour l'Armée du *Rhin*. On assure que l'Electeur de *Bavière*, s'est excusé, sous diférens prétextes, de fournir son Contingent de Troupes.

Il est arrivé ici un Courier de *Lisbonne*, dont les Dépêches annoncent, qu'il y avoit toute aparence que les Diférens entre cette Cour & celle de *Madrid*, seroient suivis d'une Rupture ouverte. L'Empereur, aiant acordé à S. M. Port. de pouvoir prendre

à son service , quelques Officiers Impériaux , en cas de Guerre avec *l'Espagne* ; plusieurs Officiers se sont déjà engagez à passer au service du Roi de *Portugal*.

BERLIN. Le Roi prend le *Petit Lait* à *Potsdam*, avec beaucoup de succès ; & il ne reste à S. M. de ses anciennes indispositions, qu'un peu de foiblesse aux Jambes. Ce Prince a ordonné d'augmenter chaque Bataillon de ses Troupes, d'une Compagnie de Grenadiers de 80. Hommes ; Ce qui fait une augmentation de 2000. Grenadiers. On est actuellement occupé à lever ces nouvelles Compagnies. Les Revuës générales commenceront le 5. de Juin.

Le 10. de ce Mois, le Prince de *Lichtenstein*, Ministre de *l'Empereur*, & le Baron de *Ginckel*, Ministre des *Etats Généraux*, se rendirent à *Potsdam*, & ils assistèrent au divertissement d'une grande Chasse qu'il y eut ce jour là. Le Roi a fait encore déclarer tout récemment, aux Ministres de *Vienne*, de *Russie* & de *Saxe* ; que S. M. persistoit dans l'intention d'observer une exacte Neutralité, par rapport aux Affaires de *Pologne* ; mais qu'elle prétendoit en même tems que l'on respectât l'Azile qu'Elle donnoit au Roi STANISLAS & aux *Grands de Pologne* ; & qu'Elle regarderoit comme un Acte d'hostilité la moindre atteinte que l'on y pourroit faire ; Auquel cas S. M.

prendroit les mesures convenables , pour soutenir ses Droits & Prérogatives.

Le Roi a fait présent d'une très belle Epée au Prince de *Lichtenstein* , Ministre de l'Empereur , qui aura dans peu son Audience de congé. Il doit se rendre aussi à *Ruppin* pour prendre congé du PRINCE ROIAL. Ce Ministre ira en droiture à *Luxembourg* , pour rendre Compte à S. M. I. du succès de ses Négociations ; après quoi il se rendra à l'Armée du *Rhin* , pour y faire la Campagne.

Mr. OZAROWSKI , a passé en cette Ville , venant de *Konigsberg* , & allant en *France* , pour y résider , en qualité d'Ambassadeur du ROI STANISLAS & de la République de Pologne.

Il y a eu ici une grande émeute, causée par les *Charpentiers* & *Maçons* , qui refusoient de travailler au Prix stipulé : On en a arrêté plusieurs , & l'on croit que l'on fera des Exemples de quelques uns des plus Mutins.

KONIGSBERG. Le Comte de *Tarto* , Palatin de *Lublin* , dont l'Armée a été dispersée par les *Troupes Russiennes* , ainsi que nous le dirons plus amplement dans l'Article de *Pologne* , aiant trouvé le moien de traverser une partie de ce Roiaume , avec 100. Chevaux , arriva heureusement ici le 21. du passé sur le soir. Le Com-

te *Pociey*, Régimentaire de *Lithuanie*, se rendit aussi en cette Ville, dans les commencemens de ce Mois ; ainsi que le General *Steinflicht*, le Comte de *Schliebne*, & divers autres Seigneurs du Parti du Roi STANISLAS. Le Régimentaire *Pociey*, a laissé le Commandement de ses Troupes à Mr. *Massalski*, avec ordre de se retirer de l'Evêché de *Warmie*, & de marcher vers la *Samogitie*, en prenant toutes les précautions nécessaires, pour ne pas tomber entre les mains des *Troupes Russiennes*, qui s'étoient mises en marche pour l'envelopper.

MENICH. Il règne toujours beaucoup de froideur entre la *Cour de Vienne* & celle-ci. S. A. E. s'est excusée, par différentes raisons, d'envoyer son Contingent de Troupes à l'Armée du *Rhin*. C'est ce qui a interrompu les Négociations entamées à *Vienne*, avec le Baron de *Morman* nôtre Ministre, tendantes à concilier les Interêts respectifs, & à faire régner une bonne harmonie entre les deux Cours. On a publié ici sur la fin du Mois passé, par ordre de S. A. E. un Placard, dont voici la substance.

Il a paru depuis peu dans l'Empire un Ecrit imprimé, sans Nom d'Auteur, intitulé : *Remarques impartiales sur la Conduite de la Cour Electorale de Bavière*. L'Auteur fait voir évidemment son igno-

rance, en s'émancipant de critiquer ce qu'il apelle les *Prétentions particulières* de la *Maison Electorale de Bavière*. Sa Malice éclate aussi en ce qu'il prête aux Cours Electorales de *Pologne*, de *Bavière*, & *Palatine*, des vûes contraires au Salut de *l'Empire*; & qu'il tache d'insinuer, que ces mêmes Cours méditent, en matière de *Réligion*, des entreprises contre les *Cours & Etats* de la *Confession d'Augsbourg*. Et comme tout ce que cet Auteur a inséré dans cet Ecrit, d'une manière si téméraire & affirmative, est faux, non fondé & scandaleux, & qu'il paroît évidemment que ses Mensonges préméditez, son Ignorance & sa Malice, n'ont pour but que de fomenter la méfiance, la désunion & la méfintelligence, entre les Hauts Etats de *l'Empire*, sans craindre d'enfreindre les Constitutions de *l'Empire*, en ofensant impunément les *Maisons Electorales* de *Bavière & Palatine*, auxquelles il attribue des faits notoirement faux. C'est pourquoi, en attendant qu'on découvre la Personne de l'Auteur, afin de lui faire subir le châtiment qu'il mérite, en conformité des Constitutions de *l'Empire*; il a été ordonné que cet infame Libelle sera brûlé par la main du Bourreau, afin que chacun sache qu'un pareil Ouvrage de mensonge, ne mérite point d'autre Réplique &c.

HANNOVER Le Baron de *Lentte*, Commissaire des Guerres, revint de *Francfort* en cette Ville, le 1^{er}. de ce Mois; & le lendemain, il fit rapport au *Gouvernement*, du bon état où il avoit laissé les Troupes de cet *Electorat*, qui s'étoient mises en marche pour aller joindre l'Armée Impériale sur le *Rhin*. Mr. *De Merville* Fils du
Géné-

Général de ce Nom, & plusieurs Gentilshommes, sont aussi partis d'ici pour s'y rendre, & faire la Campagne en qualité de *Volontaires*.

Les deux superbes Tombeaux, auxquels on travailloit ici depuis quelques Années, viennent d'être achevez. L'un est destiné pour le feu Roi GEORGE Ier. & l'autre pour l'EVEQUE d'OSNABRUG son Frère. Ils ont été faits sur les Dessesins de Mr. *Reetz*, premier Architecte de la Cour, qui s'est attiré par cet Ouvrage un applaudissement universel. On ne sauroit assez en admirer l'Ordonnance, la Beauté & la Magnificence. Les Décorations sont toutes d'Argent massif, sur un fond de Cuivre doré au feu. Ces deux Tombeaux sont exposez dans un des Apartemens du Château, en attendant qu'on les décende dans le Caveau, pour y mettre les Corps du feu Roi & de l'Eveque d'Osnabrug.

Le Mois prochain, on fera l'Ouverture des Ecoles dans la nouvelle *Université* de *Gottingen*: Et comme le Roi de la *Grande Bretagne*, nôtre *Electeur*, est attendu ici vers ce tems là, les *Académiciens* se flatent que S. M. honorera de sa présence cet Acte solennel.

HAMBOURG Nos Difficultez avec le Roi de *Dannemark*, ne sont encore point terminées. On a de nouveau renvoié de

quinzaine la décision de l'Afaire des *Vaisseaux Hambourgeois*, qui avoient été pris ci devant & conduits à *Coppenhague*. S. M. D. a publié un Mémoire contenant les raisons qui l'engagent à insister sur l'abolition de la *Banque courante* de cette Ville, & de l'*Edit de Monoïe*, que nôtre Magistat fit publier en 1727.

On écrit de *Mecklenbourg*, que le Duc *Chrétien Louis*, étant présentement tranquille dans l'Administration de ce Duché, avoit résolu, du consentement de la Noblesse & des Etats, d'envoïer une Députation au Roi de Prusse, pour le prier de retirer ses Troupes, qui sont encore dans ce Pais là. Les Députés conduiront avec eux 6. Hommes d'une taille extraordinaire, pour en faire présent à S. M. Prussienne. Le Duc *Charles-Leopold*, continuë sa Résidence à *Wismar*.

On apprend de *Stockholm*, que Mr. De *Bestuchef*, Ambassadeur de *Russie*, avoit déclaré au Roi & au Senat, que les *Vaisseaux* équipés dans les Ports de *Russie* n'avoient d'autre destination que celle d'exercer la *Marine*. Le Roi de *Suède*, fait aussi mettre en état 3. *Frégates*, pour aller incessamment croiser sur la *Mer Baltique*. Ce Prince, qui a dessein de faire un tour dans ses Etats d'Allemagne, a fixé son départ au 17. de ce Mois. Il y a dans cette Ville là
de

de fréquentes Conférences, entre les Ministres de S. M. S. & ceux de *l'Empereur*, de *France* & de la *Grande Bretagne*; mais on assure que les Propositions du Ministre de S. M. T. C. sont plus du goût de la *Cour*, que celles des autres *Puissances*.

FRANCFORT. Nous laissâmes, dans nôtre dernier Journal, *l'Armée Impériale*, à *Bruchsal*, où est le *Quartier General*. Les Troupes étoient en marche de tous côtez pour s'y rendre. Depuis lors elle s'est renforcée tous les jours; mais il ne s'est encore rien passé de considérable. La Nuit du 5. au 6. de ce Mois, la *Garnison* de *Neckerau*, prit poste dans une petite *Isle* sur le *Rhin*, à l'endroit où les *François* traversèrent ce Fleuve l'Année dernière. La Nuit du 9. au 10. 500. *Hussars* passèrent le *Rhin*, entre *Worms* & *Grunstadt*; mais aiant été découverts par les *Troupes Françaises*, qui cantonnoient aux environs, ils le repassèrent d'abord. Les *François*, d'un autre côté, au nombre de 4000. Hommes, s'approchèrent de *Coblentz* à la portée du Canon, & menaçoient aussi de passer le *Rhin*, pour établir des Contributions dans ces Quartiers là; mais le Duc de *Wirtemberg* en aiant eu Avis, envoya un Détachement de *Hussars*, qui fut suivi de quelques autres Troupes, pour reconnoître les Mouvemens des Ennemis. Ceux-

ci, n'ayant envie que d'exiger les Contributions, enlevèrent, par les Ordres & sous le Commandement du Comte de *Belle Isle*, 22. Baillifs des environs de *Coblentz*, qui refusoient de les paier. Ils s'emparèrent aussi de quantité de *Bestiaux* & autres Provisions. Un Détachement de *Hussars Impériaux* fut battu dans ce Rencontre, & il y en eut quelques uns faits Prisonniers de Guerre.

Un Corps de Troupes Impériales étant entré dans les *Lignes d'Etlingen*, au commencement de ce Mois; on travailla d'abord à les réparer en toute diligence, & on inonda tous les environs de *Philipsbourg*. Par ce moien, non seulement, les *Impériaux* masquèrent cette Place, de ce côté là; mais ils bouchèrent aussi les Passages vers leurs *Lignes*. Le Duc de *Wirtemberg*, est campé avec 6000. *Cavaliers* & 2000. *Hussars*, au Poste des *Capucins* près de *Philipsbourg*. La Garnison de cette Ville est dans une attention & une vigilance continuelle sur les Mouvements de ce Prince. On ocupe journellement 50. Hommes, à puiser de l'Eau du *Rhin* & à la transporter dans la Place; les *Impériaux* aiant détourné le Cours du Ruisseau qui pouvoit lui en fournir.

Les *Impériaux* continuent à se fortifier de plus en plus dans l'*Isle* du *Rhin* dont on

a fait mention, & sur la fin de ce Mois, on y a encore fait passer un Bataillon. Ils font de grands préparatifs à *Gernsheim* & à *Neckerau*, qui marquent que leur dessein est de passer le *Rhin*. Les *François* de leur côté sont en posture de s'opposer à ce Passage, & il paroît que leurs vuës seroient aussi de traverser ce Fleuve, & de joindre les *Impériaux*. Les premiers occupent différens Postes tout le long du *Rhin*. Ils ont 2. Camps volans, l'un à *Monnerum*, l'autre vis à vis de *Philipsbourg*, & depuis le 25. de ce Mois ils en forment encore un à *Obersheim*, qui est à demi lieuë de *Manheim*. Les *Prussiens*, sont actuellement campez vis à vis d'*Oppenheim*; les *Hanovriens*, vis à vis de *Worms*; les *Hessois* à *Landoffen*, où ils ont élevé une Batterie de Canon, & les *Saxons*, sont arrivez à *Heidenfeld*. Les Troupes Impériales occupent aussi *Bretten*, *Pfortzheim*, *Dourlach*, & *Etlingen*, où le General *Petrasch* commande. En un mot il paroît que les deux Armées cherchent l'occasion de faire d'abord quelque Coup important, qui influë sur le reste de la Campagne.

P O L O G N E.

V A R S O V I E. Dans nôtre précédent Journal, nous laissons le *Palatin* de *Lublin*
vive-

vivement poursuivi par les *Russiens* & les *Saxons*. Voici une Relation succincte de ce qui s'est passé depuis.

Le 3. du passé, le *Palatin* de *Lublin*, arriva, vers le soir, avec son Armée, aux environs de *Cracovie*, & n'ayant pû y passer la *Vistule*, il se remit en marche le 4. prenant sa route vers *Opatow*. Le *General Lesle*, qui le poursuivoit, avec un Détachement de *Troupes Russiennes*, attaqua le 5. près de *Bassovie*, une partie de l'Armée de ce *Palatin*, commandée par le *Staroste Zagwoyski*. Les *Conféderez* se défendirent vigoureusement, & tuèrent d'abord plusieurs *Russiens*; mais Mr. *Zagwoyski*, & le Major *Leskowski* qui étoient leurs principaux Chefs, aiant eu le malheur d'être tuez dans le fort de la mêlée, les *Polonois*, perdirent courage, & abandonnèrent le Champ de Bataille. Ils emportèrent cependant avec eux, en se retirant, le Corps du *Staroste Zagwoyski*, qu'ils déposèrent dans le Couvent des *Bernardins* à *Opatow*. Le 7. le *Palatin* de *Lublin*, toujours poursuivi par divers *Détachemens Russiens*, se rendit du côté de *Janowies*, où il fit passer la *Vistule* à 4. *Compagnies Polonoises*; mais elles furent d'abord environnées, par un Détachement de Cavalerie, commandé par le *General Zagreski*, & faites Prisonnières de Guerre. Le *Palatin* voyant cela, prit sa route vers *Stenzice*:

ce : Il y arriva le 9. & il eut le bonheur d'y passer la *Vistule* ce jour là , avec quelques Enseignes de son Armée. Pendant qu'il attendoit le reste de ses Troupes, de l'autre côté de la Rivière, elles furent entièrement dispersées par les *Russiens*. Le Palatin de *Lublin* se vit séparé de cette manière du *Castellan* de *Czersk* & de la meilleure partie de son Armée. Il fut aussi presque atteint par les *Troupes Russiennes*, qui passaient la *Vistule* pour le joindre, & il n'eut que le tems de se sauver avec environ 100. Chevaux du côté de *Sockolow*. Dès là il s'est rendu à *Konigsberg* auprès du ROI STANISLAS.

Le *Castellan* de *Czersk*, se trouvant ainsi envelopé par les *Russiens*, & ne pouvant éviter de tomber entre leurs mains, prit le parti d'envoyer des Députés au *General Laszi*, pour traiter de sa soumission au ROI AUGUSTE. Cette Nouvelle fut apportée ici par deux Exprès arrivez le 13. S. M. dépêcha aussi tôt à l'Armée, le *Comte Poniatowski*, Palatin de *Mazovie*, en qualité de son *Commissaire & Plénipotentiaire*, pour recevoir la Soumission de ce *Castellan* & des Troupes qui étoient sous ses Ordres. Le Palatin de *Mazovie*, revint en cette Ville le 18, avec le *Castellan* de *Czerk*, & le 19. il fit raport au Roi du succès de sa Commission : Il remit en mê-

me tems à S. M. un *Ecrit* signé des Chefs de ces Troupes , par lequel en se soumettant au Roi AUGUSTE , elles renoncent à la *Confédération de Dzikow* , & reconnoissent celle qui a été faite en faveur de ce Prince. Le *Castellan* de *Czersk* eut le 20. une Audience particulière du Roi en présence de l'Evêque de *Cracovie* : Il réitéra sa Soumission , & S. M. le reçût très gracieusement. Voici les Articles acordez à ce *Castellan* , & aux Compagnies qui étoient sous son Commandement , par le Comte *Poniatowski*.

1. Le Roi recevra en grace le *Castellan* de *Czersk* , & toutes les Troupes qui sont sous ses ordres , sans aucune exception.

2. S. M. garantira ces Troupes du ressentiment du *Palatin de Kiovie* , qu'elles avoient abandonné.

3. On paiera 6. Mois de Solde , tant aux Compagnies qui sont du *Compus* , ou sur l'Etablissement de la Couronne de Pologne , qu'aux 7. Compagnies nouvellement levées ; & les Députés de l'Armée toucheront d'abord cette Paie de la libéralité de S. M.

4. On permettra à ces Troupes de se rendre dans les Quartiers qui leur seront assignez par la République ; afin qu'après s'y être reposées & rétablies des fatigues souffertes , elles soient en état de servir le Roi & la République. Les Troupes Russiennes , ni celles de S. M. ne les inquiéteront , ni ne les délogeront point de leurs Quartiers.

5. On acorde les mêmes graces & bénéfices à une vingtaine de *Towvarczyks* , qui restent auprès de la Personne du *Castellan*.

6. Tous

6. Tous les Prisonniers seront rendus; le Comte Poniatowski ayant déjà obtenu cet Article de Mr. le General Laszi.

Signé. *Poniatowski*

Les Troupes Polonoises du Palatin de *Lublin* & du Castellan de *Czerfk*, qui se sont soumises au Roi AUGUSTE, vinrent peu de jours après se poster en deça de la *Vistule*, & S. M. alla les voir défilér. On les a fait marcher à *Warcka*, & on leur a païé 3. Mois de solde. Quelques unes des Compagnies nouvellement levées, ont été cassées & renvoïées dans leurs Palatinats.

Le Général *Mier* arriva ici le 24. accompagné du Général *Wodzicki*, du Castellan de *Polonez*, & de 19. Députés de l'Armée de la Couronne. Le premier eut le même jour Audience du Roi; & ces derniers y furent admis le 28. Ils assurèrent S. M. de la fidélité des Troupes, & ils la remercièrent de la bonté qu'Elle avoit eu de faire païer à l'Armée, la solde d'une demi année: Ils supplièrent aussi le Roi, de conférer au Palatin de *Kiovie*, la Charge de Régimentaire Général de la Couronne; & d'employer ses bons Offices auprès de l'Impératrice de Russie, pour obtenir la liberté du Primat. L'Evêque de *Cracovie* leur répondit, au Nom du Roi, en termes généraux, & ils furent ensuite admis à baiser la Main de S. M.

Le 28. le Duc de *Saxe Weinsfels*, revint en cette Ville, & fut très gracieusement de L. M. Il avoit eu ordre de s'aboucher à *Thorn* avec le *Primat*, & de tâcher de le porter à se soumettre au Roi AUGUSTE; mais il n'a pû reussir dans cette délicate Negociation; la fermeté du Prélat paroissant à toute épreuve. On assure qu'il doit être incessamment conduit à *Lowitz*, lieu de sa Résidence ordinaire. Il y a aparence que l'on prend ce parti, pour être plus à portée de le solliciter sur ce que l'on desire de lui. On dit même que dès qu'il sera arrivé à *Lowitz*, le Palatin de *Kiovie* son Frère, & le grand Maréchal de la Couronne, se rendront auprès de lui, pour le persuader de prendre le parti de la soumission au Roi AUGUSTE, comme le Moïen le plus propre à faire cesser, dans la Conjoncture présente, les Troubles qui agitent depuis si longtems la République.

Le Palatin de *Kiovie*, le Grand Maréchal de la Couronne, le Prince *Wisnowieski*, Castellan de *Cracovie*, arrivèrent ici le 1er. de ce Mois. Le 2. ils furent admis à l'Audience du Roi, & ils eurent l'honneur de diner avec S. M. Les Epouses de ces Seigneurs, qui vinrent avec eux, allèrent aussi faire leur Cour à la Reine, & S. M. leur fit l'accueil le plus gracieux. L'Evêque de *Cujavie*, le Palatin de

de *Caminieck*, la Princesse *Lubomirski*, les deux Fils du Grand Maréchal de la Couronne, & plusieurs autres Grands & Gentilshommes distinguez, arrivèrent pareillement ici dans les commencemens de ce Mois: Ce qui rend la Cour nombreuse & brillante & la Ville fort peuplée; mais cela a fait aussi renchérir les Vivres, qui n'étoient déjà pas trop abondans. Le Palatin de *Kiovie*, présenta au Roi, le 3., ses 12. Compagnies de *Valaques*, lesquelles sont entrées au Service de S. M.

Nonobstant tous les Avantages remportez sur les *Polonois* atachez au Roi STANISLAS; il y a toujours plusieurs Partis, qui exigent diverses Contributions, tant dans la *Podolie*, que dans la *Grande* & la *Petite Pologne*. Ils troublent la sûreté des Chemins, & ils dérangent les Postes. Pour y remédier, on a résolu de faire passer les Couriers par *Thorn* & la *Grande Pologne*, & de poster sur la Route des Détachemens de Soldats *Saxons*.

Il reste encore à réduire les Troupes du Corps du Régimentaire *Pociey*, & de celui du Palatin de *Volhinie*, qui sont assés considérables. Elles étoient entrées dans l'Evêché de *Warmie*, sous le Commandement du Comte *Pociey*, mais ce Régimentaire aiant jugé à propos de se rendre à *Konigsberg*, au commencement de ce Mois, il lais-

sa le Commandement de ces Troupes à Mr. *Massalski*, & à Mr. *Pastowko*, qui est à la tête de la Division du Palatin de *Volhinie* avec ordre de quitter l'Evêché de *Warmie*, & de marcher vers la *Samogitie*. Et comme on ne néglige rien de tout ce qui pourroit engager ces Troupes à se ranger du Parti du ROI AUGUSTE ; le Comte de *Sapieha*, partit de cette Ville, le 5. de ce Mois, pour se rendre dans l'Evêché de *Warmie*, en qualité de Commissaire du Roi, & y travailler, conjointement avec l'Evêque de *Warmie*, à porter cette Armée à se soumettre, sous des conditions honorables & avantageuses. Pour donner plus de poids à ces Négociations, ou plutôt pour forcer les *Polonois* à les accepter, le General *Biron* eut ordre de marcher contre eux, avec 3000, Hommes ; & les Generaux *Ismailow* & *Russow*, d'un autre côté, chacun avec un Corps de Troupes considerable, cherchoient à les enveloper. Ces Generaux étoient chargés de poursuivre les *Polonois*, par tout où ils se retireroient, & jusques à ce qu'ils se fussent soumis. On fait en gros que les Troupes du Régimentaire *Pocicy* & du Palatin de *Wolhinie*, sont sorties heureusement de l'Evêché de *Warmie*, sans que l'on ait appris précisément de quel côté elles se sont retirées. On assure qu'une partie a passé sur quelques Bailliages du
ROI

ROI de PRUSSE, ensuite d'une permission obtenue par le *Régimentaire Pociey*, sans y commettre aucun désordre ; & que le Général de *Biron*, qui les poursuivoit avoit eu à *Rassenbourg* une Entrevue avec Mr. *Katze*, l'un des Généraux de S. M. *Prussienne*. Le Mois prochain, on pourra en parler, d'une manière plus circonstanciée & plus certaine.

Les Troubles du Roiaume n'étant pas encore terminez, il a été résolu dans les Conférences tenues entre les Senateurs & les Ministres de la Couronne, de ne pas convoquer si-tôt la *Diette de Pacification*, crainte qu'elle ne fut infructueuse ; mais il se tiendra dans peu un *Senatus Consilium*, ou *Grand Conseil*. Le Comte de *Munich*, Generalissime de l'Impératrice de *Russie*, est toujours en cette Ville, & il confère très souvent avec les Ministres de S. M. sur la Situation présente des Affaires Il y a eu ici des Députés de trois Provinces du Roiaume, qui ont fait des Représentations sérieuses à ce Général, sur les Quartiers des *Troupes Russiennes*. Les Griets des *Palatinats* sur cette Matière, doivent même être portez dans le *Senatus Consilium*. Il paroît que les *Polonois*, de l'un & de l'autre Parti, s'accordent à desirer que les Troupes Etrangères, & sur tout celles de *Russie*, évacuent incessamment le Roiaume, & que

l'on puisse voir un jour la Paix & la Tranquillité rétablie dans le sein de cette République.

F R A N C E.

PARIS. Sur la fin du Mois passé, on fit partir de *Toulon* 2 *Frégates*, l'une de 50. & l'autre de 40. Pièces de Canon, pour aller croiser dans dans la *Mer Adriatique*; afin d'empêcher que les *Impériaux* n'envoient des Provisions & des Secours à leur Armée d'*Italie*. On a outre cela armé dans ce Port 8. *Vaisseaux de Guerre*, qui sont prêts à mettre à la Voile au premier Ordre. Mr. *Du Gué Trouin*, qui a passé l'*Hiver* à *Brest*, y fait pareillement travailler à l'Armement de son *Escadre*: Elle sera cette Année de 30. *Vaisseaux de Guerre*, & elle doit être actuellement prête à mettre en *Mer*.

Par la Liste que l'on voit en cette Ville, de tous les Régimens des 3. Couronnes Alliées, qui doivent faire la Campagne en *Italie*, il paroît que ces Troupes sur le pié complet, consistent en 57440. Hommes au Service de *France*; 25190. à la Solde d'*Espagne*; & 26450. à celle du *Roi de Sardaigne*: Ce qui fait en tout 109080. Hommes, non compris celles qui doivent rester dans les Garnisons. On assure aussi que le nombre des Troupes, que S. M. T. C. a actuellement sur le *Rhin* & la *Moselle*,

jelle , compris les Garnisons & les Milices, monte à 160000. Hommes.

La Cour a envoyé une Personne à *Lisbonne* , chargée d'une Commission particulière , pour tacher de prévenir une Rupture entre *l'Espagne* & le *Portugal* , & procurer un Acommodement entre ces deux Couronnes. Mr. *De Marianne* , Secrétaire de l'Ambassade de S. M. T. C. en *Suisse* , arriva ici vers les commencemens de ce Mois. Il est chargé , à ce que l'on assure, d'informer la *Cour* , de l'état où se trouvent les *Négociations* , pour le renouvellement de *l'Alliance* avec le *Corps Helvétique* , & recevoir à ce sujet de nouvelles Instructions.

L'Assemblée Générale du Clergé , doit faire son Ouverture vers la fin de ce Mois. Les Députés arrivent successivement des Provinces pour s'y trouver. S. E. M. le *Cardinal de Fleuri* , sera le *Premier Président* de cette *Assemblée* , & M. *l'Archevêque de Paris* , le second. On n'y agitera aucune Matière de *Religion* ; mais comme on y doit régler plusieurs autres Affaires , on prévoit qu'elle ne pourra terminer ses Séances avant le Mois de *Septembre*. Les *Prêtres de l'Oratoire* , ont présenté une *Requête* au *Parlement* contre le Mandement de *l'Evêque de Laon* ; qui étoit une Réponse à celui de *l'Evêque de St. Papol* , desquels nous avons fait mention

le Mois dernier. Vingt quatre Curez de cette Ville , ont pareillement présenté une Requête à cét *Illustre Corps* , pour se plaindre d'avoir été apostrophés dans une *Instruction Pastorale* de l'*Archevêque de Sens*. Mais comme le Roi par un Arrêt du 24. du passé , s'est réservé & à son *Conseil* la connoissance de tous les *Ecrits*, qui paroistroient pour ou contre le Mandement de l'*Evêque de St. Papoul*, & que S. M. est dans l'intention de prévenir les Disputes , & d'arrêter tout ce qui pourroit alterer la Paix de l'*Eglise* ; il y a beaucoup d'apparence que ces Affaires seront évoquées au Conseil du Roi. Il a parû un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 10. de ce Mois, qui annule les qualifications d'un Arrêt du Parlement, rendu le 18. Fevrier dernier, contre une *Instruction Pastorale* de l'*Archevêque de Cambrai*, & contre une Thèse de Sorbonne. Le Parlement s'assembla le 20. à cette occasion, & il fut arrêté : Qu'il sera fait au Roi de très humbles & très respectueuses Remontrances sur l'Arrêt en question , & Mémoires y joints ; Mémoires aussi peu mesurés dans leurs expressions , que dangereux par les faux principes qu'ils contiennent , spécialement quant à la forme d'Acceptation des Bulles Apostoliques , & à l'étendue de la Jurisdiction Ecclesiastique ; à laquelle les conséquences

ten-

rendent à soumettre même l'Autorité Souveraine & absoluë dudit Seigneur Roi, qui ne peut dépendre que de DIEU seul.

Voici le Préambule d'un *Mandement* de Mr, l'*Archevêque de Paris*, pour demander à DIEU la prospérité des Armes du Roi à l'entrée de la Campagne. Il est daté du 10. de ce Mois.

CHARLES GASPARD - GUILLAU-
ME DE VINTIMILLE DES COMTES
DE MARSEILLES DU LUC, par la Mi-
sericorde Divine, & par la grace du St. Siege A-
postolique, Archevêque de *Paris*, Duc de *St. Cloud*,
Pair de *France*. Commandeur de l'Ordre du St. Es-
prit, &c. A tous les fidèles de notre Diocèse, *Salut*
& *Benediction*.

Plus, Mes très-chers Frères, les succès des deux dernières Campagnes ont été glorieux pour la *France*, plus nous devons y reconnoître la Protection du Tout-Puissant en faveur d'un Roi, qui en soutenant la Guerre la plus juste, ne se laisse point éblouir par la supériorité de ses Armes, ni par le désir de faire des Conquêtes, & qui au milieu des plus grandes prospérités a toujours voulu la Paix.

Mais si les graces que nous avons reçues nous pénètrent de la plus vive reconnoissance, quelle confiance ne nous inspirent-elles pas pour en demander de nouvelles à celui qui protège si visiblement toutes nos entreprises? Venons donc aux piez des Autels dans le tems que les Armées sont prêtes d'entrer en Campagne, offrir à Dieu des Prières humbles & ferventes, afin qu'il continue de favoriser les Armes du Roi.

Joi-

Joignons , *Mes très-chers Freres* , à la Prière , de dignes fruits de pénitence , pour obtenir de l'Arbitre Souverain de la Guerre & de la Paix , qu'il fasse cesser le fleau de la Guerre , que nous devons regarder comme la punition la plus terrible des péchez des Hommes , & qu'il mette le comble à ses bienfaits , en accordant aux justes desirs de notre Auguste Monarque , une Paix solide & durable , qui assure le bonheur de ses Peuples & la tranquillité de l'Europe. *A ces causes &c.*

Il n'est plus question ici de *Négociations* pour la *Paix* , ni pour une *Suspension d'Armes*. Tout se dispose au contraire à pousser la *Guerre* avec vigueur. Le *Ministère* prend des arrangemens , tant dans les *Finances* , que dans l'Achat des Munitions de Guerre & autres Provisions , qui ne laissent aucun lieu d'en douter. Tous les *Princes* sont partis pour l'*Armée du Rhin* , avant le 24. de ce Mois ; & l'on assure que nos *Généraux* ont ordre d'ouvrir incessamment la Campagne par le passage du *Rhin*. Il a paru une *Ordonnance* du *Roi* , qui étend l'Amnistie acordée aux *Deserteurs* en *Novembre* dernier , à tous ceux qui se seront engagez dans les *Régimens* des Troupes de S. M. sans distinction. Le *Maréchal de Broglio* est très bien vû à la *Cour* , & il a de fréquentes *Conférences* avec les *Ministres* ; On s'attend que ce General sera employé à quelque *Expédition* importante. Mr. le
Mar-

Marquis de *Fenelon* a été gratifié du Gouvernement du *Quênoi*, vacant par la mort de Mr. le Comte de *Rottembourg*.

Les *Directeurs* de la *Compagnie des Indes* ont reçu avis que le *Dauphin*, le *St. Michel*, & le *Héron*, Vaisseaux de la Compagnie, venant de *Pondichéri*, de *Bourbon* & de *Mahé*, étoient arrivez les 28. & 29. du passé au *Port l'Orient*. Il y en étoit déjà arrivé deux 15. jours auparavant; & on en attend encore plusieurs au Mois de Juillet prochain, venant de *Pondicheri*, de *Bengale*, de la *Chine* & de *Moka*. Les Actions sont à 1400.

STRASBOURG. Les deux Bataillons de la *Milice de Champagne*, se rendirent en cette Ville le 7. de ce Mois, pour y rester en Garnison. Le même jour il arriva ici un Convois de l'Argent du Trésor, venant de *Paris*, sous l'Escorte de 100. Maîtres. Le Maréchal *De Coigni*, partit d'ici, dans les commencemens du Mois, pour se rendre à *Spire*. Ce General, accompagné de Mr. *De Brou*, Intendant de *Strasbourg*, du Comte de *Bavière*, & de quelques Officiers Generaux, fut le 11. à *Manheim*. Ces Seigneurs eurent l'honneur de diner à la Table de *S. A. E. Palatine*, où il se trouva aussi des Officiers Impériaux. Le General François, retourna le soir à *Spire*.

Spire. Les jours suivans , il fit donner des Ordres aux Troupes , de marcher du côté de *Landau* , où l'Armée s'assemble. Il a passé en cette Ville , pendant le cours de ce Mois , un grand nombre d'*Officiers Généraux* , & autres Personnes de Distinction , qui alloient au Camp. Le *Prince de Conti* , partit d'ici le 24. pour s'y rendre : S. A. S. fut saluée de 24. Coups du Canon de nos Remparts. La *Gendarmerie* arriva ce même jour , & les 25. & 27. elle continua sa Marche. On a conduit au Camp 14. Fours de fer , & l'on y fait aller journellement environ 100. Bœufs. Il arrive tous les jours du Bled en cette Ville , & les *Magazins* en sont si remplis , que l'on a été obligé de loër des *Greniers* , pour le mettre à couvert. L'Armée qui est actuellement rassemblée , doit passer en Revuë devant Mr. le Maréchal de *Coigni* , & l'on assure qu'elle commencera la Campagne par le Passage du *Rhin* & par quelques Coups d'éclat.

GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. Le nouveau Ministre de *Portugal* , eut le 25. du passé sa première Audience particulière du Roi à *St. James*. Ce Ministre , dit-on , a apporté avec lui près de 200. Mille Livres Sterlings en espè-

espèces, pour acheter des Munitions de Guerre & autres choses nécessaires, pour le Service de *S. M. Portugaise*. Après avoir exécuté en cette Cour les Négociations dont il est chargé, il se rendra en *Hollande*, pour s'y acquitter d'une autre Commission auprès de *L. H. P.*

Le 26. *L. M.* reçurent les Complimens de la *Cour*, à l'occasion de l'Anniversaire du Duc de *Cumberland*, qui entra ce jour là dans la 15. année de son âge. Ce jeune Prince donna le soir un Bal magnifique à plusieurs jeunes Seigneurs & Dames, dans son Appartement.

Il s'est passé peu de choses intéressantes pour l'Etranger dans les Assemblées du *Parlement*, depuis nôtre dernier Journal. Le 28. La *Chambre des Seigneurs* résolut de présenter une *Adresse* au *Roi*, pour le prier de lui faire remettre un Etat des *Dettes Nationales*, & un *Compte* de l'Argent déboursé en vertu du pouvoir acordé à *S. M.* par le dernier *Parlement*. Cette Adresse aiant été remise au *Roi*, le *Lord Chambellan*, notifia le 29. à la *Chambre*, que *S. M.* avoit donné des ordres en conformité; & le 7. de ce Mois, cét Etat fut effectivement remis devant les *Seigneurs*. Le 29. du Mois dernier, la *Chambre des Communes* délibéra sur le *Bill*, pour mieux empêcher le transport illicite de la *Laine*
hors

hors du Roïaume. Le 6. de ce Mois, Elles passèrent un *Bill*, pour continuër un *Acte* de la 3eme Année du Règne de S. M. qui acorde aux *Vaisseaux Anglois*, la liberté de porter du *Ris*, directement de la *Caroline*, dans tous les Endroits de *l'Europe*, qui sont au *Sud* du Cap de *Finistère*. Elles aprouvèrent aussi celui pour continuër les *Loix* concernant l'encouragement de la *Fabrique des Toiles à Voiles*, & de la *Soierie* de ce Roïaume. Le 10. Elles passèrent le *Bill* de la *Taxe* sur les Terres, & ordonnèrent de mettre au net, celui concernant le soulagement des *Débiteurs*, par rapport à l'emprisonnement de leurs Personnes.

Le 11. l'*Amirauté* envoïa ordre au Chevalier *George Walton* de se rendre incessamment aux *Dunes* avec 8. Vaisseaux de Guerre; savoir 4. de 80. Pièces de Canon, 3 de 60. & 1 de 50. Cette Escadre doit dit-on, partir dans 5. à 6. jours, pour aller sur le *Tage*. Le Nouveau Ministre de *Portugal* eut le 12. une Audience particulière du Roi, à l'issuë de laquelle il fit partir un Exprés pour *Lisbonne*, chargé, à ce que l'on assure, de *Depêches* très importantes. Il se tint le 13. un Conseil de Cabinet à *St. James*, à l'occasion de celles que l'on avoit reçues de Milord *Waldegrave* nôtre Ambassadeur à la Cour de *France*. Ces Dépêches

pêches étoient relatives au *Plan de Pacification*, & l'on a appris qu'il avoit été rejeté par les *Couronnes Alliées*. L'Ambassadeur d'*Espagne* fut le 14. en Conférence avec nos Ministres, depuis 11. heures jusques à 4. heures après midi. Il y fut question des Diférens entre les Cours de *Madrid* & de *Lisbonne*.

Le *Procureur Général* & le *Solliciteur Général*, ont reçu ordre du *Roi* de préparer un *Acte*, qui sera passé au *Grand Sceau*, par lequel la *REINE* sera continuée seule *Regente* de ces Roiaumes, pendant le Voyage du *Roi* à *Hanover*. Ils doivent préparer aussi un *Bill*, pour présenter au *Parlement*, afin de dispenser S. M. de prêter les Sermens requis par les *Loix*. Le *Roi* se rendra le 24. ou le 25. à la *Chambre des Pairs*, pour proroger le *Parlement*, & S. M. partira peu de jours après : Elle prendra la route de *Hollande*. Après le départ du *Roi*, la *Reine* avec la *Maison Roiale* ira passer trois Semaines à *Richmond*; & ensuite Elle se rendra à *Kinsington*.
Actions. Banque 137. & demi, *Indes* 148. & demi, *Sud* 83. & un quart, *Annuités* 106.

P A I S - B A S

LA HAIE. On voit ici la Réponse des *Couronnes Alliées*, sur le *Plan ou Projet de Pacification*, fourni par les *Puissances Maritimes*. Voici son contenu en entier.

LEs *Couronnes Alliées*, toujours disposées à concourir à une Paix prompte, honorable & solide, auroient désiré trouver dans le *Plan* qui leur a été communiqué des *Propositions* plus propres à y parvenir.

Elles ne les reconnoissent point telles, après en avoir combiné les différens membres, & comparé le tout avec l'état présent des choses, suivant l'invitation que les *Puissances Auteurs du Plan* y ont faites à toutes les *Parties intéressées*.

La manière dont le *Plan* a été représenté, en a rendu Juge l'*Europe* entière : Elle n'y voit aucune satisfaction pour la *France*, sur l'Entreprise que l'*Empereur* a formée de mettre la *Couronne* de Pologne sur la tête du *Prince* que ses *Négociations*, ou les *Armes* de ses *Alliez* y ont voulu introduire, ni rien qui ne contribue à augmenter l'excessif pouvoir de la *Maison d'Autriche*, bien loin d'apporter quelques bornes à son agrandissement.

Si contre le desir des *Couronnes Alliées*, la Guerre se prolonge, le Jugement que jusqu'à présent le *Public* a porté du *Plan*, les assure, qu'il ne les regardera pas comme responsables des Malheurs qui en seront les suites. En particulier les *Alliez* veulent se persuader, qu'ils n'auroient qu'à se louer de leur confiance pour les *Auteurs du Plan*, par la manière dont ils concourent à des moïens de Paix praticables, prompts & conformes à l'honneur &

aux

intérêts des *Alliez*, aussi bien qu'au véritable *Equilibre de l'Europe*.

L'on ne peut s'empêcher d'avouer, que pour y parvenir, rien ne seroit plus convenable, que de s'entendre avec équité; & de faire usage d'une *Suspension*, à laquelle les *Alliez* sont d'autant plus disposés, que leur dessein n'est pas d'abuser des succès qu'ils ont eus; ni de ceux qu'ils pourroient avoir dans la suite.

Et si cela est jugé capable d'accélérer l'Ouvrage de la *Pacification*; les *Alliez* ne s'éloigneront pas de donner à *l'Europe* cette nouvelle preuve de leur Amour pour la *Paix*; dès que l'on conviendra sur les arrangemens; le tems & les précautions sur lesquels on ne s'est pas encore expliqué pour cette *Suspension*.

Cette Réponse paroît embarasser les *Puissances Médiatrices*. Mr. *Walpole*, Ambassadeur du Roi de la *Grande-Bretagne*, aiant reçu des Dépêches de sa Cour, qui concernent ces importantes Négociations; eut de grandes Conférences le 24. de ce Mois avec divers *Membres de l'Etat*. Le Comte d'*Uhlfeldt*, Ministre de l'Empereur, prend occasion de la même Réponse, de presser pour le secours stipulez par les Traitez.

Le Roi de la *Grande Bretagne*, qui va dans ses *Etats d'Allemagne*, est attendu en ce Pais au commencement du Mois de *Juin*. Les ordres pour les Relais & les Détachemens qui doivent l'escorter ont déjà été expédiés. S. M. prendra sa route

par *Maaslandsluis*, *Rotterdam*, *Utrecht*
Amersfoort &c.

Le Capitaine *Lynslager*, nommé *Ambassadeur* de L. H. P. auprès du *Roi de Maroc*, partit le 25. de ce Mois, pour aller à bord du Vaisseau de Guerre, qui doit le transporter dans les Etats de ce Prince. Il est accompagné de *l'Envoïé de Tripoli*, qui retourne dans son País.

E S P A G N E.

MADRID. Le 1er. de ce Mois, Fête de *St. Philipe*, dont le Roi porte le Nom, la Cour fut des plus brillantes, au Château d'*Aranjuez*, où L. M. sont actuellement. Les Grands, les Ministres Etrangers & autres Personnes de Distinction, complimenterent S. M. à ce sujet, & furent admis à lui baiser la Main. Le Régiment Royal de Cuirassiers passa ce même jour en Revue devant le Roi, & le 2. il se mit en marche vers *Badajox*, où est le Rendez-vous des Troupes destinées à agir contre le *Portugal*, en cas de Rupture. Les Négociations pour terminer les Diférens survenus entre les deux Cours, continuent toujours; mais cependant on se prépare, de l'un & de l'autre côté, comme si la Guerre étoit immanquable. L'Envoïé Extraordinaire de *Portugal*, qui est actuellement à *Londres*,
cause

cause beaucoup d'ombrage à la Cour d'*Espagne*. On présume que les Demêlez de ces deux Couronnes resteront dans cet état d'incertitude, jusques à ce que l'on voie un dénouement dans les Affaires générales de l'*Europe*. A tout événement, on se met en état de soutenir la Guerre, si elle a lieu. On a suspendu à *Barcelonne* l'Embarquement de 6. Bataillons destinez pour l'*Italie*; & deux Régimens qui étoient déjà arrivés dans le *Roussillon*, & qui marchaient en *Lombardie*, ont reçu ordre de retourner en *Catalogne*.

I T A L I E.

TURIN. EMANUEL PHILIBERT DE SAVOIE, Duc d'*Aoste*, second Fils du Roi de *Sardaigne*, mourut en cette Ville le 23. du Mois passé, dans sa 4eme Année, étant né le 27. Mai 1731. Ce jeune Prince a été extrêmement regretté.

NAPLES. On apprend de *Sicile*, que le Commandant de *Siracuse* a demandé au Roi CHARLES, des Passeports pour deux Officiers de la Garnison, qu'il envoie à *Malte*, pour s'y aboucher avec quelques uns des principaux Officiers de l'Empereur qui sont dans cette Ville là, & les consulter sur les Conditions auxquelles la Place pour-

roit être remise aux *Troupes Espagnoles*. De cette manière on espère de voir bientôt la *Sicile* entièrement soumise à S. M. Ce Prince, qui jouit d'une parfaite santé à *Messine*, ira dans peu à *Palerme*, où doit se faire la Cérémonie de son *Couronnement*; & il reviendra ensuite en cette Ville.

Le Conseil Privé du Roi, a reçu ordre de S. M. de faire délivrer au Cardinal *Spinelli*, l'*Exequatur* pour la prise de Possession du *Siège Archi-Episcopal* de cette Ville; & d'accorder aussi, la même chose, 20. jours après, à tous les *Prélats* nommez pour remplir les Evêchez vacans dans ce Roïaume. Cét ordre fait d'autant plus de plaisir, que la Personne de nôtre nouvel *Archevêque*, est des plus agréables dans cette *Metropole*, & que c'est un indice certain de la bonne intelligence de nôtre *Cour* avec celle de *Rome*.

CREMONA. Le Roi de Sardaigne arriva en cette Ville le 11. de ce Mois; & S. M. donna ordre le même jour aux *Troupes* campées à *Soncino*, de se mettre en marche pour défilier vers le *Bas Crémonois*. Ce qui s'exécuta avec beaucoup d'ordre, par la Discipline exacte que le Maréchal de *Noailles* fit observer. S. M. partit le 12. avec ce General, & se rendit à *Bozzolo*. Le 13. on conduisit sur le *Pô*, les Barques destinées

stinées à la Construction d'un Pont , que l'on établira , à *Casal Maggiore*. Tout le *Crémonois* a été abandonné par les *Impériaux*. Un Corps de 8000. Hommes qui étoit sur les bords de l'*Oglio* , s'est retiré à *Borgoforte*. Il y en a 13000. dans un Endroit nommé *La Grasse* , & le reste de l'*Armée Impériale*, forme une Ligne depuis *St. Benedetto* , où est le *Quartier General* , jusqu'à la *Mirandole*. La Garnison de cette Ville est de 1800. Hommes. Le Comte de *Konigsegg* , prévoyant que les *Alliez* veulent en former le Siège retire ses Troupes de ce côté là , & tache de mettre cette Place en état de défense. Vers le milieu de ce Mois, ce General y fit encore conduire 4. Pièces de gros Canon.

Le 14. de ce Mois , l'Avant Garde des *Espagnols* arriva dans les Fauxbourgs de *Bologne* , & les jours suivans elle fut suivie d'autres Troupes , enforte que le 20. de ce Mois, il y avoit aux environs de cette Ville là 18. Mille *Espagnols*. Le peu de Discipline que ces Troupes observoient, a causé beaucoup de préjudice dans les Campagnes du *Bolonois*, qui se voioient abandonnées à la discrétion du Soldat. Plusieurs Païsans étoient obligez de quitter leurs Maisons. D'autres plus résolus faisoient main basse sur les Maraudeurs ; & il s'en est ensuivi des désordres considerables. Ces

pes sont lestes & très belles ; mais il leur manque d'être disciplinées. Le 16. le Duc *De Montemar* arriva au Camp , & prit son Logement au Château de *Camaldoli* , à un mille & demi de *Bologne*. Le 17. le Sénat envoya à ce Général une Députation de 4. Sénateurs pour lui faire Compliment, & on lui présenta ensuite 40. Corbeilles de différens Rafraichissemens. Le *General Espagnol* se rendit le 18. à *Sabionetta* pour s'y aboucher avec le *Roi de Sardaigne* , qui y étoit arrivé peu de jours auparavant. Les jours suivans on détacha quelques Corps de Cavalerie & d'Infanterie Espagnole, pour en faire défiler une partie à *Modène* , & le reste dans la Prairie de *Confortino* à 8. milles de *Bologne*. C'est dans cette Plaine que cette Armée a dû s'assembler pour passer en Revuë , & on l'a fait ensuite marcher vers la *Mirandole*.

Les *Troupes Françaises* se sont rassemblées en grand nombre à *Santa Vittoria* & du côté de *Guaftalta*. On a conduit de ce côté là quantité de Barques , pour établir un Pont sur le *Pô* , afin d'avoir passage sur le *Mantouan*. Les *Troupes Alliées* qui étoient en quartiers dans le *Milanois* , ont pris poste à *Canneto* & à *Acquanegia* , pour être à portée de passer l'*Oglio* dans ces Endroits , & pénétrer pareillement dans le *Mantouan*. Les *Piémontois* se sont avancés
à

Cazal Botano vers *l'Oglia*. En un mot les Alliez ne rencontrent aucun Obstacle à leur Marche. Les *Espagnols* s'avancent vers la *Mirandole*; & une partie des Troupes des deux autres Couronnes est actuellement dans le *Mantouan*, & a fermé aux *Impériaux* le Passage de la Rivière sur laquelle ils faisoient venir les Vivres qu'ils tiroient des *Etats de Venise*. Ceux-ci ont encore abandonné depuis peu le Poste de *Gazolo*, dont ils ont détruit les Fortifications, & enlevé leur Pont; & ils se resserrent dans les Postes qu'ils ont au delà du *Pô*. Les Mouvemens des Forces combinées des Trois Couronnes Alliées, ne laissent aucun lieu de douter, qu'il ne se passe dans peu des Evénemens considérables de ces côtes là.

On apprend de *Toscane*, que le 14. de ce Mois vers les 6. à 7. heures du soir une Bombe jettée par les *Espagnols*, étoit tombée dans le Fort de *Monte Philipo* sur le Magasin à poudre, & l'avoit fait sauter en l'Air. Ce qui avoit causé beaucoup de dommage dans la Place: Il y eut 40. Soldats de la Garnison Impériale tuez; plusieurs autres blessez, de même qu'un grand nombre d'Habitans. Par ce fatal Accident, *Monte Philipo*, se voyant dénué de toutes Munitions, fut obligé de se rendre à discrétion, après 29. Jours de Tranchée ouverte.

te. Cette Réduction a été pareillement suivie de celle de *Porto Ercole*, dont la Garnison, a été faite Prisonnière de Guerre. Il ne reste plus qu'*Orbitello*, dont on formera simplement le *Blocus*, pour l'obliger à se rendre.

ROME. Le 7. de ce Mois, on célébra en cette Ville la Fête de *St. Stanislas*, dans l'Eglise de ce Nom de la Nation Polonoise. Les Portraits du Pape & du Roi STANISLAS y furent exposez, & S. S. accorda, à l'occasion de cette Solemnité *Indulgence plénier*e, à tous ceux que la Dévotion engageroit à se rendre dans cette Eglise pendant 3. jours, pour y demander à Dieu la fin de la Guerre présentement allumée, & en particulier la Pacification des Troubles du Roïaume de *Pologne*. Le Comte *Zaluschi*, Envoïé du Roi STANISLAS en cette Cour, assista à la Grande Messe, qui y fut chantée en Musique. Les Cardinaux *Ottoboni*, *Acquaviva*, & *Alexandre Albani*; les Ambassadeurs de *France*, & de *Venise*; les Ministres de *Portugal* & de *Parme*, & beaucoup d'autres Personnes de Distinction s'y trouvèrent pareillement. Le Comte *Lagnasco*, Envoïé du Roi AUGUSTE, saisit de son côté le jour de cette Fête, pour répandre dans cette Ville une Relation imprimée, qui renferme d'une manière circon-

con-

constanciée tous les Avantages remportez, par les *Troupes Russiennes & Saxonnes*, sur celles qui étoient atachées au *Roi Stanislas*. Cette Relation n'aïant pas été du goût du Comte *Zaluschi*, il en a depuis publié une autre en Latin, très différente de celle du Comte *Lagnasco*.

Le P A P E qui a été très indisposé d'une Fluxion, commence à se mieux porter. Le Fils aîné du Chevalier de *St. George* est sur son départ pour *Venise*; d'où il se rendra à l'Armée des *Alliez* en *Lombardie*, pour y faire la Campagne.

T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE. *François Leopold Ragotzi*, célèbre dans l'*Histoire des Troubles de Hongrie*, mourut en cette Ville, le 8. du Mois d'*Avril* dernier, dans un âge fort avancé. Ce Prince aiant été accusé d'avoir voulu soulever la *Hongrie*, contre l'*Empereur*, fut arrêté & mis en Prison à *Neustadt* en *Avril* 1701; d'où, en corrompant ses Gardes, il trouva les moïens de se sauver au Mois de *Novembre* de la même année, déguisé en Dragon. On afficha ensuite des Placards à *Vienne*, par lesquels ce Prince fut proscrit, & l'on promettoit 10. Mille *Florins* à ceux qui le livreroient vivant, & 6. Mille à ceux qui apporteroient sa

sa tête. La Princesse son Epouse, qui avoit la Ville de *Vienne* pour Prison, fut d'abord renfermée dans un Monastère, & elle ne trouva le moien de se procurer sa liberté qu'en 1705. On arrêta aussi les deux jeunes Princes ses Fils, & l'on emprisonna tous leurs Domestiques. En 1703. le Prince *Ragotzi* étant Chef des *Mécontents* de *Hongrie*, prit le Fort de *Kallo*, & passa au fil de l'Epée les Impériaux, qui n'avoient pas fait de quartier aux *Hongrois*. Il fit la Guerre avec tant de succès, que les Etats de *Hongrie*, aiant déclaré le Trône vacant, le nommèrent *Protecteur du Roïaume*, en attendant l'Election d'un nouveau Roi, & le proclamèrent *Prince de Transilvanie* en Août 1704. Les Affaires aiant depuis changé de face, & la *Hongrie* aiant fait son Traité avec l'Empereur, le Prince *Ragotzi* vint en France, l'année 1713. Il se retira aux *Camaldules* près *Grosbois*, & il y vécut dans la Retraite jusques en 1717. qu'il s'embarqua secrètement à *Marseille*, pour se rendre aux *Isles d'Hières*, où il étoit attendu par l'Ambassadeur du Grand Seigneur. Il arriva à *Gallipoli*, le 10. Octobre. Par ordre de S. H. on le traita en Prince Souverain. Il fit son Entrée à *Andrinople* le 20. du même Mois, & il est resté en Turquie jusques à sa mort. Il avoit épousé en 1694. *Charlotte Amelie de Hesse - Rheinfels*, qui s'étant
aussi

aussi retirée en France mourut à Paris en 1722. Il laisse deux Fils.

S U I S S E.

B E R N E. Le Cadavre d'un Enfant monstrueux, né le 18. de ce Mois, des nommez *J. Pierre Charles & Anne Pelet*, de *Corcelles sus Chavornai*, Village près d'*Orbe* dans le Pais de *Vaud*, a été envoyé ici pour y être anatomisé. Il avoit deux têtes, deux Cols, quatre bras, quatre Pieds, & seulement une Poitrine & un Ventre. Aiant été ouvert, on lui a trouvé quatre Rognons, deux Estomacs, une Ratte, un Foie, un Cœur & quatre Poumons. Une des Parties de cet Enfant étoit morte en naissant, & l'autre mourut 3. heures après. C'est par les Ordres de LL. EE. que le Père a apporté cet Enfant en cette Ville. Il a été embaumé, & il sera conservé dans cette Capitale, comme une Curiosité extraordinaire. Le Père s'est senti de la Generosité de LL. EE. & il n'a pas lieu de regretter son Voiage.

Z U G. Le 8. de ce Mois, on élut Mr. *De Brandenburg* pour *Stab-fuerer*, & le lendemain Mr. le Capitaine *Landwing* fut choisi pour *Stalthalter* de la Ville & du Pais. Le 11. on prononça Sentence contre l'*Amman*

man Schickler, qui s'est sauvé : Elle porte la peine du bannissement, & on a mis en même tems *Cent Ecus* sur la tête. On tint encore Justice le 17. à l'occasion du *Landaman Schombacher*, dont nous avons parlé dans les Mois de *Fevrier* & de *Mars*. Il y avoit 300. Hommes pour la *Garde*. Sa Sentence lui fut prononcée : Elle le condamne à un Bannissement perpétuel, & aux Galères pour 3. ans.

Le même jour, le Conseiller *Zürcher*, qui avoit été mis aux Arrêts, en fut alliberé, sous condition cependant de se représenter à la première sommation. Le Conseiller *Rheidhaar*, de *Baar*, qui avoit été déposé, aiant injurié l'*Assemblée*, fut condamné à 400. *Ecus Neufs* d'Amende. Le vieux *Statthalter Letter* a trouvé les moyens de se sauver.

Peu de jours après, la Sentence renduë contre le *Landaman Schombacher*, fut exécutée. On l'emmena de *Zug* par *Altorf*, pour le conduire sur les *Galères de Sardaigne*. Il avoit une Chaîne à un pied, & à une main. On lui ôta sa Perruque à *Kusnacht* pour lui mettre un *Bonnet*, qui est une marque d'infamie dans ce Pais.

GLARIS. Le 1er. de ce Mois; l'*Assemblée des Réformez* se tint à *Schwanden* avec beaucoup d'unanimité. On y élût par le
fort,

fort, Mr. le Capitaine *Zwicky* de *Weinberg*, Frère du *Landamman* moderne, pour Trésorier du *Päis*. On y défendit les Engagemens au Service de *Sardaigne*, de *Naples* & de *Sicile*, sous peine de perdre ses droits de Communauté.

B A L E. Le 7. de ce Mois, entre 8. à 9. heures du Matin, on conduisit par les dehors de cette Ville, trois Prisonniers d'Etat, amenez de *Lucerne*, & que la *France* avoit demandé de laisser passer par la *Suisse*, pour être rendus sur les Terres de S. M. T. C. Ils étoient dans trois Litières, escortez par 8. de nos Dragons, 20. Soldats, de nôtre Garnison & un Officier. On les remit sur nos Frontières à un Détachement de 24. Dragons de la Garnison d'*Huningue*. Il paroît que ces Prisonniers sont des Personnes de Distinction. Le plus considérable d'entr'eux, qui peut avoir environ 18. Ans, étoit en liberté dans sa Litière, accompagné cependant d'un Officier; mais les deux autres se trouvoient plus resserrez & gardez chacun par un Soldat. On ignore le sujet de leur Arrêt.

Nôtre Voisinage est entièrement libre de Soldats, tant en deçà qu'en delà du *Rhin*: Toutes les Troupes *Impériales* & *Françaises* se sont rendues aux Armées; & il y a toute aparence qu'il y aura dans peu quelque Action importante. *L'Armée Impériale*,

partit de *Bruchsal* le 28. à la réserve d'un petit Corps de Troupes qu'on y a laissé. Le 30. elle eut son *Quartier Général* à *Ladenbourg*; & elle devoit continuer les jours suivans la Route vers *Maïence*. L'*Armée Françoisse*, qui étoit sur le point de camper aux environ de *Worms*, où devoit être leur *Quartier General*, aiant vû le mouvement de l'*Armée Impériale*, s'est pareillement mise en marche pour descendre le *Rhin* en diligence.

On apprend de *Porentrui*, qu'il y a espérance que les Dificultez qui régnerent entre le Prince & les Sujets Catholiques Romains, desquelles on a fait mention dans le Journal de Mars, pourront bien être terminées par la Voie de la Négociation & par la Médiation des L.L. CANTONS CATHOLIQUES. Un parti si sage préviendra les Maux dont ces Peuples étoient menacez, par l'envoi des Troupes que la Diette tenue à *Soleure* avoit résolu d'y faire passer, ainsi que nous l'avons dit.

GENEVE. On a célébré dans cette Ville, le 25. de ce Mois, par Ordre du MAGISTRAT un Jour de Jeune Solennel, pour rendre Graces à DIEU du rétablissement de la Paix, & de la bonne Harmonie dans le sein de la REPUBLIQUE.

NOU-



NOUVELLES LITTERAIRES.

CONSIDERATIONS GENERALES
*Sur l'Abus des Médicamens, sur tout
des Médicamens étrangers, où l'on s'ata-
che principalement à faire voir, que la
Souveraineté de Neûchâtel & Valangin,
renferme dans son enceinte, les Remèdes
nécessaires à ses Habitans ; par Mr.
D'IVERNOIS, Docteur en Médecine, de
la Faculté de Montpellier, & Médecin de
S. M. le ROI de PRUSSE, dans cet Etat.*

DE tous les Préjugés que l'on a par ra-
port à la *Medecine*, il n'y en a point
de plus faux, & souvent de plus perni-
cieux, que l'Opinion de ces Personnes qui
font dépendre la guérison des Maladies de
la multitude des *Médicamens*, & la pré-
vention où sont plusieurs en faveur des
Drogues étrangères, qui les porte à mé-
priser celles de leur País, que la Sage Pro-
vidence fournit si libéralement à chacun.

Il faut peu connoître la structure de nôtre Machine, ignorer comment elle se déränge, & peut être remise dans son premier état, & comment les Remèdes agissent, pour croire que le mélange confus, ou le nombre infini de Médicamens que l'on fait avaler coup sur coup à un Malade, puisse operer quelque heureux effet. Il n'y a que des Médecins peu éclairés, ou de *vils Esclaves des Apoticaire*s, comme les appelle le Célèbre *Gui Patin*, qui abandonnant à chaque moment leurs Principes, peu certains d'ailleurs, puissent se promettre la guérison de quelque Maladie, en remplissant le Corps d'un Malade de différentes Drogues. Souvent il ne faut que s'abandonner à la Nature, & elle seule, avec la Diète & l'Exercice, nous délivre de plusieurs Maux, qu'un pompeux appareil de Remèdes ne fait qu'aigrir, & rendre même incurables. Les Maladies aiguës, quoi qu'on fasse, parcourent ordinairement *leurs Temps*, & ne demandent proprement du Médecin qu'une attention continuelle aux Mouvements de la Nature, pour la suivre & la séconder quelques fois, dans les efforts qu'elle fait, pour se débarrasser de ce qui la surcharge : Et dans les Maux chroniques, dont la Cause est plus fixe, & les Symptomes plus constans, il n'est pas toujours sûr de changer continuellement de Remèdes.

Plu-

Plusieurs Médecins avant moi, ont fait ces Remarques (1) & presque tous unanimément rejettent le grand nombre des Médicaments, comme pernicious à ceux qui les prennent, & une marque de l'ignorance de ceux qui les ordonnent.

Je sais que l'on pense très différemment sur cet Article, & que bien des Malades, & sur tout les personnes qui les assistent, interprètent mal, le sage refus qu'un Médecin fait quelques fois d'ordonner des Remèdes; mais un Homme sensé & prudent ne se laissera point ébranler, ni détourner de son devoir, par les idées sinistres que quelques personnes déraisonnables se formeront de sa Capacité. Un Médecin qui connoitra bien les causes & la nature des Maladies, se bornera même encore à un petit nombre de Remèdes bien choisis, & de l'effet desquels, il sera assuré; car quoi que les Symptomes des Maladies soient infinis en nombre, il n'en est pas de même de leurs causes. Il y a plusieurs Maladies qui di-

D 2

férent

(1) Voyez Hipocrate, *Epidem. Libr. VI. Cap. 5.* Sydenham *Variol. regular ann. 1667. 1668 & 1669.* Ged. Harvei, *Ars curandi Morbos expectatione.* G. E. Stahl, *Problemata Februm Pathologiae & Therapiae Stabiliendae inservientia.* Ejusd. *Diss. de AutoKratia Naturæ.* Frid. Hoffmanni. *diss. de Natura Corporis humani Medicatrice &c.* Diss. de Mr. Harscher, *de Variolis sponte natura Sanabilibus.* Préservatifs contre la Charlatanerie des faux Médecins.

férent, eu égard au nombre & à la nature des accidens, par lesquels elles se manifestent chez les différens Sujets qu'elles attaquent, mais qui très certainement sont les mêmes, & dans leur Essence & dans leur Principe : On conçoit donc sans peine, qu'un même Remède peut & doit convenir à plusieurs Maladies : Il suffit souvent qu'il attaque le Mal dans sa source & dans sa Cause.

L'Erreur que je combats est sur tout condamnabile & funeste, si dans la prévention où l'on est en faveur des Médicamens, on préfère sans distinction & sans choix, ceux qui nous viennent de loin, à ceux que le Pais produit. La Raison fait comprendre, que plus un Remède a de raport & d'analogie, avec la Constitution & le Temperamment d'un Homme, plus, généralement parlant, un tel Remède convient : Or s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que le naturel du Climat où l'on vit, influë beaucoup sur celui des Habitans, & sur la qualité des fruits de la Terre dont ils se nourrissent, & qu'il y ait un certain raport de l'un à l'autre, il sera indubitable aussi, que les *Drogues du Pais* auront plus d'afinité avec la configuration de nos Humeurs, & la disposition en général de nôtre Corps, que les Drogues d'un autre Climat : Par conséquent, on doit toujours craindre moins de

de mal d'un Remède auquel la Nature nous a comme préparés, en nous formant, que de tout autre. Pourquoi d'ailleurs exposer les Malades à des fraix qu'on peut leur éviter? Et en leur faisant païer bien cher, ce qu'ils peuvent avoir à un très bas prix, ne commet-on pas une injustice à leur égard?

Tout Médecin donc qui souhaite de se rendre utile à sa Patrie, doit conformément à l'Obligation que lui en impose sa Profession, s'atacher soigneusement à bien connoître la Nature du Climat où il vit, la Complexion & le Tempéramment de ses Compatriotes, la qualité de la Boisson & des Alimens dont ils se servent, les Causes des Maladies auxquelles ils sont particulièrement sujets, & l'Histoire & les Vertus des Drogues qui croissent parmi eux. Non seulement il apercevra par là, le merveilleux raport dont j'ay parlé, & fera des découvertes utiles & très avantageuses à la Société dont il est membre; mais une telle Etude principalement, le mettra dans l'unique Voïe qui puisse conduire à une Pratique sûre, aisée, & seule capable de mettre la Medecine en honneur dans sa Patrie.

Il est vrai encore, que bien des gens méprisent un Medicament, par cela seul qu'il est simple, familier, commun, & qu'il ne coûte rien. Je sai de plus, que la maniére

re dont nous vivons aujourd'hui, nous met dans la nécessité de recourir aux Drogues étrangères & que participant au Luxe de différentes Nations, nous sommes encore obligés par là, de nous faire traiter comme elles, quand nous sommes malades: Aussi je ne prétens point rejeter absolument tous les Remèdes qui nous viennent de dehors: Nous emploïons trop utilement, tous les jours *l'Aloë*, & *l'Antimoine*, pour vouloir les bannir de chez nous: Souvent encore nous trouvons dans les Bains étrangers un grand soulagement, dans nos Maux. Mon dessein est uniquement de faire voir, que nous avons tort de tant mépriser les Drogues que le Pais produit, & de ne pas nous en servir plus que nous ne faisons, que très certainement elles valent mieux que la plupart de celles que nous faisons venir de loin, qui d'ailleurs sont ordinairement falsifiées ou gâtées, & même que si à tous égards, nous agissions par raison, nous pourrions nous rendre inutiles les Medicaments étrangers. Dans la vuë de rendre service à ma Patrie, je m'attacherai donc, à prouver, que les Sujets de cët Etat, peuvent trouver dans son enceinte, tous les Remèdes, ou peu s'en faut, dont ils ont besoin. Pour établir cette Vérité, je me servirai, de la *Raison*, de l'*Autorité* & de l'*Experience*.

I La *Raison*, éclairée sur tout des Lumières

mières de la Foi, apprend qu'il y a une sage & bonne *Providence*, qui gouverne tout, & qui fournit en particulier aux Hommes ce qui leur est nécessaire. Elle nous découvre, que Dieu prévoyant les Maux auxquels nous sommes sujets, a dû y pourvoir, sans nous mettre pour cela dans la nécessité de courir les Mers & les Terres. Plusieurs illustres Médecins ont même observé, à cet égard, que si les Habitans de quelque Contrée sont particulièrement exposés à de certaines Maladies, les Remèdes qui sont propres & spécifiques contre ces Maux, s'y trouvent en plus grande abondance, que tout autre. *Tam benigna*, dit sur ce sujet, un célèbre Auteur Danois, *est omnibus Natura, ut quod cujusvis necessitati judicavit commodum, Cuique Terræ proprium voluerit & inquilinum* : Et ailleurs il s'exprime ainsi : *Nulli Terrarum angulo tam Noverca fuit Parens Natura rerum ut profutura indigentiae foras cogatur emendicare*. Ce sont effectivement les idées qui naissent de celles de la Bonté & de la Sagesse infinies du Créateur.

II Il n'y a point, il est vrai, de Médecin qui ait écrit, que dans la Souveraineté de *Neûchâtel & Valangin*, on peut trouver tous les Remèdes nécessaires à ses Habitans : Mais plusieurs ont parlé sur la Matière que je traite, d'une manière générale, & on doit appliquer à notre País, en parti-

culier, ce qu'ils ont dit. *Pline* se plaignoit déjà amèrement de son tems, des Médicaments étrangers, & dit à cét égard, que chaque Pauvre a devant sa Cabane les Remèdes dont il peut avoir besoin; *que nous n'avons que faire des Drogues qu'on nous apporte de loin, & qu'elles ne sont point faites pour nous.* Libr. XXII. Cap. 24. *Beverwick*, veut qu'on bannisse de la *Hollande* sa Patrie, tous les Remèdes étrangers. Le Livre qu'il a publié sur ce sujet, l'an 1652, a été très bien reçu du Public. *Thomas Bartholin* a fait voir dans son excellent Traité, de *Medicina Danorum domestica*, dont j'ai déjà cité quelques Traits, que les Danois ont chez eux naturellement, tous les Remèdes qui leur sont nécessaires, & qu'il leur est inutile d'en aller chercher hors du Roïaume: Il fait mention dans ce Livre, d'un *Médecin Italien*, qui auroit voulu être *Empereur* ou *Pape*, pour bannir de ses Etats, toutes les *Drogues étrangères*. Voici comment s'explique *Mr. Rai*, dans son admirable Livre, de *l'Existence & de la Sagesse de Dieu*. Chaque País produit par la Sage disposition de la Providence, les Espèces de Plantes, qui sont les plus propres & les meilleures pour servir de nourriture & de Médecine aux Hommes, qui y sont élevés, & qui y habitent. *Solenander* dit même sur ce sujet, qu'il est facile de juger, par l'abondance
des

des Plantes, qui croissent naturellement dans un Païs, des Maladies épidémiques auxquelles les Habitans sont sujets. Mr. Constant de Rebecque affirme positivement, que les Remèdes qui croissent en Suisse, sont suffisans contre toutes les Maladies auxquelles les sujets de cette Nation peuvent être exposés. *Atrium Medicinæ Helvetiorum, Præf.* L'Illustre Frederic Hoffman, Professeur à Halle en Saxe, dans sa Dissertation, de *Præstantia Remediorum Domesticorum, & Prevot* Auteur de la Médecine des Pauvres, ont prouvé que les Remèdes familiers & domestiques, que l'on trouve par tout, peuvent suffire contre toutes les Maladies. Nous aprenons de plus de difereus Voïageurs, que les Nations Sauvages & Barbares, n'emploient que les Remèdes qu'elles trouvent à leur Porte, & que parmi elles, il se fait des Cures admirables & surprenantes. Voiez encore sur cette Matière *Ledelius, Centaurium minus*, page 100. & les Auteurs qu'il cite, qui ont écrit sur ce Sujet.

Tout ce que ces célèbres Médecins ont dit, soit en général, soit dans l'objet particulier de leur Nation, convient parfaitement à nôtre Païs, & mieux encore qu'à aucun autre. En effet, on ne voit nulle part un Peuple plus favorisé que celui de cet Etat, du coté que je l'envisage aujourd'hui.

d'hui. En général, nous respirons un air très pur dans ce Quartier de la Suisse. Les Eaux y sont généralement très bonnes, & les Alimens d'un très bon Suc. Nôtre Vignoble, nos Vallées, nos Montagnes, notre Lac & nos Rivières, nous fournissent abondamment tout ce qui nous est nécessaire pour la commodité de la Vie. Sur tout, on trouve dans ce País, des Simples d'une rare beauté, & qui se font rechercher & admirer des Curieux étrangers. En particulier, il produit des *Plantes Médecinales* en abondance, de tout genre, & de toute espèce, & d'une vertu singulière pour toutes les Maladies. Nous tirons encore du *Règne Animal* & *Minéral* différens Remèdes, & plus que l'on ne fait dans aucune autre Contrée. C'est même une chose très digne de remarque, qu'à peine est on sorti de nôtre País, on trouve un autre Ciel & une autre Terre: Les Productions & les Fruits des País qui nous environnent, ne sont plus les mêmes. Nos plus proches Voisins ont un Naturel & un Tempéramment tout différent du nôtre. Je me confirme par là de plus en plus dans la Pensée, que tout ce que la Nature nous présente ici, est très conforme à nôtre Constitution; que c'est pour nous principalement & en nôtre faveur, qu'elle produit parmi nous, tant d'excellentes Drogues, & que nous devons nous en servir.

On

On doit d'autant plus être engagé, à les estimer, & à en faire usage, qu'il est certain qu'absolument parlant, elles peuvent suffire contre tous nos Maux.

III. Pour démontrer cette Vérité par l'Expérience, je vais parcourir les principales Drogues, que l'on trouve dans la Souveraineté de *Neuchatel & Valangin*, & je ferai voir, que par leur moyen, il seroit possible à un Médecin, de remplir quelque Indication qu'il puisse avoir, dans le Traitement de chaque Maladie. Avant que d'entrer dans le détail, il est nécessaire d'avertir, que chaque Médicament simple a des vertus générales, & sert à diverses Maladies. On a écrit des Volumes entiers sur quelques unes des Plantes dont je ferai mention : Mais mon dessein n'est point de déduire toutes les propriétés de chaque Drogue dont je parlerai : Je ne ferai que de les indiquer, telles que la Nature les produit, & nous les présente; & je les rapporterai toutes à de certaines Classes, suivant les Maladies auxquelles elles conviennent particulièrement, & l'effet qu'elles opèrent le plus constamment. Pour peu que l'on soit versé dans la *Théorie des Maladies*, & que l'on connoisse la manière d'agir des *Médicamens*, on se persuadera sans peine, que la Vertu de ceux dont je parlerai, s'étend à tous les différens cas, en particulier,

qui

qui peuvent se présenter dans la Pratique. Si j'en propose quelques uns, dont je ne me sois point encore servi, je ne l'indiquerai que sur la foi de divers Médecins d'un mérite distingué, & d'une probité connue.

On divise les *Médicaments* en *Evacuans*, & en *Altérans*, ou *Correctifs*. Entre les *Evacuans*, les *Purgatifs* & les *Vomitifs* tiennent le premier rang. Chacun sait qu'on les ordonne principalement dans les embarras des premières voies, & dans les cas de plénitude. Les *Purgatifs*, à raison de leur effet, sont ou *doux*, ou *moïens*, ou *forts*. Dans la Classe des *Purgatifs doux* que le Pais produit, je mets les *Roses pales incarnates*, les *fleurs de Pescher*, celles de *Cérifier* & de *Prunellier*, quand elles sont fraîches, la *Violette* avec son *Calyce* & sa *Graine*, la *Mercuriale*, la *Racine de Polypode* & celle de *Parelle* ou *Patience*. Parmi les *moïens*, on doit ranger, par rapport à nous, (1) le *Baguenaudier*, (2) le *Lin Sauvage*, la *Graine d'hyeble*, les *Baies de Nerprun*, la
Ra-

(1) *Colutea Vesicaria*. C B P. J R H. Nous avons aussi ici la *Colutea scorpioides*, sive *siliquosa major*. C B P. ou *Emerus Cæsalpini*. J R H. Item *Colutea siliquosa minor*. C B P. ou *Emerus minor*. J R H. Voyez Dalech. I. 182.

(2) *Linum pratense*, *flosculis exiguis*. C B P. J R H.

Racine de la Flambe commune à fleur bleuë, & la *Panacée solutive alkaline*, que l'on tire du *Nitre*, & qui, à la dose d'une dragme, purge fort bien, dans les cas particuliers d'aigreur. Je mets dans la Classe des *Purgatifs forts* du Pais, les *Bourgeons* & l'*Ecorce moïenne de Sureau*, la *Gratiole*, (1) la *Digitale* (2), les *Fleurs & Feuilles de Coquelourde*, la *Graine de l'Espurge*, l'*Ecorce moïenne de la Frangula*, les *Fleurs, Feuilles & Semence du Mezereon* ou *Laureole femelle*, les *Racines de l'Eupatorium Cannabinum*, de (3) l'*Astrantia*, (4) du *Pain de Pourceau*, de l'*Hellebore blanc* & de l'*Hellebore noir*, (5) celle de la *petite Esule avec les feuilles*, & celles de *Coleuvrée avec la Semence*. Je regarde comme suspect le fruit du *Fusain*, & celui du *Lierre*, que l'on met au nombre des *Purgatifs forts*. Plusieurs de ces violens *Purgatifs*, font aussi vomir

(1) *Digitalis purpurea*. J B. J R H. *Digitalis lutea magno flore*. C B P. J R H. *Digitalis major, lutea, vel pallida, parvo flore*. C B P. J R H.

(2) *Pulsatilla folio crassiore & majore flore*. Item, *Pulsatilla flore albo*. C B P. J R H.

(3) *Astrantia major, corona floris purpurascens*, Item, *candida*. J R H.

(4) *Cyclamen orbiculato folio, inferne purpurascens*. C B P. J R H.

(5) *Tithymalus sive Esula exigua*. C B P. J R H. Item, *Tithymalus Cyparissias*. C B P. J R H.

vomir, & ne servent qu'aux *Hydropiques* : Encore ne faut-il les emploier qu'avec prudence & bien corrigés. La *Racine de Beitoine*, la *Graine de Raifort*, (1) & celle d'*Arroche*, les *Chatons* & l'*Ecorce moïenne de Noïer* purgent par le Vomissement; mais en fait de *Vomitifs*, nôtre Pais ne produit rien de meilleur que le *Cabaret*, duquel nous emploions tous les jours avec succès, dans diférencas, les *Feuilles* & la *Racine*.

Les *Remèdes Diaphoretiques*, & les *Sudorifiques*, ne difèrent que du plus au moins. Ils agissent principalement en augmentant le mouvement intestîn & circulaire du sang. Par le mouvement d'*expansion*, la sérosité se dégage des autres parties du sang, & par une Circulation accélérée, elle est plus souvent oferte aux *Couloirs* de la Peau. Les *Diaphoretiques* & les *Sudorifiques* sont en général de bons *Fondans*, & *Resolvans*. On les ordonne avec succès, dans tous les *Dépôts de Sérosité*, dans les *Fluxions*, *Catarthes*, *Douleurs de Rhumatisme*, dans les *Maladies* qui procèdent ou qui sont accompagnées d'inflammation, dans la *Pleuresie*, & *Peripneumonie*, &c. & lorsqu'il faut pousser du Centre à la Circonférence, dans les

(1). La graine des Arroches sauvages, que Mr. Tournefort raporte aux *Chenopodes*, est aussi un puissant *Vomitif*. Voyez Dal. Tom. I. 452.

les *Fièvres malignes*, dans la *petite Verole* l'*Erisipele* &c. Sur tout ils conviennent lors que le Corps est disposé à suer. Ordinairement on fait précéder les *Remèdes généraux*. De cette Classe de Remèdes, notre País fournit les *Fleurs* & le *Fruit du Sureau*, le *Chardon benit* & le *Chardon notre Dame*, la *Scabieuse*, le *Mors de Diable*, le *Scordium*, la *Reine des Prés*, la *Veronique*, & généralement toutes les Plantes qu'on nomme *Vulneraires*, la *Racine de Benoite*, de *Petasite*, de *Carline*, de *Domtevenin*, & de la *Victorialis longa Clusii*, le *Bois* & *diverses parties du Genevrier* & du *Frêne*, & le *Buis*. La *Vipère*, si commune dans notre País, sur tout riére le *Val de Travers*, dégage aussi puissamment les sueurs. Les Remèdes qu'on en prépare mettent le Sang dans un très grand mouvement. Ils conviennent sur tout aux Personnes phlegmatiques, lors qu'il faut fondre, diviser & dissiper des humeurs visqueuses, qui ne circulent qu'avec peine. Je raporte aussi à cette Classe de Remèdes notre *Asphalt*. Cèt excellent *Bitume* propre à notre País, est connu depuis très longtems: Il en est déjà fait mention dans la *Description de la Ville d'Henripolis*, qui devoit se bâtir proche de Neuchâtel, publiée l'an 1626. mais on n'a commencé à s'en servir en Médecine, que depuis quelques années.

L'As-

L'Asphalt nous fournit diférens Médicamens , que nous emploïons tous les jours intérieurement & extérieurement , dans diférens cas. *L'Esprit & l'Huile* rectifiée , à la dose de dix à quinze gouttes , animent puissamment le sang , poussent par les sueurs , & quelques fois par les Urines , & servent très utilement , hors les cas d'inflammation. On les emploïe aussi en dehors avec succès , pour les *Dartres* , les mauvaises *Gales* , & autres *Maladies* de la *Peau*. Le sel est purgatif. Exterieurement , *l'Huile foetide* , *l'Onguent & l'Emplatre* , sont de très bons Resolvans , & ont même quelque chose d'adoucissant. Sur tout , on se sert ici très utilement du *Parfum* , quand il s'agit de fondre , de briser & de faire sortir par les sueurs , des humeurs grossières & épaisses , qui se jettent à l'habitude du Corps , & qui n'ont plus leur libre Circulation.

Les *Medicamens* qui poussent par les Urines , portent le nom de *Diurétiques*. Ces Remèdes sont , ou *chauds* ou *froids*. Les premiers sont de *forts aperitifs* , qui en divisant la Masse du sang , font que la sérosité se dégage de ~~des~~ autres parties , & se presente en plus grande abondance aux Reins , pour y être filtrée. L'efet que produit souvent l'aplication des *Cantharides* , semble prouver que les *Diurétiques* proprement dits , agissent principalement sur les
Reins

Reins & sur la *Vessie*, & que les parties, soit *intégrantes*, soit *élémentaires*, de ces *Remèdes*, ont un raport particulier avec la Configuration des *Vaisseaux* des *Organes* destinés à la *Secretion* & à l'*Excretion* de l'*Urine*. On les ordonne, hors le cas d'inflammation, & après les *Remèdes généraux*, pour détourner la sérosité de quelques parties, ou lorsque l'on veut inciser & briser les humeurs visqueuses, qui obstruent les *Viscères* dans la suppression de l'*Urine*, dans l'*Hydropisie*, l'*Asme* & dans quelques espèces de *Rhumatisme*, pour les *Scirrhes* qui se forment, d'où dépendent souvent les *Fièvres Hectiques*, &c. Entre les *Diurétiques chauds* que l'on trouve dans cet Etat, je mets la *Parietaire*, la *Grande Ortie*, avec sa *Graine* & sa *Racine*, l'*Ortie griesche*, & différentes espèces (1) d'*Orties mortes*, la (2) *Melisse batarde*, le *Houblon*, l'*Yeble*, les *Plantes Nasturcines*, les *Sommités du*

E Gene-

(1) *Lanium purpureum foetidum*, folio subrotundo sive *Galeopsis Dioscoridis*. C B P. J R H. *Lanium vulgare*, album, sive *Archangelica flore albo*. Park. J R H. *Galeopsis sive Urtica iners*, flore luteo. J B. J R H. *Galeopsis procerior*, foetida, spicata J R H. *Galeopsis palustris*, *Betonica folio*, flore variegato. J R H. *Galeopsis alpina*, *Betonica folio*, flore variegato. J R H.

(2) *Melissa humilis*, latifolia, maximo flore purpurascens. Item, flore albo. J R H.

Genevrier, du Sapin & du Pin, les Pommes de Pin, les Noïaux de Néfles, de Cerises, & de Pêches, les Baïes d'Alkekenge, la Graine de Violettes, de Daucus, d'Herbe aux Perles, de Thlaspi & de Porreau, la Semence & la Racine de la Bardane, & du Laserpitium foliis latioribus, lobatis, Mor. I R H. (1) l'Herbe & la Racine de la Saxifrage, & (2) du Thalictrum, la (3) Racine du Sceau de Nôtre Dame, le Raifort, l'Oignon, la Thérébentine, qui découle du Sapin, les Ecrévisses, les Cloportes, & les Vers de Terre. Nous avons encore diferens Remedes Diurétiques, que je renvoïe à l'article des Apéritifs. Les *Diurétiques froids*, en diminuant le mouvement du sang, ou en rapprochant & ferrant ses parties fibreuses, en expriment la ferofité. D'autres en humectant & relachant les

(1) *Nous avons ici la Saxifraga foliis subrotundis, serratis. J R H. & la Saxifraga rotundifolia, aurea, minor, montis aurei. H R P. ou le Chrysosplenium foliis minoribus, subrotundis. J R H.*

(2) *Voici les espèces de Thalictrum que l'on trouve dans ce País, Thalictrum pratense, angustissimo folio. C B P. J R H. Th: majus, filiqua angulosa aut striata. C B P. J R H. Th: majus flavum, staminibus luteis, vel glauco folio. J R H. Thal. alpinum majus, Item, minus, aquilegiæ foliis, florum staminibus albis, caule viridi. J R H.*

(3) *Tamnus baccifera, flore majore albo. J R H. 103.*

les *Glandes Renales* trop tenduës, & froncées, ouvrent la porte a l'urine. On les ordonne après la Saignée, conjointement avec les Bains doux & les Lavemens, dans l'*inflammation des Reins*, dans la *Dysurie*, dans la *Strangurie*, & lorsque les Humeurs sont trop raréfiées. Ces *Remedes* sont ou *acides*, ou *incrassans* & *émolliens*, ou *aqueux*. On choisit entr'eux suivant le cas particulier dont il s'agit. Les principaux sont la *Fleur*, l'*Herbe* & la *Racine* de *Guimauve*; la *Racine* du *Tragopogon*; la *Graine* de *Lin*; les *Lentilles* & les *Pois*; l'*Eau savoneuse du Lac* dans le *Bain*, & prise aussi intérieurement; la *Crème de Tartre* & le *Salpêtre*: Ce dernier Remède est d'un usage général en Médecine. On peut encore rapporter à cette Classe tous les *Rafraichissans*, dont on parlera plus bas. Il y a des cas où l'on donne très utilement les *Diuretiques chauds* & les *Diuretiques froids*, mêlés & joints ensemble.

Quand le sang, abondant d'ailleurs, mais trop aqueux ou visqueux, ne peut pas avoir ce mouvement d'*expansion*, qui lui est nécessaire pour décharger la Masse generale, dans le tems marqué par la Nature, ou que le *Couloir* destiné à cette decharge, n'est pas libre, on emploie les *Emenagogues*. Ces Remèdes sont donc de deux sortes: Il y en a qui agissent en divisant le

sang, en l'agitant & en le raréfiant, à mesure qu'ils redonnent de l'*Elasticité* aux Solides, & qu'ils font une impression particulière sur l'organe où se fait la décharge. De cette Classe sont généralement tous les *Remèdes aromatiques*, les *Fleurs de Violier jaune* & de *Souci*, l'*Armoise*, la *Matricaire*, la *Tanaïse*, la *Melisse*, l'*Herbe aux Chats*, & différentes espèces de *Menthe*, le *Calament*, le *Pouillot*, l'*Hyssope*, la *Camomille*, la *Maroute*, le *Marrube blanc*, le *Serpolet*, la *Ruë*, & plusieurs autres Plantes que je renvoie à la Classe des *Céphaliques* & des *Stomachiques*. Si le *Couloir* n'est pas libre, & qu'il soit obstrué, on a recours aux *Aperitifs*. Il arrive souvent que le vice du sang & du *Couloir* concourent à la suppression du *Flux menstruel*, & alors on joint les *Emenagogues* des deux Classes.

On appelle *Bechiques*, *Thorachiques*, & *Pectoraux* ces Remèdes évacuans, qui font sortir les Crachats ou les Humeurs qui séjournent contre nature dans la *Trachée artère*, & dans les *Bronches* & *Vesicules pulmonaires*. Cette *Lymph*e de la *Trachée* & des *Bronches* s'arrête, ou parce qu'elle est *acre*, *tenuë*, *irritante*, & quelle résiste à l'action de l'*Air*, qui ne peut l'enlever, ou parce qu'elle est trop épaisse & visqueuse. Il faut donc ou l'adoucir & la lier, ou la subtiliser & la briser. Ainsi il y a des *Bechiques*

chiques adoucissans & incrassans, & des *fondans & atènuans*. On doit se servir le plus rarement que l'on peut des *Béchiques doux* qui agissent immédiatement sur le *Poumon*, comme sont les *Eclegmes*, crainte d'afoiblir cette partie principale de nôtre Corps, & d'y attirer pour la suite un plus grand abord d'humeurs. Les *Fleurs de Violettes*, & celles de *Pas d'ane* avec la *feuille & la Racine*, le *Coquelicoc*, la *Bourrache*, la *Buglose*, la *Racine de Guimauve* & de *Grande Consoude*, la *Scorzonere*, le *Fruit de l'Alisier*, les *Amelanches*, la *Gomme de Cerisier* & de *Prunier*, le *Miel*, & généralement tous les Remedes *rafraichissans & incrassans*, dont je parlerai plus bas, sont de bons *Béchiques adoucissans*, qu'on emploie avec succès, lors que la *Poitrine* est irritée, sur tout dans les commencemens des *Rhumes*, mauvais *Catarrhes*, *Fluxions* sur la *Poitrine*, *Coqueluche* &c. Les *Béchiques chauds* ou *fondans*, sont une espèce d'*Aperitifs doux*, & qui n'ont rien de fort acré. Ils débarassent la *Poitrine* en aténuant toute la *Masse du Sang*; mais ils agissent particulièrement sur le *Poumon* en s'alliant facilement avec l'*humeur Trachéale*, avec laquelle vraisemblablement ils ont quelque convenance de parties. On les ordonne après avoir vidé les premières voies, & désempli les Vaisseaux par les *Purgations* & par la *sai-*

gnée, dans les *Opreffion de Poitrine*, dans les *Toux invétérées*, dans l'*Asme*, dans les *Obstructions du Poumon*, au commencement de la *Phthisie* &c. Le *Polytric*, la *Sauvevie*, le *Polypode*, (1) la *LonKite*, l'*Adiantum nigrum officinarum* J B. Le *Polytricum aureum majus* C B P. ou *Adiantum aureum* Tabern, la *Langue de Cerf*, l'*Hepatique de Muraille*, les *Pieds de Chat*, le *Lierre terrestre*, la *Pulmonaire*, l'espèce de *Piloselle* qu'on appelle spécialement *Pulmonaire des François*, la *Rosée du Soleil*, les *petites Marguerites*, & généralement tous les *Vulneraires*, & la *Racine d'Aunée*, sont les principaux *Béchiques fondans* que le Pais produit. Dans les *vieilles Obstructions du Poumon*, & lorsque les *Humeurs* qui les forment sont compactes, on doit recourir à des *aperitifs* plus forts, & aux *Détersifs*. Les *Ecrévisses* & les *Cloportes* sont sur tout alors convenables.

Les *Errhins* & les *Sternutatoires* s'ordonnent dans tous les cas où il faut ébranler le *Genre nerveux*, & ranimer les *Esprits*, dans les *Vieux maux de Tête*, les *Enchiffrenemens*, les *Afections soporeuses*, les *Accouchemens laborieux*, les *Sufocations* &c, pourvû qu'il n'y ait point d'*Ulcere* dans le
Nez.

(1) *Lonchitis aculeata major*. J R H. *Lonchitis minor* C B P. 359. *quæ est*, *Polypodium angustifolium*, folio vario. J R H.

Nez. La *Racine de Cyclamen* & d'*Hellebore blanc*, l'*Herbe à éternuer*, le *suc de Poirée*, & plusieurs autres Plantes Céphaliques, que nous trouvons, chez nous, sont de bons *Errhins*, & d'excellens *Sternutatoires*. Aujourd'hui que l'on raisonne sans prévention, on ne se sert plus des *Masticatoires*: Effectivement on peut s'en passer. Si l'on en veut absolument, on en fera avec quelque Graines ou *Racines acres*, que l'on incorporera dans de la *Cire*. L'Auteur de la *Description du Plan & assiette d'Henripolis*; Wagner & Mr. Scheuchzer, dans leur *Histoire Naturelle de la Suisse*; & Mr. Constant, *Essai de la Pharmacopée des Suisses*, pag. 34. assûrent positivement, que l'on trouve du *Mercure* dans cette Souveraineté. Personne n'ignore que ce beau Métal est particulièrement employé pour exciter la *salivation*, & que de lui on tire encore plusieurs Remèdes très utiles & incomparables, dans plusieurs autres cas.

Je passe aux *Remèdes alterans*, ou à cet ordre de *Médicamens* qui opèrent quelque changement sur les *Liquides* & sur les *Solides* de nôtre Corps, sans procurer aucune Evacuation sensible, ou bien considérable. Entre ceux-ci, les *Apéritifs* tiennent un rang distingué. L'efet de ces Remèdes est de diviser & aténuer les *Humeurs*, & de redonner de la force & de l'élasticité

té aux *Solides*. Ils agissent par leur *Surface* & par leur *Masse*. On les emploie, après les Remèdes généraux ; dans toutes les *vieilles Maladies* ; où il s'agit d'inciser & de briser un *Sang épais*, *visqueux*, & *tartareux*, & de le faire circuler librement dans tous les *Vaisseaux* ; dans les *Obstructions* des *Viscères*, sur tout de ceux du *bas Ventre* ; dans la *Jaunisse*, les *pales couleurs*, les *Fièvres intermittentes*, l'*Hidropisie*, l'*Asthme*, la *Cachexie*, le *Scorbut* &c. Pour les animer & les rendre plus efficaces, on les mêle quelquefois avec les *Purgatifs* qui sont aussi tous de forts *Aperitifs*. On les divise, à raison de leur force, en *Majeurs* & en *Mineurs*. Les *feuilles* & *Sommités* de l'*Eupatorium Cannabinum*, la *Curage* ou *Poivre d'Eau*, l'*Agripaume*, la *Chamædrys fruticosa*, *Sylvestris*, *Melissæfolio*, J R H. *Pyvette*, la *Botrys*, le *Bouleau*, la *Grande Chelidoine* avec sa *Racine*, les *Baies du Houx*, les *Racines de Fenouil*, d'*Asperges* & de *Grande Scrophulaire*, celle de (1) *Valeriane*

(1) Outre les espèces de *Valeriane* les plus communes, on trouve dans ce *Païs* les suivantes. *Valeriana alpina*, foliis integris, radice repente, inodora. Raii. J R H. *Valeriana rubra* C B P. J R H. *Valeriana rubra*, angustifolia. C B P. J B J. R H. ou *Valerianoides angustifolia*, flore rubello, capsula majore. Vaill. Cette dernière se trouve en abondance dans le *Creux du Vent*.

leriane, spécifique dans l'*Epilepsie*, & celle (1) de *Canne* ou de *Roseau de Marais*, le *Céleri* & le *Perfil de Jardin*, & (2) celui de *Montagne*, avec leurs semences & leurs Racines, tous les Remèdes que l'on tire du *Tartre*, & le *Mars* plus précieux en Médecine que l'*Or*, sont de forts *Apéritifs*. Dans la Classe des *Mineurs*, je range (3) l'*Eufraise*, la *Verveine*, le *Caillelait*, (4) la *Germandrée sauvage*, (5) le *Bulbonac*, la *Cuscuta*, la *Parnassia*, toutes les parties de l'*Ancholie*, les feuilles & Racine de la *Chicorée*, du *Pissentlit* & de la *Filipendule*, (6) l'*Herbe*, la *Semence*, & la Racine de *Boucage* ou *Pimpinelle Saxifrage*, les Racines de *Chiendent*, de l'*Ozeille longue* & d'*Ar-*

(1) *Arundo vulgaris*, sive *Phragmites Dioscoridis*. C B P. J R H.

(2) *Apium Pyrenaicum*, *Thapsiæ facie*. J R H. 305. *Oreoselinum apii folio*, majus. J R H. *Oreoselinum apii folio*, minus. J R H. *Apium Petræum*, sive *montanum album*. J B. 3. 105.

(3) Outre l'espèce ordinaire, on trouve au dessus du *Creux du Vent*, l'*Euphrasia tenuissima dissecto folio*, angusto. Bocc. Mus. part. 2. Tab. 60.

(4) *Veronica supina*, facie *Teucrii pratensis*. Lob. J R H.

(5) *Lunaria major*, filiqua longiore. J B. J R H.

(6) *Tragoselinum minus*. J R H. *Tragoselinum majus*, umbella candida. J R H. *Tragoselinum alterum majus*. J R H. *Tragoselinum majus umbella rubente*. J R H.

d'Arreste boeuf. Les *Eaux minérales froides*, dont nôtre Pais abonde, trouvent naturellement ici leur place. Elles ont à peu près toutes le même Principe. Celles de *Môtier au Val de Travers*, & sur tout celles de la *Brévine*, connus depuis très long-tems, par leurs bons effets, sont les plus estimées & les plus recherchées. Elles ont pour *Minéral*, une *Terre Martiale*, impregnée de quelques fines & très légères particules de *Vitriol*, & sont animées par cet Esprit ou Air subtil & très élastique, ordinaire & familier aux bonnes *Eaux minérales* de cette nature, & qui en est comme *l'Ame*. Ces *Eaux* sont légères, pures, pénétrantes & très apéritives, & par cette raison, propres & très efficaces pour délaier un sang épais, noir, & salé, & pour désobstruer les *Visceres*. Aussi les emploie t'on avec succès dans les *Opilations*, la *Jaunisse*, la *Cachexie*, l'*Afection Hypochondriaque*, la *Mélancolie*, &c. pourvû qu'on ne soit point atteint d'une *Fièvre Héctique confirmée*. Elles humectent, lavent, rafraichissent & désobstruent, en redonnant du *Ton* aux *Parties solides*. Les *Diurétiques chauds*, les *Antiscorbutiques*, & quelques *Stomachiques*, les *Fébrifuges* & les *Vulneraires* dont on va parler, peuvent aussi être rapportés à cette Classe. Quand les Vaisseaux sont
trop

trop tendus & trop roides, les *Emolliens* deviennent *Apéritifs*, par accident.

Le *Scorbut*, aujourd'hui assés commun parmi nous, a tant de Degrés & de Branches, que les Remèdes qui servent à le combattre, forment une Classe particulière. La première *Indication* qui se présente à remplir, dans le Traitement de cette Maladie, c'est de diviser & de subtiliser le sang, afin que la *scrofité acre & salée*, dont il est surchargé, puisse s'en dégager & être évacuée. Il faut ensuite laver & adoucir ce mauvais sang. Au premier égard, l'Expérience a appris, que rien n'étoit plus convenable que le *Raifort sauvage*, l'*Herbe aux Cueilleres* & le *Cerfeuil*, que l'on trouve dans tous nos Jardins; le *Cresson d'Eau* & celui de Jardin; le *Trefle aquatique*; le *Beccabongue*, & diverses autres espèces de *Veroniques d'Eau*, (1) la *Cardamine*, la *Fumeterre*, (2) la *Roquette sauvage*, l'*Herbe de Ste Barbe*, la *Berle*, le *Velar*, la *petite Chelidoine*, la *Sanve*, le *Sedum parvum acre*, flore luteo, J B. J R H. la *Sophia Chirurgorum*, & sa Graine, & (3) la *Racine de Patience* ou *Parelle de Ma-*

(1) *Cardamine pratensis* flore purpurascens. J R H. *Cardamine* flore majore, elatior. J R H. Card. IV. Dal. J R H. Lugd. 1. 563.

(2) *Eruca tenuifolia*, perennis, flore luteo. J B. J R H.

(3) *Lapathum aquaticum*, folio cubitali. C B P. J R H.

rais. Tous ces Remèdes sont de si excellens *Apéritifs*, qu'on les emploie tres utilement dans tous les cas generalement où il s'agit de briser un sang épais & visqueux, & de détruire une partie de la mauvaise sérosité dont par fois il est surchargé, dans quelques especes de *Rhumatisme*, & de mauvaises *Gales*, dans les *Fleurs blanches*, la *Melancolie* &c. sur tout ils conviennent, quand il est question de Sujets qui ne sont pas d'un Temperamment fort vif & animé. Si dans le *Scorbut* le sang est brisé & extrêmement acré, & que le Malade soit sec, bilieux, & fort échaufé d'ailleurs, on ordonne avec succès les *Remèdes aigres*, le *Pain à Coucou*, la *Groseille* & la *Framboise*. Pour laver enfin & adoucir le sang, dans le *Scorbut*, on peut prendre les *Eaux Minerales du Pais*, le *Lait coupé* & le *Petit Lait*.

On doit distinguer diverses espèces de *Médicamens Astringens*. Si la trop grande raréfaction du sang, ou sa ténuité, font rompre les Vaisseaux qui le contiennent, les Remèdes *rafraichissans* & *incrassans*, deviennent des *Astringens*, par accident. S'il y a quelque Vaisseau obstrué, en sorte que le sang n'y puisse passer, mais qu'il soit obligé de refluer en trop grande quantité dans les *Collatéraux*, & les fasse rompre, on doit ordonner les *Apéritifs* ou Remèdes

mèdes *fondans* & *divifans*. Il arrive encore quelquefois , par le même Mécanisme , que les Vaisseaux font comprimés & étranglés par quelque mouvement ou contraction convulsive : Ne pouvant alors recevoir le sang , qui devoit naturellement y passer , ils le renvoient dans d'autres Vaisseaux ; ceux-ci , trop distendus , crévent enfin : Dans ce cas particulier , on doit se servir des *Antispasmodiques* , des *Calmans* , & des *Narcotiques*. Les *Diurétiques* & les *Sudorifiques* sont encore de bons *Astringens* , lors que la sérosité domine dans le sang , & qu'elle relache les Solides en general , & se fraie quelque route nouvelle , pour s'échaper & sortir du Corps. Si les Solides trop relachés & trop foibles , ne peuvent contenir les *Liquides* , les *Remèdes terreux* & *absorbans* , en imbibant les sérosités fines , qui humectent & relachent les fibres des Vaisseaux , ou les *Austères* & *Acerbes* , dont le propre est de froncer & de resserrer ces mêmes fibres , sont les seuls *Astringens* qui conviennent. Les *Astringens* , proprement dits , sont ceux de ce dernier ordre , & generalement tous les *Apéritifs* ou autres Remèdes , qui ont quelque chose de *terreux* , & de *Stiptique*. A ceux dont il a déjà été fait mention , & dont il sera encore parlé dans l'Article des *Vulneraires* , il faut ajouter les *Roses rouges sèches*

sèches, le *Polium*, la *Persicaire*, la grande & la petite *Pimpinelle sanguisorbe*, l'*Herbe de St. Jaques*, la *Bourse à Berger*, l'*Argentine*, la *Centinode*, la *Cruciata hirsuta* C B P. J R H., la *Presle*, l'*Alchimilla erecta*, *gramineo folio, flore minore*. J R H. l'*Herbe à Robert*, & (1) diverses autres espèces de *Bec de Gruë*, la *Filago ou Impia* Dod. J R H., le *Lycopode*, ou *Muscus squamosus, vulgaris, repens, clavatus*. J R H., & la *Mousse terrestre commune*; les *Fleurs & feuilles de Troëfne*, les *Fleurs & le Fruit de l'Aubespain*, (2) la *Fleur*, l'*Herbe & la Semence de la Percefeuille*, la *Fleur*, l'*Herbe*, & la *Racine* (3) de *Quinte feuille*, & de *Tormentille*, l'*Herbe & Racine du sceau de Salomon*, le *Plantain & sa Graine*, les *Feuilles & le Fruit de la Ronce*, de la *Viorne ou Viburnum* Matth. J R H. & de

(1) *Geranium batrachioides, folio aconiti* C B P. *Geranium sanguineum, maximo flore.* C B P. J R H. *Ger. batrachioides, Gratia Dei Germanorum.* C B P. J R H. *Geranium phæum, sive tufcum, petalis reflexis.* Mor. J R H. *Geranium Columbinum, villosum, petalis bifidis, purpureis.* Vaill. *Geranium columbinum, dissectis foliis, pediculis florum longissimis, Raii.* Vaill. B P.

(2) *Bupleurum Alpinum angustifolium medium.* J R H. *Bupl. montanum gramineo folio.* J R H. *Bupl. mont. latifolium.* J R H.

(3) *Quinquefolium alpinum, argenteum, erectum, foliis in apice incis.* J R H. *outré les espèces communes.*

(1) de l'*Airelle* ou *Mirtille*, le *Fruit* du *Cornouiller femelle*, & celui de l'*Eglantier*, avec l'*Eponge*, le *Fruit* de l'*Epimelis* Dal. 1. 167. ou *Cotoneaster* J B. les *Coings*, (2) les *Sorbes*, le *Gland* & son *Calyce*, les *Nèfles*, l'*Ecorce* de *Cerifier*, de *Chêne*, de *Sapin*, & de différens autres Arbres, (3) la *Racine* de *Bistorte*, & celle de l'*Iris palustris lutea*, sive *Acorus adulterinus*, J B. 2. 732. Quoi que chacun sache qu'on ordonne les *Astringens*, en general & principalement dans la vuë d'arrêter quelque flux immodéré, j'ose pourtant assurer qu'il n'y a point de Remèdes, dont l'Administration demande plus d'attention & de prudence.

Dans le sens le plus resserré, on donne le nom de *Vulneraires*, à ces Simples qui tiennent de la nature des *Apéritifs*, des *Astringens* & des *Adoucissans*. Effectivement les Plantes, que tout le monde regarde comme les meilleurs *Vulneraires*, ont toutes quelque chose d'acre, temperé par quelques Parties oléagineuses, & par quelque terrestréité. Par les Parties salines, ils
brisent

(1) *Vitis idæa*, foliis oblongis, albicantibus. CBP. JRH. *Vitis idæa magna* quibusdam, sive *Myrtillus grandis*. J B. JRH. *Vitis idæa* foliis subrotundis, non crenatis, baccis rubris. CBP. JRH.

(2) *Sorbus aucuparia* J B. JRH.

(3) *Bistorta major*, radice magis intorta. CBP. JRH. *Bist. alpina minor*. CBP. JRH.

brisent & aténuent le sang. Par les *Parries huileuses*, ils l'adoucissent, & par leur *Terre*, ils resserrent. Ces différentes qualités ne se trouvent pas au même degré dans tous les *Vulneraires*. Les uns sont plus aperitifs & d'autres plus doux, ou plus astringens. On les comprendra cependant tous dans une même Classe. Les *Vulneraires* s'ordonnent dans toutes les *Plaies récentes & invétérées*, dans les *Ulcers internes ou externes*, dans les *Contusions*, après les *Chutes*, &c. Ce sont de bons *Résolvans*, & presque tous font suer ou uriner. Les *Vulneraires* les plus fameux du *Païs*, sont les *Marguerites*, la *Veronique male*, & la *Veronica maxima* Lugd. J R H., (1) le *Millepertuis*, (2) la *Millefeuille*, la *Verge d'Or*, la *Consolide sarrafinne*, l'*Aigremoine*, le *Sanicle*, la *Pyrole*, l'*Hepatica nobilis*, & l'*Hepatica stellaris* J B. ou *Aparine latifolia*, *humilior*, *montana* J R H. la *Langue de serpent*, (3) la *petite Lunaire*, l'*Astrantia*, le *Pied de Lion ordinaire*, & l'*argenté*, à cinq ou sept feuilles, la

(1) Nous avons ici, l'*Hypericum elegantissimum*, non *ramosum*, folio lato. J B. J R H. outre plusieurs autres espèces.

(2) *Millefolium nobile* Tragi. J R H. *Millefolium alpinum*, *incanum*, *carneo flore*. J R H. &c.

(3) *Osmunda foliis lunatis*. J R H.

la *Pervanche*, la *Piloselle*, le *Bugle*, la *Brunelle*, la *Nummulaire* & la *Velvolte*.

Quand les douleurs de Tête dépendent d'un sang épais, visqueux & engourdi, qui circule avec peine dans la substance du Cerveau, ou qu'elles ont pour cause un sang surchargé de sérosité, qui ne se mêlant pas intimément avec les autres parties de la Masse générale, ramollit les Vaisseaux & produit des *Catarrhes*, *Fluxions*, *Foibleses*, & *Relachement de Nerfs*; on emploie avec succès, après la saignée & les *Purgations*, les *Fleurs de Muguet*, de *Primeverre* à odeur, de *Tillot*, & de *Pivoine*; la *Betoine*, l'*Hormin*, (1) le *Clinopodium*, l'*Origan*, la *Marjolaine*, la *Sauge*, la *Lavande*, & le *Gui de Chêne*. Ces *Plantes Céphaliques*, *Nervines* & *Antispasmodiques*, sont aussi *Stomachiques*, & *Eménagogues*; mais l'usage, fondé sur l'expérience, les a particulièrement consacrées à la Tête.

Les Remèdes qui servent à maintenir, ou à remettre l'*Estomac*, dans l'état où il doit être pour faire une bonne digestion, méritent tous le nom de *Stomachiques*. Quand la *Digestion* ne se fait pas convenablement, cela arrive ou par le vice des *sucs digestifs*, ou par celui du *solide* même

F

me

(1) *Clinopodium Origanum simile, elatius, majore folio.* C B P. J R H. *Clin. arvensis ocini facie.* C B P. J R H.

me de l'Estomac. Souvent l'un & l'autre concourent au défaut de la *Digestion*; Quelquesfois les *Sucs digestifs* ne se filtrent pas, ou ils sont trop épais, ou trop aqueux, ou trop acres. D'autresfois, le Corps même de l'Estomac, est trop tendu & trop élastique, ou trop relâché & comme paralitique, ou surchargé de sang, ou agité de quelques mouvemens convulsifs. Si les *Sucs digestifs* ne se filtrent pas, ou qu'ils soient trop épais, ou sans aucune activité, les *Appétitifs* sont de merveilleux Remèdes, particulièrement les *Amers*, qui ont tous quelque analogie avec ces sucs; tels sont, la grande & la petite *Absinthe*, la petite *Centauree*, la *Germandrée*, la *Toque* ou *Tertionaria Tabern.* l'*Ail*, la *Racine de Pied de Veau*, & celle de *Gentiane*, dont nous avons plusieurs belles espèces. Si les *Ferments* sont trop acres, comme il arrive dans la *faim canine*, les *Adoucissans*, les *Incrassans*, & quelquesfois les *Acides*, sont les seuls *Médicamens* convenables. Les *Absorbans* deviennent aussi *Stomachiques*, quand les *Sucs gastriques*, tirent sur l'aigre: Ces mêmes Remèdes sont encore *Antispasmodiques*, *Diurétiques*, *Diaphorétiques* & même *Purgatifs*, quand ils trouvent dans le Corps, quelque *acide* à combattre. En fait d'*Absorbans*, nous avons dans ce País, les yeux, l'*Ecaille* & les *Pinces de l'Ecrevisse*,

visse, la *Coquille* de l'*Oeuf*, la *Machoire* du *Brochet*, les *Coquillages*, (1) le *Crystal*, la *Limaille de fer*, & la *Panacée alcaline*. Si l'*Estomac* est relâché, les *Remèdes* un peu *acres*, les *Aromatiques* & les *Toniques*, la *Menthe*, les *Baïes de Genèvre*, la *Graine de Cumin*, & de *Fenouil*, la *Semence*, l'*Herbe* & la *Racine* (2) de *Sermontaine*, (3) de *Livesche*, & (4) d'*Angelique*, la *Racine d'Imperatoire* & de *Meum*, & sur tout le *Mars* en substance & bien ouvert, sont spécifiques. Que s'il y a quelque inflammation dans le Corps du *Viscère*, ou que ses *Vaisseaux sanguins* soient trop remplis, la *saignée* vaut mieux que tous les *Médicaments*. Dans les violentes irritations *spasmodiques* de l'*Estomac*, les *Calmans* & les *Narcotiques* sont nécessaires.

Plusieurs de ces *Remèdes stomachiques*, sont aussi très bons contre la *Fièvre* & contre les *Vents*, & tuent encore les *Vers*. Dans les *Fièvres intermittentes*, il faut diviser la *matière febrile* & la rendre plus fluï-

F 2

de

(1) J. J. Scheuchzer, *Meteorologia & Oryctographia Helvetica*. p. 173.

(2) *Ligusticum quod Sefeli officinarum*. C B P. J R H. *Sefeli sive filer montanum*, vulgare. J B.

(3) *Levisticum vulgare*. Dod. *Angelica montana*, perennis, *Paludarii folio*. J R H. 313.

(4) *Angelica Sylvestris*, major. C B P. *Imperatoria pratensis major*. J R H.

de, débarasser les *Organes sécrétoires* des premières voies, & en général les *Viscères* du bas Ventre, rectifier la digestion, & redonner en même tems de la force & de l'élasticité aux Organes par qui elle se fait. A l'égard des *Vents*, il est certain qu'ils sont ordinairement occasionnés & entretenus par des Crudités de l'*Estomac*, qu'il faut nécessairement *diviser & charpir*, & ces Crudités n'ont d'autre source, chez les Personnes sobres, que dans la mauvaise disposition de l'*Estomac*, ou de ses *Levains*. On conçoit dès là, que les *Stomachiques* dont nous venons de parler, sont de très bon *Fébrifuges*, & d'excellens *Carminatifs*. Presque tous les *Remèdes amers* empoisonnent les *Vers*, ou les exterminent, en détruisant leur semence. La *Graine de Tanaisie*, de *Marricaire* & d'*Absinthe*; l'*Ail*; la *Racine de Fougère*, & l'*Ecorce* de celle de *Meurier*, sont en particulier de bons *Vermifuges*.

On ordonne les *Cordiaux*, ou *Cardiaques*, lorsque les forces d'un Malade sont abatuës, & généralement dans tous les cas où le mouvement du Cœur languit. Ces Remèdes réveillent les Esprits, en irritant les *Solides*, & en mettant le sang en mouvement. Leur Vertu se développe d'abord, & c'est cette qualité particulière qui fait leur mérite. Les *Alexiteres*, les *Céphaliques* & les *Aromatiques*, sont tous de bons *Cordiaux*.

diaux. On raporte furtout à cette Classe les *Fleurs d'Oeillet*, de *Violettes*, & de *Bour-rache*, & les *Roses*. Quelques uns y mettent aussi les *Racines des Satyrions*, qui abondent dans ce País: Ces *Racines* sont encore plus célèbres, par les autres Vertus qu'on leur attribué, je ne sai sur quel fondement. Dans cét Etat, nous n'avons besoin, en fait de *Cordial*, que de nôtre *bon Vin*. Le *Vin Rouge* de ce País, fait en une Année favorable, & bien choisi, est *Stomachique*, *Balsamique*, très agréable à boire, & assez fort pour ranimer promptement & puissamment: Sur tout il est inestimable, en ce qu'il est très ami de l'Homme, & qu'il ne laisse jamais aucune mauvaise impression dans le Corps, pourvû que l'on ne donne dans des excès continuels. Le *Vin blanc* est plus *apéritif*, mais moins *spiritueux* & moins *astringent*. Il convient aussi moins aux *Personnes phlegmatiques*, sujettes aux *Catar-rhes*, aux *dérangemens d'Estomac* & à la *Colique*. Nous trouverions dans nos *Vins*, une Médecine à tous nos maux, si nous n'en faisons pas un usage ordinaire. Si on veut un *Cordial* plus fort que le *Vin*, on peut emploier ici, quelque peu de *bonne Eau de Vie*, ou d'*Esprit de Cerises*, temperé par le *Sirop de Framboises*, ou les Remèdes que l'on tire de la *Vipère*.

Les Remèdes qui diminuent le mouvement

des *Liquides*, rafraichissent par cela même. Ils agissent en donnant plus de *cohésion* aux *Fluides*, en *invisquant* les *parties trop roides* de nos *Humeurs*, & en relachant les *Solides*. Les *Incrassans* & les *Edulcorans*, sont donc compris dans cette Classe. Les *Rafraichissans* sont indiqués dans les *Fièvres ardentes*, dans la *Fievre lente*, dans les *Vomissemens bilieux*, dans les *ardeurs d'Entrailles*, & dans les *Maladies chroniques*, où les Sucs ont perdu leur douceur & leur baume : Il y a dans ces cas, un choix à faire, entre les Remèdes de cette Classe. Nous trouvons dans ce *Païs*, l'*Ozeille*, l'*Alleluia à fleur blanche* & à fleur purpurine; la *Laituë*, le *Pourpier*, le *Laitron*, la *Blanchette*, la *Morgeline*, la *Doucette*, la grande *Joubarbe*, & la petite *Joubarbe femelle*; le *Tripe-madame*, la *Lentille de Marais*, le *Fraisier* & son *Fruit*; la *Framboise*, la *Groseille blanche* & rouge; le *Fruit de l'Epine vinette*; les *Semences* de *Courges*, de *Concombre* & de *Melons*; les *Cerises*, sur tout les *Griotes*; le *Verjus*, l'*Orge*, l'*Avoine* & le *Sègle*; les *Fleurs* & la *Racine* (1) de *Nenuphar*, le *Lait* & le *petit Lait*, dont j'ai déjà parlé assez au long, dans ma *Dissertation sur le Sucre de Lait*, inserée dans le *Mercur* de *Mai 1734.*; les *Bouillons* de *Grenouilles*; le

Nitre

(1) *Nymphaea alba*, Item, *lutea*, major. C B P.
J R H.

Nitre & l'Eau, qui seule est un *Remède universel*.

Pour diminuer le *Batement* & la trop grande *Tension des Solides*, pour moderer quelque *Evacuation*, & sur tout, pour apaiser la douleur & les violentes *Irritations*, on est obligé quelques fois d'ordonner les *Hypnotiques*, & les *Narcotiques*. Ils conviennent effectivement dans tous ces cas, lors qu'il n'y a point de *Contr-indication*. Les *Rafraichissans* dont on vient de parler sont tous de bons *Calmans*: mais en fait de *Soporifique*, proprement ainsi nommé, nous avons dans nos Jardins le *Pavot blanc*, & à la Campagne le *Coquelicoc* ou *Pavot rouge*, avec la *Tête* & le *Fruit* duquel on fait un *Extrait Solide*, qui, à la dose de trois ou quatre grains, a tous les bons effets de l'*Opium*, sans les mauvais. Voiez les *Mémoires de l'Acad. Roïale des Sc: de Paris* 1712. On met aussi au nombre des *Narcotiques*, la *Racine de Cynoglosse*, la *Morelle*, & la *Graine de Jusquiame*: On ne doit se servir intérieurement de ces deux dernières Plantes, qu'avec beaucoup de précaution.

Non seulement nôtre Païs fournit les principaux Remèdes dont un *Médecin* peut avoir besoin dans sa *Pratique*; mais il produit aussi ceux qui sont nécessaires à un *Chirurgien* pour les *Maladies externes*. Les

cipales *Indications* qu'un *Chirurgien* peut avoir, sont *d'amollir*, de *digérer*, de *résoudre*, de *resserrer*, de *répercuter*, de *déterger*, de *cicatriser*, de *ronger des Chairs baveuses & fongueuses*, d'*exciter des Vessies*, de *procurer une Escarre*, de *fortifier quelques parties afoiblies* &c. La plupart des *Médicamens* dont j'ai parlé, servent aussi à presque tous ces *usages extérieurs* ; mais on sera pleinement persuadé que par rapport aux *Remèdes externes*, la *Divine Providence* ne nous a rien refusé, si aux *Médicamens* dont on a fait mention jusques ici, on ajoute, les *Mauves*, les *Feuilles de Violettes*, la *Branc-Ursine*, l'*Alcée*, l'*Arroche*, le *Bon-Henri*, le *Bon Homme*, l'*Herbe aux Mites*, la *Linaire*, le *Seneçon*, le *Lis*, le *Lis sauvage* ou *Martagon*, la *Grassette*, le *Melilot*, le *Lizeron*, le *Gratteron*, l'*Herbe aux Vipères*, la *Salicaire*, l'*Aubifoin*, le *Mouron à fleur bleuë & à fleur rouge*, l'*Orpin*, le *Marrube noir*, la *grande Savonière*, l'*Héliotrope*, la *Bruyère*, le *Blé Sarrasin*, le *Pied d'Alouette*, l'*Herbe aux Gueux*, le *Bacinet*, la *Douve*, la *Ciguë*, la *Dentaire*, la *Belladonna majoribus foliis, & fructibus*. J.R.H. l'*Herba Paris*, les *Feuilles de Noïer & de Saule*, l'*Orobe*, le *Lycoperdon*, les *Gommes de Genevrier & de Lierre*, la *Poix*, le *vieux Levain*, le *Vinaigre*, le *Marc de Raisins*, le *Verdet*, que l'on peut très bien préparer

parer ici, la *Lie du Vin*, le *Soufre* & les *Eaux soufrées*, qui se trouvent aux *Ponts de Martel*, la *Craie*, le *Lait de Lune*, la *Chaux*, la *Marne*, le (1) *Plomb*, la *Cire*, la *Graisse* & la *Fiente* de différens *Animaux*, &c.

Je n'ai point déterminé dans le Cours de cette *Dissertation*, la *Dose* des *Medicamens* dont j'ai parlé, ni la manière de s'en servir : Cela n'étoit point de mon but : D'ailleurs la *Dose* des *Médicamens* varie si fort, suivant les différens sujets que l'on traite, qu'il ne peut y avoir de *Règles sûres* à cet égard. Par rapport à la manière de préparer ces *Remèdes* & de s'en servir, elle est aussi très différente, suivant le goût du *Malade* & l'intention du *Médecin*. En général, si l'on emploie quelques *Plantes* ou *Drogues simples*, on la prend en *Infusion*, en *Décoction*, en *Emulsion*, ou en *Substance*. Il y a plusieurs de ces *Drogues* dont on distille l'*Eau*, ou dont on tire les *Sels*, l'*Espirit* & les *Huiles*; ou bien desquelles, on fait des *Syrops*, des *Extraits*, & des *Conservees*; On fait ensuite, quand on veut, avec ces différentes préparations, & le mélange de quelques autres *Drogues simples*, des *Médicamens* plus composés, des *Opiaires*, des *Pilules*, des *Elixirs*, des *Baumes*, des *Gargarismes*, des *Collyres*, des *Fomentations*

(1) *Délices de la Suisse*, Tom. 3: pag. 539.

tions, des *Cataplâmes*, des *Onguens*, des *Emplâtres*, des *Lavemens*, des *Bains*, & même des *Eaux Minerales artificielles*.

Outre les *Drogues* dont j'ai parlé, nôtre Pais en produit encore plusieurs autres, auxquelles on attribué diverses belles qualités : Mais je les ai passées sous silence, parce qu'elles sont moins connues, & peu en usage. D'ailleurs celles dont j'ai fait mention peuvent nous suffire : C'est de quoi seront persuadés ceux qui connoîtront à fond leurs Vertus. Aussi en ne faisant que les indiquer, j'estime avoir atteint le But que je m'étois proposé.



EXTRAIT d'une Lettre écrite le 30. Avril 1735. par Mr. DE LARRIGES, Secrétaire de la SOCIÉTÉ ROIALE DES SCIENCES DE BERLIN, à Mr. BOURGUET, Professeur en Philosophie à Neûchâtel; contenant des Particularitez sur l'Erudition prématurée du jeune Mr. BARATIER.

Monsieur. Nous avons vû nouvellement en cette Ville le *Prodige d'Erudition*, dont les *Journaux Littéraires* (1) & en particulier

(1) Voyez la *Bibliothèque Germanique*, Année 1732. Tome XXV. pag. 221., Tome XXVI p. 1., &

iculier la *Bibliothèque Germanique*, ont fait mention à réitérées fois. J'entens le jeune *Mr. Jean Philipe Baratier*, né le 20. Janvier 1721., à *Schwobach*, dans le *Pais d'Anspach* en *Franconie*. Peu de tems avant son arrivée, il avoit envoié, à la *Société Roïale*, un *Projet* pour trouver les *Longitudes*. Vous savez, *Mr.* les dificultez infinies dont ce sujet est susceptible. Lors qu'il fut ici, la *Classe de Mathématiques*, & plusieurs autres *Membres* de la *Société*, s'étant assembles extraordinairement; on lui proposa quelques unes de ces dificultez. Ce jeune *Savant* résolut sur le *Champ* la première; mais pour les autres, il s'excusa en partie sur son défaut d'expérience en fait de *Marine*. Il prononça ensuite un *Discours* en *Latin*, assez long, qui roula sur un *Instrument Astronomique*, de son *Invention*, & sur quelques autres sujets, qui y avoient du raport. Il nous assura, dans ce *Discours*, qu'il ne s'étoit appliqué à l'*Astrono-*

& *Journal Littéraire de la Haïe*, Année 1734. Tome **XXI.** p. 459. où il est parlé très avantageusement de ce jeune *Savant* & de ce qu'il a mis au jour. Il ne faut pas moins que des *Autoritez* aussi considérables, pour persuader qu'un *Enfant*, dès l'âge de 10. ans, ait pû donner des *Ouvrages* où brillent une *Erudition* & une *Littérature*, qu'un *Homme* fait pourroit à peine aquerir dans une *Etude*, & une *Lecture* continuée de 10. années.

tronomie, que depuis environ *six Mois*. Sans entrer dans le détail de toutes les preuves, que ce jeune Homme a données, en public & en particulier, des progrès rapides, qu'il a fait dans l'*Astronomie*, dans l'*Histoire Ecclésiastique* & dans la plûpart des *Langues Orientales*; il suffira de vous dire, que de l'aveu même de nos Savans, la présence de *Mr. Baratier*, lui a fait plus d'honneur, que tout ce que les *Nouvelles Littéraires* nous en avoient anoncé. On n'a pas tant admiré sa *Memoire prodigieuse*, que son *Jugement solide*, joint à beaucoup de *feu & d'esprit*; talens dont l'alliage est des plus admirables. Le R O I l'a honoré d'une bienveillance singulière, & lui a fait distribuer une somme, pour des *Instrumens d'Astronomie*. S. M. l'a outre cela, gratifié d'une *Pension*, en l'assurant de sa Roïale Protection. Il a aussi reçu de la R E I N E, de très. beaux présens, & plusieurs Personnes du premier Ordre, ont suivi l'exemple de L. M.

Mr. Baratier le Père, qui a eu la dextérité de ménager les heureux talens de son Fils, étoit apellé à l'*Eglise Françoisé de Stettin en Poméranie*, en qualité de *Pasteur* & de *Collègue* de *Mr. de Mauclère*; mais le R O I aiant trouvé à propos de placer le Fils dans l'*Illustre Académie de Halle*, pour lui servir d'ornement, & ce jeu-

ne

ne Savant , étant encore en trop bas âge pour être émancipé; S. M. a donné au Père l'Eglise François de Halle , avec une augmentation de Gages.

Mr. Baratier le Fils , venant à Berlin , & passant à Halle , y avoit déjà été reçu Maître ès Arts & en Philosophie. Il y resta pendant cinq jours , & durant ce court espace , il soutint des Thèses de Littérature & de Philosophie , qu'il avoit composées sur le Champ , après l'examen ordinaire. Il répondit aux Professeurs & autres Savans , qui étoient Oposans , d'une manière satisfaisante pour tous les Auditeurs. Il fit admirer sa Mémoire & sa présence d'esprit , en repliquant à un des Oposans , qui se fondeoit sur l'Autorité de St. Chrysostome , qu'ayant lû tous les Ouvrages de ce Père , il ne se souvenoit point d'y avoir trouvé le Chapitre qu'il citoit ; mais qu'il l'avoit bien vu dans Tertullien.

Vous jugez bien , Monsieur , que nôtre Société , n'a pas hésité de recevoir au nombre de ses Membres , un Sujet aussi digne de l'estime de tous les Savans. Seulement est-il à souhaiter , que la Providence conserve ce rare & beau Génie. Il paroît actuellement une nouvelle Production de ce jeune Savant ; c'est un Livre in 8. , contre Artemonius , Socinien fameux. Je suis avec toute la considération imaginable &c.

R E-

REFLEXIONS *sur la brieveté du Stile.*

Bien des gens se persuadent, qu'il est impossible de s'exprimer en *François* aussi brièvement qu'en *Latin*. Cette opinion n'est peut-être pas aussi bien fondée, qu'on le croit: Aumoins est-il certain, que l'on peut très souvent exprimer une pensée entière avec la même concision, dans l'une & dans l'autre Langue. Si l'on est tombé dans une prévention trop forte à cet égard, en faveur du *Latin*; c'est sans doute parce qu'on a jugé de la chose, par les *Traductions*, dans lesquelles on exige, que tous les termes du *Latin*, soient exactement rendus en *François*. Cela ne se peut sans allonger, parce que chaque terme latin n'ayant pas toujours son parfait synonyme, dans nôtre Langue, il faut souvent plusieurs mots, pour exprimer au vrai la signification d'une seule *Epithète*. Mais cette raison est réciproque, car, puis qu'un *Mot françois* n'a pas non plus toujours son parfait synonyme en *Latin*, on aura aussi besoin de plusieurs termes, pour en rendre la valeur au juste.

L'avantage que l'on trouve dans le *Latin*, pour la brieveté, vient principalement,

ment, de ce que la *Syntaxe* & les *Règles* de cette Langue, la débarassent des *Articles*, des *Verbes auxiliaires*, & d'autres *Particules*, dont la Française ne peut se passer. Mais ces mots, qui sont courts & souvent d'une seule syllabe, en accompagnent nécessairement d'autres, avec lesquels on ne doit les considérer, que comme un seul terme. D'ailleurs on ne doit pas confondre la *Brieveté* avec la *Concision*; elles sont deux choses très différentes. La première dépend du petit nombre des Mots & syllabes; & la seconde résulte du tour & de la composition. Une *Période* est brève, sans être concise, lors qu'avec peu de mots, elle offre encore moins de sens. Une autre est longue & concise tout à la fois, quand elle n'est chargée d'aucun terme inutile, quand le moindre mot donne de la force à la pensée, & principalement, lorsque le sens dépend autant de la tournure que des termes. Il faut donc avouer que la concision du Discours, vient moins du génie de la Langue, que de l'esprit de celui qui parle. Chacun a son style particulier; & de même que tous les *Latins* ne sont pas des *Tacites*, tous les *François* ne sont pas des * *Courbevilles*.

Ce que l'on vient d'observer, se vérifie
sou-

* Le P. Courbeville Traducteur d'un *Héros* de B. Gracien.

souvent, sur tout dans la *Poësie*. Chez elle la concision, la force & la beauté d'une pensée, ne dépendent pas moins du tour & de l'agréable arangement des termes, que de leur choix & de la chose même. Si donc, pour traduire en *Vers françois*, quelque *Poësie Latine*, on s'atache aux mots, en cherchant à les rendre tous dans leur exacte signification; il faudra, & pour le sens, & pour la mesure, & pour la rime, les accompagner d'épithètes & de nouveaux termes, qui doubleront bientôt l'Ouvrage. Mais si l'on ne prend que l'idée essentielle, avec ce qu'il y a de plus marqué dans le tour, sans regarder aux termes; alors on trouvera souvent, que la pensée entière peut s'exprimer en *Vers*, aussi brièvement en *François* qu'en *Latin*. On peut voir des Exemples de ces verités dans les belles Traductions, que feu Mr. *De la Motte* a données, de diverses Odes d'*Horace*. Il est vrai, qu'en de certains endroits, il change un peu le sens de son Original, qu'il l'amplifie, & même qu'il y ajoute quelques fois du sien. J'avouë qu'alors il est plus long. Mais ailleurs, il rend parfaitement son modèle, sans être moins concis, & souvent même, il augmente la force & la grâce de la pensée, par le seul tour, & sans allonger l'expression. Il seroit aisé d'en citer des Morceaux; mais pour ne pas nous en-

enfoncer dans la Critique à cèt égard , choififfons quelque Exemple qui vienne mieux à nôtre fujet. Le Stile épigrammatique doit être le plus concis. *Martial* a excelé dans ce genre ; prenons donc une de fes *Epigrammes* ; celle-ci par exemple.

Latus nobiscum, hilaris cœnavit, & idem

Inventus manè est mortuus Andragoras.

Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?

In Somnis Medicum viderat Hermocratem.

Cela signifie littéralement : *Andragore* joieux & gai soupa hier avec nous ; & le même *Andragore* a été trouvé mort ce matin. Demandez vous, *Faustin*, la cause d'une mort si subite ? Il avoit vû en songe le Medecin *Hermocrate*. Il s'en faut de beaucoup, que cette *Prose françoise*, rende toute la beauté des *Vers Latins*. Elle en est pourtant une Traduction fidèle. D'où peut donc naître ici l'avantage du *Latin* ? Vient-il du génie de la Langue, ou de l'efet naturel de la *Poësie* ? Pour s'en assurer, il faut habiller cette *Prose* en *Vers*. Mais si l'on veut s'attacher à la lettre & rendre tous les mots, il en faudra joindre de nouveaux, on allongera ; & qu'en pourra-il resulter qu'une fade & chétive paraphrase ? Au lieu qu'en négligeant les termes, pour saisir uniquement ce que la pensée & le tour ont

G

d'es-

d'essentiel, on pourra peut être rendre le tout avec la même concision & la même brièveté. Par exemple en ces mots.

Andragore avec nous soupa joyeusement,
Et dans la même nuit il voit la sombre *Hecate* ?
Quel mal, dis-tu *Faustin*, l'abat si promptement.
Un Médecin ! En songe il voïoit *Hermocrate* !

Voilà certainement l'*Epigramme* de *Mar-tial*. C'est la même pensée, le même tour, le même ordre, la même brièveté, & qui plus est les mêmes noms quand aux Personages dont il est question; cependant les expressions sont fort différentes. Dans le premier Vers, ces deux Epithetes *Lætus*, *hilaris*, qui sont presque sinonimes, sont rendus par ce seul adverbe *joyeusement*, qui exprime de même une parfaite santé. Dans le second, au lieu de dire qu'*Andragore* a été trouvé mort le matin, on fait simplement entendre, qu'il est mort dans la même nuit, en accompagnant cette idée d'une Image propre à la *Poësie*, savoir la décente au séjour des morts. Image qui amplifie le sens, & qui pourtant ne rend pas le *François* plus long que le *Latin*. Dans le troisième Vers, la manière de l'Interrogation est fort changée; & ces mots *Quel mal* &c., sont substitués à ceux-ci, *Causam mortis* &c., qui sont assez différents. Enfin dans le dernier Vers du *François*, la Ré-

ponse est coupée, & ces deux mots, *Medicum Hermocratem*, sont détachés : On répond d'abord, à ces mots *quel mal* &c. ceux-ci, *Un Médecin* ; Après quoi on explique quel Médecin, & comment il a pû faire mourir *Andragore*. Et cette brusque réponse *Un Médecin*, à ces mots, *quel mal*, semble donner encore plus de vivacité à la pensée, sans lui rien ôter de sa concision, & sans allonger l'expression.

Cette qualité dans le stile, est sans doute une belle chose ; mais elle peut avoir de grands défauts, en *Latin* aussi bien qu'en *François*. Cela arive sur tout lors que pour vouloir être trop court, ou trop concis, on n'a pas assez d'exactitude, & que l'on n'énonce pas tout ce qui sert à déterminer parfaitement une pensée. On peut appeler cela manque de précision, plutôt qu'obscurité. Quoi qu'il en soit, c'est un défaut, qui laisse souvent de l'équivoque dans l'expression, comme cela arive dans l'*Epigramme* dont nous parlons. Le sens en est assez intelligible, pour faire sentir la finesse de la *Satire* de *Martial* ; mais il n'est pas assez développé, pour déterminer entièrement son idée. Entent-il qu'*Andragore* avoit une si forte aversion pour la *Faculté*, que le simple aspect d'un *Médecin*, même en songe, fut capable de le faire expirer de fraieur ? Ou prétent-il qu'*Hermocrate* étoit

un *Médecin* si massacrant, que sa vuë, ou son Image seule dût causer ce triste efet sur *Andragore* & sur tout autre. C'est ce qui n'est point énoncé. Peut-être qu'il faut entendre l'un & l'autre à la fois, & que ce trait de *Satire* tombe également sur le Mort & sur le Médecin. Mais c'est dans ce double sens, que consiste l'équivoque. Outre cela il manque encore quelque chose dans cette *Epigramme* pour la vraisemblance; car c'est dans les choses les plus incroyables, qu'il importe le plus de l'observer, afin de les rapprocher du vrai. Or le *Poëte* ne désigne point ici, par quel moien il a pû savoir qu'*Andragore* n'est mort subitement, que de l'étrange efet d'un tel songe. Le defunt est-il revenu de l'autre Monde, pour l'en instruire? Ou plutôt n'a-t-il point en mourant prononcé quelques paroles, qui aient fait connoître la cause de sa mort? Mais en ce cas, cela devoit être énoncé, pour la vrai semblance, & pouvoit l'être brièvement. Ces circonstances nécessaires, étant donc ajoutées au fond de la pensée, le tout peut se narrer ainsi.

Andragore avec nous soupe joyeusement,
Plein de santé se couche, & par trop s'endormant
Ne fait qu'un saut du Lit au ténébreux Rivage.
Quel coup, dis-tu *Faustin*, l'entraîne au Monument?

Meurt-il

Meurt-il empoisonné ? T'y voilà , justement :
 D'un Médecin en songe , il a crû voir l'Image :
 Ciel ! ô Ciel ! *Hermocrate* avec un Lavement !
 Dit-il ; & de l'esroi gravé sur son visage ,
 L'infortuné Songeur est mort subitement.

Voilà nôtre Epigramme allongée de plus du double. C'est une affaire de goût , de juger si elle est mieux de cette manière que dans la brieveté Originale. Mais quoi qu'on en puisse penser , il est aisé de voir, qu'elle n'est pas moins concise qu'auparavant , à proportion des choses qu'elle exprime ; car ce qui est ajouté à la pensée , en fait partie , & ne sert qu'à lui donner plus de précision , de force , & de vrai semblance. Ainsi supposé qu'on voulut rendre le tout en *Latin* , il faudroit augmenter d'autant le nombre des Vers.

Si cette amplification entière ne plait pas, la voici d'une autre manière, où l'on a changé les Noms propres, qui ne font rien à l'essentiel.

Hier avec nous *Aras* soupa joyeusement.
 Helas ! plein de santé , dans la fleur de son âge,
 Quel sort la même nuit l'emporte au Monument ?
 D'un *Galeniste* en songe, il a cru voir l'Image :
 Et de fraieur subite est mort subitement.

Le sens entier de l'Original se trouve en-
 G 3 core

core ici renfermé dans quatre Vers ; car le cinquième , qui n'est qu'une explication naïve de la cause de la mort *d'Arcas* , pourroit être supprimé. Cela dépend du goût. D'ailleurs les Vers deux & trois exposent tout d'un coup la santé , la vigueur , & la mort soudaine *d'Arcas* , avec l'Interrogation sur la cause de cette mort. Veut-on encore le tout d'une autre façon ?

Andrés joyeux le soir prend son Repas,
Il meurt la Nuit ; & ce brusque trépas,
Fatal *Purgon* , est pourtant ton ouvrage.
Le Mort en songe a cru voir ton visage.

Cette Imitation renferme encore ce qu'il y a d'essentiel dans l'Original *Latin* , & toutefois elle est plus courte. Si la cause de cette mort, paroît s'écarter trop de la vrai semblance , on peut l'en rapprocher, en n'affirmant pas positivement le Songe ; par exemple.

Crispe en santé soupe joyeusement,
Paie la nuit le tribut à Nature.
Quel coup, *Purgon*, l'abat si promptement ?
Sans doute en songe il a vû ta figure.

Ici quoi que le mot *sans-doute* affirme encore la cause étrange de cette mort, ce n'est que par conjecture & non d'une manière
histo-

historique; ce qui rend l'idée plus vraie semblable.

Dans toutes les Imitations précédentes, on a conservé le même tour que dans le Latin, à quelque différence près; mais si l'on ne prend que l'idée simple, l'expression en françois, pourra se réduire à moins de la moitié; par exemple à ces deux seuls Vers.

Certain Songeur dormant plein de santé,
Mourut d'efroi voyant la *Faculté*.

Si l'on prétend qu'il ne falloit pas la *Faculté* entière, pour tuër un homme qui songe, & que *Martial* n'avoit besoin pour cela que d'un seul Médecin. Si l'on objecte encore que *mourir d'efroi* ne signifie souvent qu'*avoir une grande fraïeur*, & non toujours *mourir en efet*; il sera aisé de lever ces difficultés. Voici donc la même pensée en forme d'*Epitaphe*, afin que l'on ne doute pas de la réalité de la mort en question.

Ci git *Andrés*, mort de peur, jeune & sain,
De ce qu'en songe, il vit un Médecin.

Tous ces différens tours, pour l'expression d'une même pensée, justifient ce que nous avons déjà conclu; c'est que la *Brieveté*, & plus encore la *Concision* du stile, dépendent moins de la Nature d'une Langue quel-

conque, que du goût & du génie du *Poëte*, ou en général de celui qui parle. En voici encore une preuve succinte tirée d'une autre *Epigramme* du même Auteur.

*Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Diaulus:
Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.*

Ce qui veut dire mot à mot. *Il n'y a pas longtems que Diaulus étoit Médecin; il est maintenant Enterreur de pauvres gens. Ce qu'il fait Enterreur, il le faisoit Médecin.* Pour habiller maintenant cette Prose en *Vers françois*, d'une manière aussi laconique qu'en *Latin*; il est nécessaire d'y changer quelque chose. *Vespillo* étoit à Rome, du tems du Paganisme, le nom de ceux qui portoient en terre les pauvres gens, qui ne laissoient pas en mourant de quoi fournir aux fraix d'une Pompe funèbre. On les apelloit ainsi parce qu'ils emportoient les Morts à l'entrée de la Nuit. Comme cela ne convient pas à nos mœurs, il faut changer cette allusion. Pour cet effet on peut substituer à l'emploi du *Vespillo*, celui d'Exécuteur des Arrêts sanglans de *Themis*. En bien des lieux ceux qui l'exercent, professent aussi la Médecine; ce qui les met en droit de tuër les innocens, avec la même impunité que les coupables. De plus il est à propos de renverser ici la Métamorphose

se de *Diaulus*, à cause de la bienfiance : Car il ne seroit pas honnête qu'un Médecin devint Boureau; au lieu qu'il seroit glorieux à ce dernier de devenir Médecin. On peut donc imiter parfaitement toute la pensée de *Martial*, en ces mots.

Il fut jadis Boureau, le Médecin *Vautier*,
Ce qu'il fit, il le fait; toujours pareil Métier.

Ou si l'on veut.

Il fut Boureau jadis l'Empirique *Diaulus*.
Ce qu'il fit, il le fait; ce qu'il est, il le fût.

Ou bien encore.

Tranchant, Boureau jadis, est, dit-on, Médecin.
Il est ce qu'il étoit, très habile Assassin.

Voilà, en trois manières assés différentes, tout l'essentiel, ou du moins l'entier équivalent de la chose, du tour, & de l'expression. On voit même ici que le *François* a trois fois l'avantage d'amplifier un peu, sans être plus long que le *Latin*. Il seroit inutile de multiplier par d'autres Exemples les preuves de ces Observations. Finissons en demandant excuse à *Messieurs les Médecins*, de ce que leur nom s'y trouve accidentellement mêlé. *Martial* n'avoit sans doute en vuë que quelque misérable *Charlatan*. Et quant à l'Auteur de ces Remarques, il se conforme à ce Précepte du Sage : *Honore le Médecin suivant la nécessité.*

Neuchâtel Mr. * * *.



ESSAI D'UNE NOUVELLE PHYSIQUE CELESTE.

C'Est ici le Titre de l'*Ecrit* du célèbre Mr. JEAN BERNOULLI, que l'Illustre ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES DE PARIS vient de faire imprimer, avec celui de Mr. DANIEL BERNOULLI, son Fils; les ayant jugés l'un & l'autre dignes de partager le prix proposé pour l'année 1734., ainsi que nous l'annonçames dans notre dernier *Journal de Mai* page 102. Ces deux Ouvrages font trop d'honneur à la Nation, aussi bien qu'aux Sciences qui ont été l'objet des Recherches de ces Grands Philosophes, pour ne pas espérer que nos Lecteurs verront avec plaisir l'Extrait succinct que nous voulons en donner.

Nous ne nous tromperons pas, en disant que la *Question* proposée par l'Académie, déjà pour l'Année 1732. étoit la plus difficile qu'il y eut à proposer sur la *Physique Astronomique*; puisque l'Académie la jugeoit telle. Voici comment cette Illustre Compagnie s'enonce là dessus, dans l'*Avertissement*, qui précède les deux Pièces dont il est question. *L'Académie, lors qu'elle proposa la Question sur l'Inclinaison des Plans*

Plans des Orbites des Planètes, en desiroit la solution plus qu'elle ne l'espéroit : Aucun des Ouvrages, qui lui furent envoïez, ne lui parut meriter le Prix de l'Année 1732. & elle laissa encore, pour deux ans, la même Matière proposée aux Recherches des Savans, avec un Prix double. L'Académie voit aujourd'hui le succès de son délai; parmi les Pièces qu'elle a reçues, elle en a trouvé deux qui méritent le Prix, & qui par des beautés différentes, lui ont paru chacune y avoir un droit égal.

Après une Déclaration si authentique, qui fait également honneur à l'Académie Royale & aux deux Savans, qui ont remporté le Prix, nous croirions diminuer la Gloire de l'Illustre Distributrice des Récompenses, aussi bien que celle des célèbres Récompensez, si nous ajoutions nos foibles expressions, pour faire, à cette occasion l'Eloge des uns & des autres.

Il nous convient mieux, sans doute, d'exposer aux yeux du Lecteur, un Précis de ce que Mrs. Bernoulli, Père & Fils, ont dit sur la Question de l'Académie. Elle est conçue en ces termes : *Quelle est la Cause physique de l'Inclinaison des Plans des Orbites des Planètes, par raport au plan de l'Equateur de la révolution du Soleil autour de son Axe ; & d'où vient que les Inclinaisons de ces Orbites sont différentes entre elles*

les

les ? Nous allons présentement donner un court Extrait de la Pièce de Mr. *Jean Bernoulli*, renvoyant à parler un autre Mois de celle de Mr. *Daniel Bernoulli*.

Tous ceux qui ont médité la Matière dont il s'agit, se seront sans doute aperçûs; qu'une telle Question étoit très embarrassante, pour quiconque se seroit lié absolument, ou au *Système* de *Descartes*, ou à celui de *Newton*; mais qu'elle pouvoit être beaucoup plus facile pour ceux qui n'auroient embrassé aucun de ces *Systèmes*. C'est là une disposition très avantageuse pour découvrir la Verité: Il est cependant rare de trouver des Personnes qui soient en état d'en faire un usage aussi heureux que Mr. *Jean Bernoulli*. En effet ce Grand Homme, dont le Génie & la pénétration sont si connus dans le *Monde Savant*, ne pouvoit manquer d'apercevoir toutes les difficultés qui environnent les *Tourbillons* de *Descartes*, & les *Atractions* de Mr. *Newton*; comme aussi l'impossibilité de répondre quelque chose de satisfaisant, dans l'un & dans l'autre de ces *Systèmes*.

Mr. *Bernoulli* s'est expliqué là dessus, d'une façon très belle & très instructive, dans les huit *Paragrapes*, qui contiennent son *Discours préliminaire*. Mais les bornes étroites que nous sommes obligez d'observer, ne nous permettant pas de nous arrêter sur
cette

cette Entrée; nous nous contenterons de remarquer, que l'Auteur ne s'accommodant pas, par des raisons très fortes, du *Vuide* & des *Atractions* de *Newton*, non plus que des *Tourbillons*, conçûs à la *Cartésienne*; il propose un nouveau *Système*, pris de ce qu'il y a de plus excellent dans ceux de ces deux Grands Philosophes, l'un *François*, l'autre *Anglois*: A quoi il ajoute seulement l'impulsion immédiate d'une Matière, qui sous la forme d'un *Torrent*, qu'il nomme *Central*, se jette continuellement, de toute la Circonférence du Tourbillon, sur son Centre, & imprime par conséquent à tous les Corps qu'il rencontre sur son chemin, la même *tendance* vers le Centre du *Tourbillon*. D'où il déduit naturellement tous les *Phénomènes* que Mr. *Newton* déduisoit de l'*Atraction*,

Mr. *Bernoulli* partage son Ouvrage en quatre parties. Il explique dans les trois premières, son *Nouveau Système* & les faits qui en dépendent. La quatrième Partie est particulièrement employée à traiter la *Question proposée*, & à faire voir, que la Cause de ce que la *Route des Planètes* principales, s'écarte du plan de l'*Equateur* du *Soleil*, est semblable à celle qui détourne les *Vaisseaux* sur Mer de la Direction de la *Quille*; Ce que l'on appelle la *Dérive des Vaisseaux*.

Pour

Pour donner une Idée complète du nouveau *Système* dont Mr. *Bernoulli* vient d'enrichir la *République des Lettres*, il faudroit transcrire toute sa *Dissertation*; ainsi nous ne saurions en tracer qu'un léger Craïon. Ceux à qui il importe de connoître à fond l'*Astronomie Physique*, auront recours à l'Ouvrage même. Et afin de ne pas nous égarer, nous nous servirons presque par tout des propres termes de l'*Auteur*.

Mr. *Bernoulli* conçoit dans son *Système*, deux sortes de *Matières*; & deux *Mouvements* principaux dans un *Tourbillon Céleste*. La première de ces *Matières*, est, selon lui, un *Fluide uniforme*, qui n'est pas composé de *Corpuscules élémentaires*, comme on conçoit les Fluides ordinaires: C'est un *Liquide parfait*, ou une *Matière divisée réellement à l'infini & sans bornes*, & qui étant déstituée de *Corpuscules élémentaires*, est sans aucune résistance. Nôtre *Philosophe Mathématicien*, l'appelle *Matière première*, ou *Premier Élément*, quoi qu'il difère totalement de celui que *Descartes* avoit imaginé sous le même Nom.

La seconde *Matière*, que Mr. *Bernoulli* conçoit, consiste en des *Corpuscules*, chacun formé primitivement d'une petite quantité de *Matière* du *Premier Élément* ramassée ensemble, & qui par le seul *Mouvement* conspirant dans tous ses points, fait
une

une *Massule* dont les parties sont par cela même cohérentes, sans toutefois qu'elles soient invinciblement dures. Et ce sont ces *Corpuscules Elémentaires*, que ce Savant Homme qualifie du titre de *Matière du second Elément*. »Du reste, dit Mr. Bernoulli, je ne prétens pas, à l'exemple de »*Descartes*, montrer comment par les différentes combinaisons de la *Matière du second Element*, avec le concours du premier, s'est formé la *Matière du troisième Elément*; & delà comment les *Corps terrestres & Célestes* ont pû prendre leur origine; Ce seroit une entreprise trop hardie & trop présomptueuse pour moi.» Il suffit à Mr. Bernoulli, comme il le déclare immédiatement après; »qu'il puisse rendre raison, par le moyen de ces *deux Eléments* des principaux Phénomènes Célestes que »l'*Astronomie* a observé, aussi bien que de celui qui fait le sujet de la *Question de l'Académie*.

Un *Tourbillon Céleste*, selon nôtre *Philosophe*, est composé d'une prodigieuse quantité de *Matière fluide*, dont la plus grande partie est faite de la *Matière du Premier Element* parfaitement liquide, dans laquelle aussi une bonne partie de *Matière du second Elément* est dispersée; à peu près comme on conçoit qu'un *Grain de Cochenille* peut teindre une grande quantité d'*Eau claire*.

claire. Le Centre d'un Tourbillon, rempli de Matière du Premier Élément, d'une liquidité parfaite, entremêlée de particules grossières, forme cet Espace central, qu'on appelle une Etoile fixe, ou le Soleil qui est au Centre du Tourbillon solaire.

La Matière du Soleil, outre son mouvement de rotation sur son Centre, dont une révolution s'achève dans le tems de 25. jours & demi, par rapport aux *Etoiles fixes*, est encore dans une agitation très violente, qu'elle a reçue dès le commencement de son existence. Cette agitation ne sauroit diminuer par la longueur du tems, quoi qu'elle se fasse confusément & en tout sens. C'est la plus forte ébullition que l'on puisse concevoir. Quelques uns des *Corpuscules du second Élément*, dont la quantité est peu considérable, en comparaison de toute la Masse du Soleil, s'acrochent & forment des Pelotons, qui sont les taches qu'on aperçoit dans cet *Astre*: D'autres moins adhérens s'échappent du Soleil, & forment la *Lumière Zodiacale*: Et enfin les *Corpuscules* moins grossiers & d'une consistance friable, deviennent d'une subtilité qui surpasse l'imagination, par une agitation incroyablement violente, & par une Collision perpétuelle de leurs petites *Masses*, dans lesquelles consiste la Lumière éclatante, & la chaleur excessive du Soleil.

Ces

Ces *Massules* réduites à une petitesse presque infinie, & mises dans une éfervescence extraordinaire, sont chassées & jettées hors du *Soleil*, avec une vitesse incomparablement plus grande, que tout ce qu'on peut imaginer de plus rapide, puisqu'elles parcourent *Mille Diamètres* de la *Terre*, dans une Minute de tems, & cela en direction droite du Centre vers tous les points de la surface extrême, & au delà même du Tourbillon.

Parmi tant de Millions de Milliards de ces *Massules*, qui se présentent à chaque instant sur toute la superficie du Tourbillon, & dont le plus grand nombre passe plus outre, il y en a pourtant aussi une multitude très considérable, qui sont rencontrées par tout autant de *Massules* semblables, lesquelles chassées du fond des *Tourbillons*, qui environnent le nôtre, viennent fondre sur les premières avec la même force. Et comme elles n'ont naturellement point de ressort, suivant Mr. *Bernoulli*; elles s'arrêtent & terminent nôtre *Tourbillon solaire*, & chacun des autres par une espèce de Voile d'un tissu fort rare & poreux, dont les parties ne sont point liées ensemble; en sorte que le plus grand nombre des *Massules*, qui composent les Raïons, y passent librement, pour sortir & entrer d'un *Tourbillon* dans l'autre. Mais

à cause de leur multitude infinie, il y en aura toujours assez que le hazard dirige à tomber centralement sur autant de Pelotons, qui sont là dans l'inaction & le repos; par conséquent dans un état d'indifférence à être emportés vers où ils sont poussés; c'est à dire, les uns pour descendre au *Soleil*; les autres pour rentrer dans un autre *Tourbillon*.

Il descend donc continuellement du *Ciel*, une *Pluie* abondante & impétueuse de Pelotons repoussés en bas par le choc des *Massules*, qui sortent des *Tourbillons* circonvoisins. Ce Déluge de Pelotons, qui tombent de toute part de la circonférence du *Tourbillon* vers le Centre, est ce que Mr. *Bernoulli*, appelle *Torrent central*; parce qu'effectivement la Matière est assez copieuse, pour qu'elle se jette avec précipitation, comme un *Torrent* perpétuel, sur le *Soleil*. C'est de cette *Matière* que le *Soleil* recouvre sa nourriture, pour réparer la perte qu'il fait sans cesse par l'emanation des filets de *Massules*, c'est à dire par les *Raïons*.

Nôtre habile Philosophe, passe ensuite à lever quelques difficultez, qui concernent son *Torrent central*, & à examiner les différentes grosseurs des Pelotons qui le composent. De là il fait voir, que si les filets des *Massules*, peuvent passer sans obstacle à travers les *Planètes*, en partant du *Soleil*,

Soleil, il n'en est pas de même à leur retour; Car le *Torrent Central* fait alors un effort continuël sur la Planète qu'il rencontre, pour la pousser en bas vers le Centre commun du Tourbillon; de la même manière qu'un Courant d'eau, donnant contre un Obstacle, fait un effort continuël pour l'entraîner, égal à la force avec laquelle cet Obstacle résiste. Mais l'Eau ne frappe que les surfaces extérieures des Corps qui lui résistent; au lieu que le *Torrent central*, aiant des Pelotons de toutes sortes de grosseurs, les plus petits pénètrent jusques aux moindres pores, avant que de perdre leurs forces, & les impriment par conséquent aux moindres parties des Corps terrestres, pendant que les plus gros pelotons consomment leurs forces, en frappant la première superficie de la Planète, après en avoir déjà employé une partie à pénétrer, en vainquant la résistance de l'*Atmosphère*, qui enveloppe le Corps de la Planète.

Les Pelotons, qui conservent un reste de Mouvement, après leur passage à travers la Planète, poursuivront leur route vers le *Soleil*; mais ceux qui consomment tout à fait leur force, en donnant, ou sur l'*Atmosphère* seulement, ou sur la superficie extérieure du Corps de la Planète, resteroient là sans mouvement, si par la succession continuëlle de la nouvelle Matière

du *Torrent*, ils n'étoient obligés de faire place, en esquivant à côté, & de se laisser entraîner par le fluide lateral du *Torrent*, qui ne fait plus que friser la *Planète* ou son *Atmosphère*.

C'est là assurément une nouvelle manière très ingénieuse & claire, d'expliquer la pesanteur des Planètes vers le Soleil. Cela même doit être appliqué aussi aux pesanteurs particulières qui agissent sur les *Corps envelopés* dans les *Tourbillons secondaires*, pour les pousser vers les Centres de ces *Tourbillons*. Car naturellement chaque *Planète* principale, (comme par exemple la *Terre*, qui tourne sur son propre *Axe*) sera munie, suivant Mr. *Bernoulli* d'un *Tourbillon* particulier, qui aura dans son Centre une espèce de *petit Soleil*; c'est à dire, un amas de cette Matière parfaitement liquide & bouillante, laquelle avec les autres circonstances, doit produire en petit, ce que la force du Soleil fait dans un degré beaucoup plus éminent.

Ce que nous avons dit jusques ici du *Tourbillon Solaire*, tel que Mr. *Bernoulli* le conçoit, suffira. Il faut à présent ajouter un mot sur le *double Mouvement* qu'il lui attribue. Nous venons de voir celui que produit l'ébullition & l'explosion de la Matière des Pelotons, qui par leur retour forment le *Torrent Central*: Ce Mouvement
se

se fait de la Circonference vers le Centre. Le *second Mouvement* est celui de rotation *d'Occident en Orient*. Le *Soleil* qui tourne en 25. jours & demi sur son *Axe*, par rapport aux *Etoiles fixes*, a communiqué ce Mouvement à toute la Matière fluide, qui compose son *Tourbillon*, & le fait être un tout avec le *Soleil*. Mais ce fluide tourne beaucoup plus lentement qu'on ne l'avoit crû jusqu'à présent. Mr. *Bernoulli* prouve, que chaque *Planète* a son *Mouvement moïen* sur son *Orbite*, plus de 230. fois plus vite que n'est la vitesse avec laquelle circule la *Matière* du *Tourbillon* dans la *Région moïenne* où se trouve la *Planète*. Il conclut aussi delà, avec Mr. *Newton*, que la vitesse avec laquelle les Planètes circulent autour du *Soleil*, est primitive, & qu'elle leur a été imprimée dès le commencement de leur formation.

Quoi qu'il en soit, le *Mouvement general de rotation* du *Tourbillon*, ne fait que diriger la circulation des *Planètes*, en même sens *d'Occident en Orient*. La chute du *Torrent Central* fait pirouëter les *Planètes*, en frappant leurs parties antérieures, qui vont à la rencontre des filets de ce *Torrent*, & qui fuient en quelque manière, de l'autre côté, les filets du même *Torrent* qu'elles vont quitter, à cause de la *Vitesse laterale* primitivement imprimée

à la *Planète*, qui lui fait décrire son *Orbe elliptique*. Enfin la figure des *Planètes*, qui sont des *Sphéroïdes*, contribué à produire l'*Inclinaison* ou leur *Derive*, comme Mr. *Bernoulli* la nomme, par analogie à ce qui arrive aux Vaisseaux sur Mer. En effet ce *Grand Mathématicien* démontre amplement : 1. Que les *Planètes*, si on lui accorde qu'elles sont *Sphéroïdes*, ne peuvent pas se mouvoir exactement sur la direction du *Tourbillon*; c'est à dire que les *Plans* de leurs *Orbites*, seront diférens du *Plan* de l'*Equateur solaire*. 2. Que cette *Inclinaison* sera plus ou moins grande, selon que le *Sphéroïde* difère plus ou moins d'une *Sphère parfaite*. C'est aussi par les démonstrations de ces deux points, qu'il répond à la *première* & à la *seconde Partie* de la *Question* que l'*Academie* avoit proposée. L'Auteur explique en même tems quelques autres *Phénomènes*, sur lesquels nous ne pouvons nous arrêter. Nous remarquerons seulement qu'il sensuit de la *Théorie* de Mr. *Bernoulli*; que la *Terre* est un *Sphéroïde alongé*, ainsi que quelques *Membres de l'Académie Roïale des Sciences* l'ont trouvé par leurs *Observations*.

Nous finirons cét Extrait par ce que l'Auteur dit lui même, en deux endroits de la *quatrième Partie* de son Discours.

» La figure des *Orbites*, dit-il, est causée
sée

» fée par la gravitation des *Planètes* vers
 » le *Soleil*, contrebalancée par les forces
 » centrifuges, & cette gravitation a pour
 » cause la force du *Torrent central*, qui est
 » une force très grande, par rapport à laquelle
 » l'oposition contre le Mouvement des *Pla-*
 » *nètes*, est une force comme infiniment peti-
 » te, qui n'en change que la direction, c'est
 » à dire, qui a causé insensiblement leur *dé-*
 » *rive*, laissant, pour le reste, aux *Orbites*
 » leur figure, & aux *Planètes* leur vitesse,
 » telle qu'elles auroient, si elles se mou-
 » voient dans un grand vuide, comme le
 » suppose Mr. *Newton*. Mais on démontre
 » géométriquement, que la gravitation di-
 » rigée toujours vers le *Soleil*, fait que cha-
 » que *Orbite* est sur un Plan qui passe par
 » le Centre du *Soleil*; elle le sera donc en-
 » core après qu'il lui sera survenu la *déri-*
 » *ve* réglée & permanente, par où l'*Orbi-*
 » *bite* ne perd rien de sa figure, mais chan-
 » ge seulement de position, passant du *Plan*
 » de l'*Equateur* du *Tourbillon*, sur un au-
 » tre *Plan*, qui coupe le premier, comme
 » je l'ai dit, dans le Centre du *Soleil*, sous
 » une Angle *F S L* ou *G S M*, mesure
 » de l'*Inclinaison* plus ou moins grande,
 » selon qu'exige le Sphéroïde plus ou moins
 » aplati.

Mr. *Bernoulli* dit ensuite d'excellentes choses, & toutes nouvelles, sur la figure de

la Terre, la Précession des *Equinoxes*, & la Cause Phisique de la Variation de la Latitude des *Etoiles fixes*. La crainte de nous étendre trop, nous engage à les supprimer malgré nous; mais nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter ce que ce Savant Philosophe dit à la page 87, sur ce qui peut être la Cause Phisique de ce que la Circulation de la Lune autour de la Terre, ne se fait pas selon le Plan de l'Equateur terrestre.

» Je pense, dit-il, que cette Cause est différente de celle qui fait l'Inclinaison des Orbites planétaires principales sur l'Equateur du Soleil. La différence consiste dans la diverse façon du grand Tourbillon & du Tourbillon particulier de la Terre: Toutes les parties du premier font leurs Circulations sur des Cercles parallèles au Plan de l'Equateur Solaire, parce que selon ce que j'ai établi, le Mouvement du Tourbillon entier & de toutes les parties, tire son origine d'une même cause primitive, qui a commencé de faire tourner le Soleil sur son Axe. Le Soleil & son Tourbillon, font ensemble une Masse fluide totale, & n'ont qu'un même Plan pour leur Equateur, que les Planètes principales ne quitteroient jamais, si leur figure étoit parfaitement sphérique, ou que leur Axe de rotation fut perpendiculaire sur le Plan de l'Equateur Solaire.

» Mais,

Mais, continue Mr. Bernoulli, il en est
 autrement d'un *Tourbillon particulier*; par
 exemple de celui de la *Terre*; car enclavé
 comme il est dans le *Grand Tourbillon gé-*
néral, il n'a pas la liberté de tourner a-
 vec une égale facilité, dans toutes les dis-
 tances de ses Couches, autour de l'*Axe*
 de la *Planète* qu'il environne, ainsi qu'il
 le feroit s'il étoit dehors & indépendant
 du *Grand Tourbillon*. Mais il n'est pas
 mal aisé de concevoir, que les Couches
 proches de l'extrémité du *Tourbillon ter-*
restre, s'accommodent insensiblement au
 courant du *Grand Tourbillon*, comme du
 plus fort, pendant que les Couches in-
 férieures & bien proches de la surface
 de la *Terre* conservent la direction au-
 tour de son *Axe de rotation*; C'est pour-
 quoi les Couches d'entre deux, partici-
 participant de l'un & de l'autre de ces
 deux efets, auront chacune leur pro-
 pre direction: Les plus éloignées se con-
 formeront plus à la direction de l'*Eclipti-*
que, ou plutôt de l'*Equateur du Soleil*, &
 les moins éloignées à la direction de l'*E-*
quateur de la Terre, selon la différente di-
 stance de chacune.

Delà, ajoute Mr. Bernoulli, nous voyons
 la raison pourquoi la *Lune*, quand même
 elle seroit supposée parfaitement *Sphérique*,
 doit se tenir si près de l'*Ecliptique*, que
 son

» son *Orbe* n'incline sur celle-ci que de 5.
 » degrés; au lieu que *l'Equateur de la Ter-*
 » *re*, fait avec *l'Ecliptique* un Angle de 23.
 » degrés & demi. C'est que le courant du
 » fluide du *Tourbillon de la Terre*, prend
 » sans doute dans la Région de la Lune,
 » une direction que la *Lune* elle même est
 » obligée de prendre, sur un plan bien
 » moins élevé sur *l'Ecliptique* que sur *l'E-*
 » *quateur de la Terre*; Marque certaine que
 » la *Lune*, elle même, est fort proche des
 » Confins du *Tourbillon terrestre*.

» Si la Région de la Lune *dit encore nô-*
 » *tre Célèbre Auteur*, étoit beaucoup au
 » dessous de celle qu'elle ocupe présente-
 » ment, ou que le *Tourbillon de la Terre*
 » s'étendit beaucoup au delà des termes
 » que lui a prescrit la Nature; nous ver-
 » rions peut-être que *l'Orbe* de la *Lune*,
 » seroit tout à fait sur le *Plan de l'Equateur*
 » *terrestre*, ou en déclineroit fort peu.

L'Auteur applique ensuite fort ingénieu-
 sement ce qu'il vient de dire, aux *Satelli-*
tes de Saturne & de Jupiter. Mais ce que nous
 avons rapporté jusques ici de son *Nouveau*
Système suffit. Nous parlerons dans un autre
Journal des Recherches Physiques & Astrono-
miques de Mr. Daniel Bernoulli, qui ont mé-
 rité d'avoir part au (1) double Prix, ajugé,
 par *l'Académie Roïale des Sciences de Paris*,
 à ces deux Grands Hommes.

(1) Le Prix étoit de L. 5000.



S T A N C E S

Sur les vrais Biens.

DEs biens que le Ciel nous a faits ,
Mortels, vous ne savés pas faire un droit usage ;
Ce n'est qu'à ceux dont l'esprit n'est pas sage ,
Que ces biens semblent imparfaits.

Soupirans après l'abondance ,
A peine vous en jouissés ,
Que dans le Cœur vous gémissés,
Du souci qui suit l'opulence ,
Ou des nouveaux desirs dont vous vous remplissés.

Vous trouvez vive , mais traitresse ,
La douceur de la Volupté ;
Soit legereté, soit foiblesse ,
Le degout suit, l'eguillon blesse ,
Aussi-tôt qu'on en a goûté.

Mais ici l'erreur est extrême,
Helas ! c'est notre Cœur lui même,
Qui rend dangereux ses plaisirs :
Les gouter sans choix , sans mesure ,
Les puiser loin de la Nature ,
C'est acroître ses déplaisirs.

Tout

Tout ce qui nous manque , nous ronge ;
Quoique souvent contraire à la félicité ;
Nous traitons follement de songe
Ce que nous possédons avec tranquillité ;
Un rien nous charme & nous occupe ,
Le néant de concert avec la Vanité ,
Sous le faux nom d'honneur rend notre cœur la dupe
D'une trompeuse dignité.

Ainsi notre Âme indifférente ,
Regardant en mépris la médiocrité ,
S'enfle d'une incertaine & chimérique ardeur ,
Que maint revers auroit décrédité ,
Si du Torrent la course violente
Ne l'éloignoit du bonheur que présente
La charmante simplicité.

Voulés vous des vrais biens savoir le Caractère .
Qu'ils soient tels qu'à vos yeux ils puissent toujours plaire
Qu'ils ne soient jamais craints , ni suivis de regrets ;
Que le tems qui peut tout , jamais ne les vieillisse ,
Et que jamais on n'en jouisse ,
Sans en être plus satisfaits.
Qu'ils charment tous les cœurs bienfaits ,
Qu'ils soient faciles , à portée ,
S'offrant sans peine à vos souhaits ;
Que dans leurs innocens attraits ,
Ils n'aient point de beauté , des autres empruntée
Ni qui vous égare jamais.

Lausanne Mr. S.



L' E L O G E D' A P O L L O N.

O D E

*A Monsieur de F***. Gentilhomme Ecoissois.***D**ieux ! quel est ce nouveau délire ?

Quel est le feu que je ressens ?

Est-ce Apollon , est-ce ma Lire ,

Qui viennent régner sur mes sens ?

Je le vois c'est *Phæbus* lui même ,

Qui pour chanter son Art suprême ,

Se sert de ma trop foible voix :

Arrête , dit-il , Téméraire ,

Sans moi tu ne saurois rien faire ,

Qui parut digne de mon choix.

Je vais donc tenter la Carrière ,

Soutenu d'un si ferme apui ;

Silence , Trompette Guerrière ,

Reposez vous pour aujourd'hui.

Je chante le divin Langage ,

Du Dieu même qui m'encourage ;

Je vais lui consacrer mes vœux.

Que la fade pédanterie ,

Respecte la douce harmonie ,

De nos accents mélodieux.

Cède

Cède au brillant fils de *Latone*
Toi qui presides dans les bois.
Déjà sa *Lire* qui frédonne
Obscurcit le son de ta voix.
Et toi qui décides en *Maitre*,
Contre *Phæbus* sans le connoître,
Juge infame, ignorant *Mydas*,
Puissent désormais tes semblables,
Livrez à des mains implacables,
Subir le sort de *Marsyas*.

Helas ! sans ce langage aimable ,
Tout languiroit dans nos Festins ,
Bacchus , & son Jus agréable ,
N'enchanteroient plus les humains.
Le malheureux Chantre de *Thrace* ,
N'eut jamais obtenu la grace ,
De pénétrer jusqu'aux Enfers ;
Si sa *Lire* trop téméraire ,
Pour fléchir le cruel *Cerbère* ,
N'eut imploré le Dieu des Vers.

N'est-ce pas ce divin langage
Qui malgré la main d'*Atropos* ,
Doit sauver jusqu'au dernier âge
De l'oubli les noms des *Héros* ?
De l'illustre fils de *Pelée* ,
La valeur seroit immolée
Aux horreurs de l'obscurité.

Et

Et sans l'aveugle *Mæonide* ,
Ce Guerrier toujours intrépide
Eut perdu l'immortalité.

Pourroit-on chanter les loüanges ,
Du Créateur de l'Univers ?
Si les Hommes, comme les Anges ,
N'empruntoient le secours des Vers.
Favorable à cet Art suprême,
Le Ciel s'en est servi lui même
Pour nous annoncer ses décrets ;
Est-il qu'un qui le condamne ,
Comme un amusement profane ,
Après de si glorieux traits ?

O Toi ! (1) l'heureux Amant des Rimes !
Ornement du Parnasse Anglois !
De qui les Chants doux , & sublimes ,
Piquent l'ambitieux François.
Par l'éclat de ta renommée ,
Ma veine d'abord animée ,
A fait l'Eloge d'*Apollon*.
Que ta Muse quoy qu'étrangère,
Ne traite point de teméraire
L'effort d'un jeune (2) Nourisson.

Daigne accepter le Sacrifice

Que

(1) *Mr. F. Gentilhomme Ecoissois d'un merite très distingué, & qui excelle en Poësie.*

(1) *L'Auteur ne passe pas de beaucoup quatre Lustres.*

Que j'enfais à tes beaux talens;
 F.*** Si le Ciel propice
 Favorise mes vœux ardens ;
 Bien-tôt les Filles de Mémoire,
 Dans le plus haut degré de gloire,
 Graveront ton illustre Nom.
 Mais déjà le Dieu du Parnasse
 Vient te présenter une place
 Dans le rang où brille Milton.

Lausanne Mr. Mauvillon



I D I L L E

*Les Rossignols **

Rossignols dont le doux ramage,
 Est toujours sûr de nous charmer,
 Ah! que vous nous faites passer
 De momens heureux au Village ;
 On vous entend sans se lasser,
 Mais n'en faites pas davantage :
 Si l'Amour alloit s'y mêler,
 Il voudroit en avoir lui seul tout l'avantage ;
 Ciel !

* Cette Pièce, qui est d'une Demoiselle de Lausanne, fait connoître, que la Suisse fournit aussi des Poètes parmi les Personnes du Beau Sexe ; & que nous pourrions au besoin trouver nos Deshoulières & nos Mal-

Ciel ! que j'en craindrois le danger :
 Mais quoy ! sans le tendre langage ,
 Sans les soins empressés d'un fidèle Berger ,
 Mon Cœur du tendre Amour deviendrait le partage ;
 Je frémis quand j'y veux songer :
 Oui ! si ce Dieu charmant alloit pour le ranger ,
 Avec vos sons vainqueurs , s'y faire un doux passage
 Oseroit-on le quereller ?
 Un Dieu ne fait-il pas se faire rendre hommage .
 Quand de chanter vous faites rage ,
 Certain je ne fais quoi qu'on ne peut démêler ;
 Un rien nous excite à mêler ,
 Un soupir à vôtres langage ,
 Le Cœur en s'échappant se met presque hors de page :
 Raison , daignés le préserver ;
 Dans un si périlleux Voiage ;
 Vous seule pouvez le sauver :
 Ma liberté sans vous pourroit faire naufrage ;
 Le sérieux Devoir veut un Cœur ferme & sage ,
 L'Amour voudroit tout hazarder .
 Trop austère Devoir , Amour tendre , & volage
 Ne sauriés vous vous accorder ?

I

CHAN

Malcrais, si la modestie de nos Dames ne les engageoit à cacher leurs Productions. Ce Morceau nous a été envoyé à l'insçu de son Auteur, & nous avons appris depuis peu, que les Vers sur la Conduite du Prince Eugène, la Campagne dernière, étoient pareillement de la façon d'une Demoiselle de Distinction très spirituelle, qui avoit été fâchée de l'envoi que l'on nous en avoit fait, sans sa participation.



C H A N S O N.

Faite à la Campagne dans le Mois de Mai.

DAns ce Mois badin ,
J'aprens à Catin ,
Le tendre Mistère.
Les Oiseaux des Bois ,
Chantent les Exploits ,
Qu'ils me voient faire.
Gardez le Secret ,
Témoins solitaires.
Echo , sois discret ,
Si tu me veux plaire ;
Et dans tes accens ,
Ne dis point ce que je sens.
Pour cette Bergère.



A V I S



A V I S L I T E R A I R E S.

ON nous a adressé de *Bâle* un *Programme*, qui annonce que Mr. *Jean Rodolph Im-Hoff*, Libraire, veut y faire imprimer des *Gazettes Littéraires* en Langue Allemande, dans le gout de celles de *Leipzig*. Celles-ci paroissent deux fois la Semaine: Elles contiennent pour l'ordinaire une demi-feuille in 8. & souvent une feuille entiere. L'Editeur de celles de *Bâle*, donnera toutes les Semaines en une seule fois, ce qui s'imprimera en deux à *Leipzig*, & on y ajoutera les Productions des Savans de *Suisse*. L'Ouvrage, à la fin de l'Année contiendra 60. à 70. Feuilles, & renfermera d'une manière suivie *l'Histoire Littéraire de nôtre tems*. Il y aura un Titre general avec un Indice; en sorte que l'on pourra relier chaque année en un Volume. Le prix de cet Ouvrage périodique, sera de *Trois Gouldes* ou *Cinq Francs*, valeur de *Bâle*, dont on paiera la moitié en souscrivant. On commencera l'impression dès que l'on aura 200. Souscriptions. Pour cet effet, on prie les Amateurs de se déclarer avant la fin de *Juin*. Les Savans de *Suisse* sont invitez dans ce *Programme*.

d'envoyer *franco* leurs Productions à l'*Editeur*, afin qu'il puisse en faire part au Public. On ne sauroit refuser à un tel Projet les justes Elo'ges qu'il mérite. Il paroît, par le Stile même du *Programme*, que ce dessein sera très bien exécuté. L'Auteur montre beaucoup de Littérature & d'Erudition, dans ce qu'il dit sur l'utilité & la nécessité de l'*Histoire Littéraire*. Il raisonne avec justesse, & l'on ne peut que très bien augurer de ses Lumières & de sa Capacité, par cét Echantillon. Toutes les Personnes qui aiment les Sciences, contribueront sans doute, avec plaisir, à favoriser une Entreprise, dont le but principal est de faire connoître ce qui se passe dans le *Monde Savant*, & qui annoncera en particulier les bonnes Productions de *Suisse*.

Nous venons de recevoir un Livre nouveau, imprimé à *Zurich* chez *Mrs. Orell. & C.* 1735. intitulé *Bibliothèque Helvetique*. Cét Ouvrage, qui a aussi pour but, de faire connoître la Littérature de Suisse, est écrit en Langue Allemande. Nous en donnerons un *Extrait* & quelques *Fragmens* le Mois prochain.

Les Pièces que nous avons inferées ce Mois ci, nous aiant conduit plus loin que nous ne nous y attendions; nous renvoyons la suite de nôtre *Abrégé Littéraire de Zurich*, à un autre Mois; nous serons même

me alors beaucoup mieux en état de le continuer, & d'y mettre la dernière main, devant recevoir diverses particularitez, pour pousser cette Matière jusques à nos jours. Nous donnerons pareillement dans la suite, diverses *Pièces & Extraits* que nous nous sommes vûs obligez de renvoyer, & pour lesquels nous prions leurs Auteurs de ne pas s'impatientser.

Un grand nombre de *Pièces* interessantes & curieuses, que nous recevons de toute part, ne pouvant trouver place dans nôtre Journal, à cause des bornes que nous nous sommes prescrites, lesquelles ne nous permettent pas d'y inserer des Morceaux de Literature d'une certaine étendue; nous nous voions obligez, (par le Conseil de divers Savans qui le desirent, sur tout depuis, que la *Bibliothèque Italique* a cessé) de proposer à nos Lecteurs une *Addition* au *Mercur* Suisse, sous le Titre de *Journal Helvétique, ou Supplément aux Nouvelles Littéraires & Curieuses*. Il sera de la grosseur du *Mercur*, même Papier & même format. Il renfermera des *Pièces* de Literature & autres Morceaux curieux & interessans, en Prose & en Vers, dans le gout de ceux que l'on a donné jusques ici. Il ne préjudiciera en rien à nôtre premier Ouvrage; Nous remplirons à son égard tous les Engagemens dans lesquels nous

sommes entrez , & il paroitra toûjours vers le commencement de chaque Mois. Le *Supplément* pourra être distribué 15. jours après , c'est à dire vers le milieu du Mois. On paiera aussi *Cinq Francs* par Année, ou *Quatre Livres dix Sols* , argent Courant de *Geneve*. Il sera libre de prendre ces deux Ouvrages séparément. Nonobstant la connexion qu'ils pourront avoir, ils seront cependant détachés , & on aura soin de faire en sorte , que les Pièces de l'un & de l'autre soient différentes , & qu'elles laissent les Souscrivans dans l'entière liberté de n'en prendre qu'un , s'ils le jugent à propos. Ceux qui seront Amateurs de ce *Supplément* , pourront souscrire chez les Collecteurs indiqués à la tête du *Mercure Suisse*. On le commencera , dès qu'il y aura suffisamment de Souscriptions , pour fournir aux fraix de l'Entreprise. Nous espérons que nos Lecteurs , voudront bien favoriser ce nouveau Projet comme ils ont fait le précédent. Dans l'un & dans l'autre, nous rechercherons, par un mélange curieux & intéressant, par une variété agréable , par un choix aussi judicieux qu'il nous sera possible , & par des Efforts continuels , à mériter leur précieuse bienveillance.

REMAR-

gemens de l'Air.

Météores Aériennes, ou Chang. de Tems.			Thermometre.		Temps.
Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.	
Soleil.	Nuage.	Nuage.	46	46	9
Obscur.	Pluie	Continuelle	46	48	10
Soleil.	Soleil	Nuage.	48	56	11
Nuage.	Couvert	Clair	49	50	12
Serein.	Serein.	Serein	42	54	13
Soleil.	Nuage.	Couvert.	48	58	14
Pluie.	Couvert	Obscur.	47	46	15
Soleil.	Couvert.	Pluie	46	49	16
Obscur.	Arc-en-Ciel.	Obscur.	44	46	17
Couvert.	Pluie	Couvert.	42	45	18
Nuage.	Nuage.	Nuage.	44	49	19
Nuage.	Pluie	Couvert.	44	54	20
Couvert.	Couvert.	Nuage.	50	56	21
Couvert.	Obscur	Obscur.	50	50	22
Soleil.	Nuage.	Serein.	47	54	23
Couvert.	Nuage.	Clair.	50	51	24
Soleil.	Couvert.	Nuage.	49	52	25
Soleil.	Soleil.	Clair.	52	55	26
Couvert.	Couvert.	Couvert.	51	52	27
Soleil.	Nuage.	Couvert.	52	53	28
Couvert.	Pluie-Alp.	Pluie	52	52	29
Couvert.	Nuage.	Couvert.	45	48	1
Pluie.	Gouttes de Pl.	Couv.	41	42	2
Couvert.	Pluie	Couvert.	38	41	3
Couvert.	Nuage & Grél.	Pluie.	39	44	4
Nuage.	Soleil	Nuage.	40	51	5
Nuage.	Nuage.	Nuage.	47	48	6
Couvert.	Pluie	Couvert.	54	52	7
Pluie.	Couvert	Couvert.	50	52	8
Obscur.	Obscur.	Obscur.	49	49	9
Couvert.	Couvert.	Nuage.	50	51	10



R E M A R Q U E S

M E T E O R O L O G I Q U E S.

DAns la vuë de satisfaire nos Lecteurs par la varieté que l'on desire dans nôtre *Journal*, comme on le verra par la Lettre qu'une Cotterie de Dames nous a fait l'honneur de nous écrire; & pour ne pas donner lieu à de nouveaux reproches, en remplissant ce *Mercur* entièrement de *Physique*; nous renvoions au Mois prochain, les *Remarques* que Mr. *Garcin* nous avoit données sur l'*Atmosphère*, sur ses *Régions* & sur ses *Masses*; lesquelles sont très propres à éclaircir son *Système de Météorologie*. Nous supprimerons pareillement les *Remarques* particulières de ce Mois, qui ne nous a rien fourni de bien intéressant.

On observera seulement; que la moindre hauteur du *Thermomètre*, nous a fait connoître, que le froid a été assez près de la gelée. Ce tems là fut les Matinées des 24. & 25, jours auxquels il neigea & gèla dans les Montagnes.

La quantité de *Neiges*, qui étoit tombée sur ces Montagnes, est la cause du peu de chaleur que nous avons eu ce *Printems*. Par le calcul du *Thermomètre*, la Chaleur

ce Mois n'a été que de 42. Degrez. Celle du Mois de Mai 1734. fut de 327. Degrez ; ainsi elle a été plus grande l'Année dernière dans le même Mois de 285 Degrez ; Ce qui est une différence considérable. Le Mois d'*Avril* même 1734. fut plus chaud que le Mois de *Mai* 1735. de 36. Degrez.

On a vû dans les *Païs - Bas* , le soir du 23. du Mois passé , une *Aurore Boréale*, qui s'élevoit depuis *l'Horizon* , jusques entre *l'Etoile Polaire* & le *Zenith*. Sa Lumière faisoit diverses vibrations.

MODIFICATIONS DU TEMS EN
Jours de 24. Heures, observées à Neuchâtel.

		<i>Vents Supérieurs Inférieurs.</i>		
Pluie	4.	SO.	18.	11.
Tems Couvert & obsc.	14.	NO.	2.	7.
Nuages & Soleil	11.	NE.	7.	7.
Tems Serein.	2.	SE.		2.
		Variables		1.
		Calmes	4.	3.
Jours 31.		Jours	31	J. 31.

BAROMETRE.		THERMOMETRE.
P. Lig. qts.		Degrez.
La plus gr. haut.	26. 6. 3.	62.
La moindre	25. 11.	38.
Variation tot.	7. 3.	Variation totale. 24.
Hauteur moyenne 26. 2. 7		huit. Haut. moyenne 50



L E T T R E

Aux Editeurs du Mercure.

MRS. Nous sommes une demi douzaine de Dames , à peu près dans le goût de votre *belle Fileuse* ; nous aimons à nous instruire en nous amusant. Tout en buvant nôtre Caffé, nous cherchons dans votre *Journal* à exercer nôtre Esprit sans le fatiguer. Nous laissons les *Nouvelles* aux *Curieux*, les *Sciences* aux *Savans*, Des *Vers* bien tournés & d'une galanterie délicate, des *Histoires touchantes*, dont les sentimens soient vrais & naissent du sujet, les Situations heureuses, & s'il est possible nouvelles, où le merveilleux soit vraisemblable & point trop prodigué ; voilà ce que nous cherchons dans votre *Mercure*, & ce que la plûpart de vos *Lecteurs* demandent de vous. Ne vous y trompés pas *Messieurs*, si vous voulés obtenir les suffrages du *Beau Sexe*, & ceux de bien des *Hommes*, qui nous ressemblent ; laissés les Recherches savantes & épineuses aux *Académies* de *Londres* & de *Paris* ; c'est là leur place. A nôtre égard nous prefererons toudjour une jolie *Pièce* du *Poëte Bernard* ou de *Voltaire*, aux sublimes *Dissertations* des *Newtons* & des
Lei-

Leibnits. Encore si tous les Savans avoient le talent de rendre la *Philosophie* facile & riante , comme Mr. *De Fontenelle* fait si bien le faire ; mais la plûpart la présentent sous une face si *rebarbative* , qu'elle éfarouche les *Graces* : Les *Muses* , elles mêmes , ne sauroient entendre un Langage si barbare. Voiez vous , *Messieurs* , depuis longtems on acuse l'Air de Suisse d'être trop pesant ; il n'y auroit point de mal de franciser nôtre manière de penser & d'écrire ; un stile léger & badin égaie la Raison ; elle a besoin de plaire pour instruire , & pour se faire écouter ; elle aquerra un grand nombre de Partisans , dès qu'elle paroitra sous une figure agréable : Vous savés ce que dit un de nos Poètes ;

Sile plaisir des Dieux', est de voir , de connoître ,
Celui de l'Homme est de sentir.

Nous ne sommes pas tout-à-fait de son avis. Il y a certainement de la satisfaction à étendre ses connoissances & à parvenir à l'évidence ; mais il faut que le sentier qui nous conduit à la *Vérité*, soit semé de fleurs ; c'est aux Savans qui sont nos guides , à en écarter les ronces , & les épines. Nous ne vous le dissimulons point , vous paraissez être devenus depuis quelque tems , un peu *Barbons* , vous nous aviez promis des
Histoi-

Histoires agréables, des Poësies fines & délicates; & vous nous donnés l'Estimation des Rentes sur la Tontine de Paris. Qu'avons nous besoin de nous alambiquer l'Esprit sur des Calculs pénibles. Vous faites des Recherches savantes dans les Temps reculés de l'Antiquité; Vous vous étendés sur l'Histoire de quelques Anciens Erudits, & vous ne nous dites rien de Sapho, d'Anacreon, & de Petrarque, qui ne sont pas moins célèbres que les Felix Malleolus & les Felix Schmidt. Ces Messieurs n'ont-ils point eu quelques jolies aventures, dont vous puissés égayer votre narration. Après cela, vous nous donnés des Odes sur le Gouvernement, comme si vous vouliez faire des Politiques de tous vos Lecteurs: Il appartient bien à un Petit Républicain de donner des Leçons aux Princes & aux Magistrats. A propos de vos Pièces de Poësie; votre Termac nous a paru bien Novice, il se laisse duper comme un sot, par tous ses faux amis. Conseillés lui de faire un second Voïage pour se dérouiller & pour apprendre à connoître un peu mieux le Monde. En général tous ces Ouvrages sérieux ne nous paroissent propres qu'à faire des papillottes. Du badinage Messieurs, du badinage, cela vaut mieux que ce Nectar, dont on vante si fort dans votre Mercure, les efets miraculeux. Nous laissons l'Ambroisie

sie aux Dieux; nous qui ne sommes que des Femmes, nous desirons une nourriture plus propre à nôtre Espece. Si vous demandés à une de nos Amies, quel est l'Aliment le plus convenable pour nourrir nôtre *Esprit*; elle vous répondra, que ce sont des *Amusemens legers & honnêtes*. Cette Belle se borne à goûter les *Chimeres Métaphysiques de l'Amour Platonique*, & à chercher le *Mot* de vos *Enigmes*, & de vos *Logogryphes*. Elle est trop Spirituelle pour savourer des plaisirs grossiers, & trop Sage pour se laisser séduire par des Passions dangereuses. Il ne tiendrait pas à elle de briser le *Carquois* & les *Flèches de l'Amour*. Quel dommage si ce malheur arrivoit. Mais, *Melle. la Rationnaliste*, mettez la main sur la Conscience; n'avez vous pas lû le *Rajeunissement inutile*? Oûi, les *Amours de Titon & de l'Aurore*. N'avez vous point souri aux bons endroits? N'avez vous pas admiré l'Art & la délicatesse du *Poète*, lorsqu'il couvre d'une simple Gaze, ce qu'il ne veut pas montrer, & qu'il est pourtant bien aise qu'on aperçoive? Avoués-le, ces jolies choses ne vous sont pas échappées; nous autres Dames nous avons l'intelligence merveilleuse pour trouver la Solution de ces sortes de *Problèmes*.

Mais il me semble que je vois un de vos *Savans* rider le front, & froncer le
four-

sourcil à la lecture de cette Lettre. Quoi (dirait-il) toujours de la Bagatelle ? Elle a pénétré nos *Montagnes* ; elle ne respecte pas la *gravité Helvétique* ; elle va faire de nos *Orateurs* & de nos *Philosophes*, des *Beaux Esprits à la Française* ; cette Mode est aussi contagieuse que celle de tous les *Colifichets*, qui viennent de *Paris*. Ha *Mr. Caritides* ! Ne vous effraïez pas tant : Si vos vastes Lectures vous permettoient de raisonner, nous vous prouverions bien-tôt, que dans la Vie, tout est bagatelle. La *Gloire*, & les *Richesses*, ne sont que des *Chimères pompeuses & brillantes*, dont la recherche nous amuse ; mais dont la possession nous fait connoître la fragilité & le néant. La plupart des *Sciences*, qui vous coûtent tant de soins & de veilles à aquerir, sont-elles autre chose que de simples lueurs, des apparences trompeuses, qui nous conduisent au doute & à l'incertitude ? Combien de *Disputes* inutiles, souvent dangereuses & funestes à la Société ? Combien d'*Erreurs*, ces *Sciences*, dont vous faites vos occupations & vos délices, n'ont elles pas occasionné ?

(*) Longues Erreurs qu'elles font naître,
 Vous ne prouvez que trop, que chercher à connoître,
 N'est souvent qu'apprendre à douter.

(*) *Mad. Des Houlières*

Vous

Vous croirés peut être, *Messieurs*, que nous ne dédaignons certaines Sciences, que parce que nous sommes incapables de nous y appliquer. Savés vous bien que vous nous faites tort; nous sommes savantes à nôtre manière: Voici nos preuves; écoutés nous seulement; nous allons vous donner une docte & profonde Dissertation sur les *Enigmes*.

Les *Enigmes* sont plus utiles & plus importantes que ne pense le *Vulgaire*. Elles excitent l'attention; elles donnent à l'Esprit de la justesse & de la pénétration. On méprise les Vérités qui se présentent d'abord, & qui semblent s'offrir d'elles mêmes; on estime d'avantage celles qu'on ne doit qu'à ses recherches & à son travail; on mesure ordinairement le prix des choses à la peine qu'elles ont donné à aquerir. Les *Anciens* qui sont nos *Maîtres*, & dont on prétend que nous devons respecter l'*Autorité*, plus que celle de la *Raison*, ont fait beaucoup de cas des *Enigmes*; les plus *Grands Philosophes* s'y appliquaient; *Esopé* ce *Fabuliste* fameux, se distingua par là à la Cour de *Licerus* Roi de *Babilone*; la *Philosophie* de *Pitagore*, étoit presque toute énigmatique; les *Anciens Egiptiens*, avoient mis leur *Réligion*, & leur *Philosophie* en *Simboles*, & en *Hyéroglyphes*; les *Rois* les plus *Illustres*, ne dédaignoient pas de s'occuper à déchiffrer les *Enigmes*; ils se faisoient,

soient, à l'envi les uns des autres, des défis sur des *Questions énigmatiques*; *Oedipe* ne remporta la *Couronne de Thèbes*, & ne sauva son *Pais*, que par sa sagacité & sa pénétration sur cette matière. Après de si grands exemples, qui est-ce qui oseroit mettre en doute la grande utilité des *Enigmes*? Les *Sciences* les plus importantes n'ont-elles pas aussi leurs ombres & leurs obscurités, qui sont des espèces d'*Enigmes*? Nous allons essayer d'indiquer les *Règles* qu'il faut suivre pour faire de bonnes *Enigmes*. Nous croions qu'elles ne doivent contenir qu'un sens unique, auquel toutes les *Idees* de l'*Enigme* puissent se rapporter. Si les *Enigmes* étoient trop claires, le *Lecteur* seroit privé de cette espèce de plaisir, qui naît de l'*Amour-propre*, & qui consiste à se flater d'une conception heureuse & d'une pénétration au dessus du commun. Si l'*Enigme* est confuse, trop longue, & trop compliquée, ou qu'on donne le change au *Lecteur*, en y mêlant des idées étrangères; ce n'est plus une *Enigme*; elle en perd dès lors le *Caractère*; c'est un *Mistère* incompréhensible, un *Oracle* obscur que tous les *Oedipes* du *Monde* ne sauroient développer. Une bonne *Enigme* doit ressembler à une belle *Personne*, qui est masquée, mais que l'on connoit cependant à son port & à sa démarche, lors qu'on la considère attenti-

vement. Une *Enigme* doit amuser l'Esprit, sans le fatiguer; elle doit renfermer, s'il est possible, quelque chose d'utile ou d'agréable afin de dédommager le Lecteur du tems qu'il a mis à en chercher le mot, & de la peine qu'il a prise à le pénétrer. Voilà, *Messieurs*, nôtre sentiment sur les *Enigmes*: Nous laissons à la *belle Filause*, à nous dire le sien sur les *Logogriphe*s, dont elle s'est déclarée la Protectrice.

Finissons cette Lettre en essayant de faire des Vers, pour vous faire connoître que nous ne sommes pas tout-à-fait ignorantes en Poësie. Que voulés vous? Une *Epi-gramme*, ou un *Madrigal*? Mais nous sommes plus Galantes que malicieuses; une *Epi-gramme* sans *Sel* est fade & insipide; Choisissons donc le *Madrigal*. Si nous disons quelque sottise, vous les mettrés *s. v. p.* sur le compte d'*Apollon*; car c'est lui qui nous inspire.

M A D R I G A L.

Quand sur le sein de la charmante *Lise*,
Le beau *Tircis* place des fleurs;
Quand d'une Voix tendre & soumise,
Il exprime si bien ses Vœux & ses ardeurs;
Que je crains de *Tircis* les Discours enchanteurs!
Quand un jeune Berger parle un certain langage,
Que d'un moment heureux, il sait bien faire usage;
On oppose au Berger d'inutiles rigueurs:
Dans ce moment fatal, c'est bien être assés Sage,
Que de n'offrir pas les faveurs.

Nous sommes &c.



Nous prions les Spirituelles Inconnuës, qui nous ont fait l'honneur de nous écrire, la Lettre que nous venons de donner, d'observer qu'ayant différens goûts à contenter, nous sommes obligez de tacher de satisfaire le *Politique*, & l'*Homme de Lettres*, aussi bien que le *Beau Sexe*. Ces considérations nous engagent à suivre toujours le Plan que nous nous sommes proposé, priant le Lecteur, lors qu'il trouvera une Pièce qui ne sera pas de son goût, de se souvenir qu'elle peut être de celui d'un autre. Il seroit bien à desirer que nous ne pussions donner que des Morceaux, qui fussent généralement aplaudis; mais ce seroit en quelque façon chercher la *Pierre Philosophale* que d'y aspirer. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de tacher de plaire par la variété. Pour faire voir à nos *Spirituelles Critiques*, que nous ne sommes pas si *barbons* qu'elles se l'imaginent, & qu'au contraire nous faisons un très grand cas de la bienveillance des *Dames*, sur tout de celles qui ont le gout fin & délicat comme Elles; nous leur promettons dans la suite nombre de *Pièces amusantes & agréables*, telles qu'elles les desirent. Nous en avons déjà bonne Provision; mais le manque de Place nous engage à les renvoyer aux Mois

vans. Pour le Coup nous nous bornerons à une petite *Avanture tragique*, arrivée depuis peu dans un des grands Bains de *Londres*. Ce triste Exemple apprendra combien il importe de régler ses Inclinations & de les contenir toujours dans les bornes du Devoir, si l'on veut vivre dans une heureuse tranquillité & prévenir des suites funestes.

AVANTURE GALANTE ET TRAGIQUE *.

UNE jeune Fille de *Londres*, très aimable, mais plus tendre qu'il ne convenoit à son devoir & à son repos, entretenoit des liaisons de Cœur avec un jeune *Homme*, bien fait, dont les assiduïtez déplaïsoient aux Parens de la *Belle*. Elle reçût des Ordres si absolus de ne le pas voir, & sa Mère prit de si bonnes mesures, pour la tenir continuellement sous ses yeux, qu'elle fut contrainte d'obeir en murmurant. Elle ne faisoit aucun pas, qui ne fut observé. Les Billets mêmes, cette foible Consolation de l'Amour malheureux, furent

* Cette Histoire est extraite d'un Livre Anglois qui a paru tout récemment en *Angleterre*; intitulé *Traité Historique des Bains anciens & modernes*, par le Chevalier Floyer de *Lichtfield*.

rent interceptez , avec une si cruelle exactitude , que d'un très grand nombre qui lui furent écrits , il n'en parvint pas un jusqu'à elle. L'Amant , qui s'enflamoit de plus en plus par les Difficultez , cherchoit sans cesse l'occasion de les lui faire tenir plus heureusement. Sa vigilance continuëlle lui fit découvrir que la Mère de sa Maîtresse la menoit quelquefois au *Bain*. Il gagne aussi-tôt un des Gardes ; & quoi qu'il eut formé sur le Champ un projet plus étendu , il se contenta d'abord , par ménagement pour la Modestie de sa *Belle* , de lui faire remettre un *Billet* par le *Garde*. Ce *Billet* contenoit d'abord des plaintes de leur malheur communs , des Vœux à l'*Amour* , & des imprécations contre la Fortune. Après avoir ainsi déchargé son Cœur , il lui proposoit doucement de souffrir qu'il la vit dans le *Bain* , puisque c'étoit la seule espérance qui lui restoit , & qu'il ne pouvoit pas vivre sans le plaisir de la voir. Une Proposition si hardie ne fut point rejetée. L'*Amour* mit son *Bandeau* sur tout cela , & prévalut sur les sentimens de Pudeur & de Modestie , qui n'auroient point dû quitter une Fille aussi bien née. Ils ne l'avoient cependant pas totalement abandonnée. Elle étoit inquiète & tremblante le jour où elle s'atendoit de voir paroître son Amant dans cet état d'indécence. Le

jeune *Anglois* n'avoit pas manqué de se disposer au Rôle qu'il devoit jouer. Avec le secours du *Garde*, il s'introduisit adroitement dans le *Bain*, (1) lorsqu'il fut assuré que sa *Maitresse* y étoit avec sa *Mère*. Elle ne le reconnut, point d'abord; mais n'ayant pas tardé à le remettre, elle se trouva si agitée, que soit fraieur ou modestie, elle tomba sans connoissance au fond du *Bain*. L'Amant qui ne conçut que trop la cause de cette chute se hâta de vouloir la secourir sans aucun ménagement. Cét empressement le fit reconnoître par la *Mère*, qui semit à jeter des Cris affreux en le voyant; & loin de souffrir qu'il secourut sa Fille, elle s'efforça de le repousser avec la dernière furie. Une vingtaine de Femmes qui étoient ensemble dans le *Bain*, augmentèrent la confusion, en voulant savoir la cause du bruit. Elles l'aprirent; mais pendant que le jeune Amant étoit aux mains avec la *Mère*; que celle-ci crioit de toute sa force que c'étoit un *Homme*; qu'une partie des Femmes opinoient à le déchirer avec leurs Ongles, & que les autres, moins irritées, vouloient prendre sa défense; on oublia la

(1) Il faut observer que dans les grands Bains, il entre plusieurs Personnes à la fois dans un même Bassin, & que l'on prenoit le jeune *Anglois* pour une Personne du Sexe.

la *Fille* qui étoit toujours au fond de l'Eau : Son Evanouissement ayant contribué sans doute à l'affoiblir beaucoup, elle y fut étouffée en peu de Minutes. Enfin quelques Femmes la relevèrent, & s'aperçurent aussitôt de son malheur. L'Amant s'approcha assez d'elle pour s'en assurer par ses yeux. Le desespoir le saisit à cette vue. Il accusa la Mère de barbarie, en lui reprochant la mort de sa Maîtresse. Devenant furieux, il prit la funeste résolution de se noier & de noier la Mère avec lui pour venger son Amante. Rien ne pût l'empêcher de la saisir entre ses bras, & de se laisser tomber dans le *Bain*, dont la profondeur est d'environ quatre pieds. Il n'y eut aucun effort qui pût lui arracher sa proie, ni le sauver lui même. On se hâta de mettre le *Bain* à sec, par l'écoulement ordinaire; mais étant fort vaste, la lenteur avec laquelle l'eau se retira, rendit encore ce secours très inutile; & l'on ne pût rappeler ces trois Personnes à la Vie. Une *Scene* aussi tragique fournit une infinité de Réflexions, que nous abandonnons au Lecteur.



Les mots des deux Logogripes du mois passé sont, Elisabeth & Caprice; Celui de l'Enigme est Rideaux. Voici des Explications, qui nous ont été envoyées sur l'un & l'autre.

Sur le premier Logogriphe
Vous savez bien votre Alphabet,

Mademoiselle *Elizabeth*;
 Plus, vous portez un Nom de Reine;
 Et pour nous épargner la peine,
 De deviner ce Nom charmant,
 Vous nous expliquez clairement,
 Quelle Sainte est votre Maraine.
 Vous savez bien votre Alphabet,
 Mademoiselle *Elisabeth*.

Mais parmi tant de belles choses,
 Qui dans votre Nom sont encloses,
 Il me paroît surnaturel,
 De n'y pas voir un grain de Sel.
 Une autre fois dans quelque Ouvrage,
 Vous nous en mettrez d'avantage;
 Car vous savez votre Alphabet,
 Mademoiselle *Elisabeth*.

Sur le second Logogriphe.

Le Caprice est facheux, Le Caprice est mutin,
 Le Caprice est par fois d'humeur assez jolie.
 Le Caprice est l'Amour du Sexe féminin,
 Et le Caprice aussi gouverne son génie.

Sur l'Enigme.

Que cette Enigme est belle, O! que ses vers sont beaux
 Mais sur cette fine peinture,
 En la traçant d'après nature,
 Il falloit mettre des Rideaux.

E N I G M E

Je suis un Antre obscur, où certaine eau distille,
 Deux Chaines de Rochers bordent tout mon circuit,
 Et rendent cependant le chemin plus facile,
 Aux corps qu'en un tombeau mon fond serré conduit
 Je garde étroitement une Captive agile,
 Par qui tout Curieux est aisément instruit,
 De ce qu'un Devin fait de frivole ou d'utile;

Mais qui sans sa prison ne feroit aucun bruit.
 Ma porte à deux batans, en largeur est tournée,
 Et d'une épaille haute, elle est environnée;
 Quand celui qui la ferme est un vieux Capucin.
 Lecteur, veux-tu savoir quel Antre je puis être?
 Seule je puis le dire, en chassant de mon Sein,
 Ce qui, sans être vû, me fait pourtant connoître

*Neufchâtel Mr * * *.*

AUTRE ENIGME.

A Bacchus & Cipris je dois mon origine,
 L'Opulence, di-ton m'accompagne toujours;
 Et l'on me connoit peu, quand sous une Chaumine,
 Et sous un Toit rustique on voit couler ses jours.
 J'arrache au plus grand Cœur des marques de foiblesse
 Le plus lâche avec moi voit de près le trépas,
 Sans que pour éviter le Danger qui le presse,
 Il recule jamais d'un pas.

Au gré de mon humeur volage,
 Chaude ou froide, je suis un fleau des humains:
 Me reconnoissez-vous? Tel qui lit cet Ouvrage,
 Peut-être m'a-t-il dans les mains.

Estavaier Mr. l'Abé Grangier.

LOGOGRIPE.

J'ay cinq lettres en tout, par un juste cacul.
 Je suis vigoureux Mâle, & ne puis être Père.
 Mais ce qui me rend tel, m'étant ôté du Cul;
 Je suis Femelle alors, sans pouvoir être Mère.
 Ou si le Cœur me manque, alors ou Sage, ou Sot,
 Pour demander secours, je ne puis dire un mot.
 Enfin, si quelque esprit, trop lourd de sa Nature;
 Trouvant la Thèse trop obscure,
 Ne voit d'abord quel est mon nom,
 Qu'on lui donne celui de mon Papa mignon.

*Neufchâtel Mr. * * **



T A B L E

Nouv. Historiques & Pol.	Allemagne	3
Pologne		15
France		24
Grande - Bretagne		32
Pais - Bas		34
Espagne		38
Italie		37
Turquie		43
Suisse		45
Considerations sur l'Abus des Médicamens &c.		49
Lettre de Berlin sur l'Erudition prématurée de Mr. Baratier.		90
Réflexions sur la brieveté du Stile		94
Essai d'une Nouvelle Physique Céleste , par Mr. Bernoulli.		106
Stances sur les vrais Biens		123
L'Eloge d'Apollon , Ode Pindarique		125
Les Rossignols, Idille , par Melle. S * * * * *		128
Chanson		130
Gazettes Literaires de Bâle		131
Bibliothèque Helvétique de Zurich		132
Avis sur les Fragmens Literaires de Zurich		132
Journal Helvetique, ou Supplément aux Nouv. Li- ter. & Curieuses du Mercure Suisse.		133
Table & Remarques Météorologiques		135
Lettre de six Dames de Geneve		137
Courte Réponse à cette Lettre.		145
Avanture Galante & Tragique		146
Explication de l'Enigme & des Logog. d'Avril		149
Enigmes & Logogriphes.		150

E R R A T A du Mois d'Avril.

P. 110. ligne 1. à la fin du Vers , garde , lisez , guide.